Partition.

Minon chez Mde de Sévigné

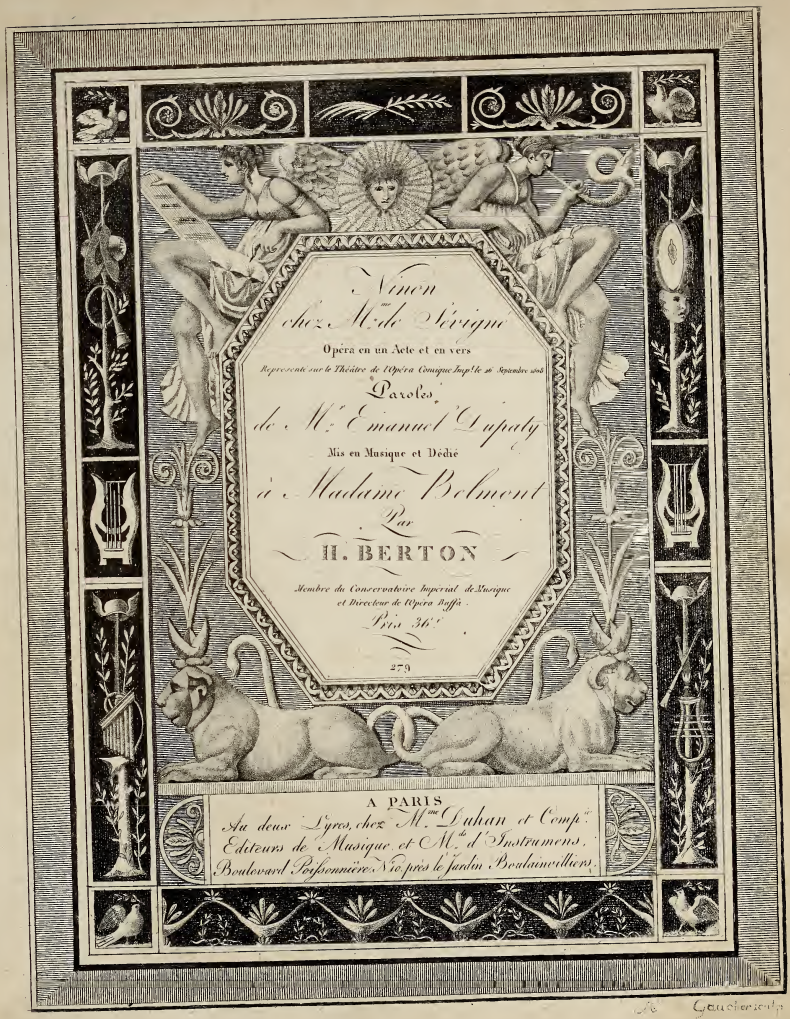
22 Parties.

Courtesy of the

City Archives of Brussels

Archives de la Ville de Bruxelles

Archief van de Stad Brussel



Gauchericolp

A MADAME BELMONT

MADAME.

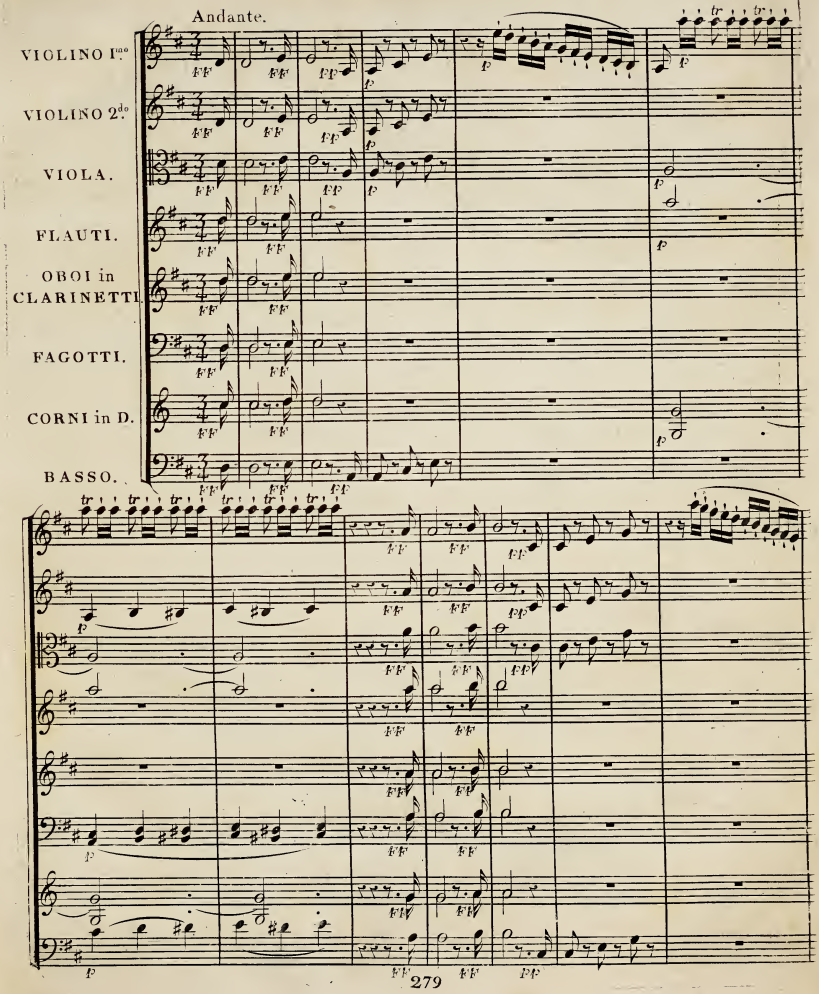
La dédicasse de NINON ne pouvait être offerte, qu'à la plus aimable! à la plus belle! je n'ai donc pu ésiter un seul instant à placer votre nom au titre de mon ouvrage; et je profite ici de cet avantage, pour donner un témoignage public de ma reconnaissance, au talent qui fit renaître d'une manière aussi brillante mon ALINE REINE DE GOLCONDE, et qui chaque jour sait embellir et prêter un nouveau charme à mes faibles productions.

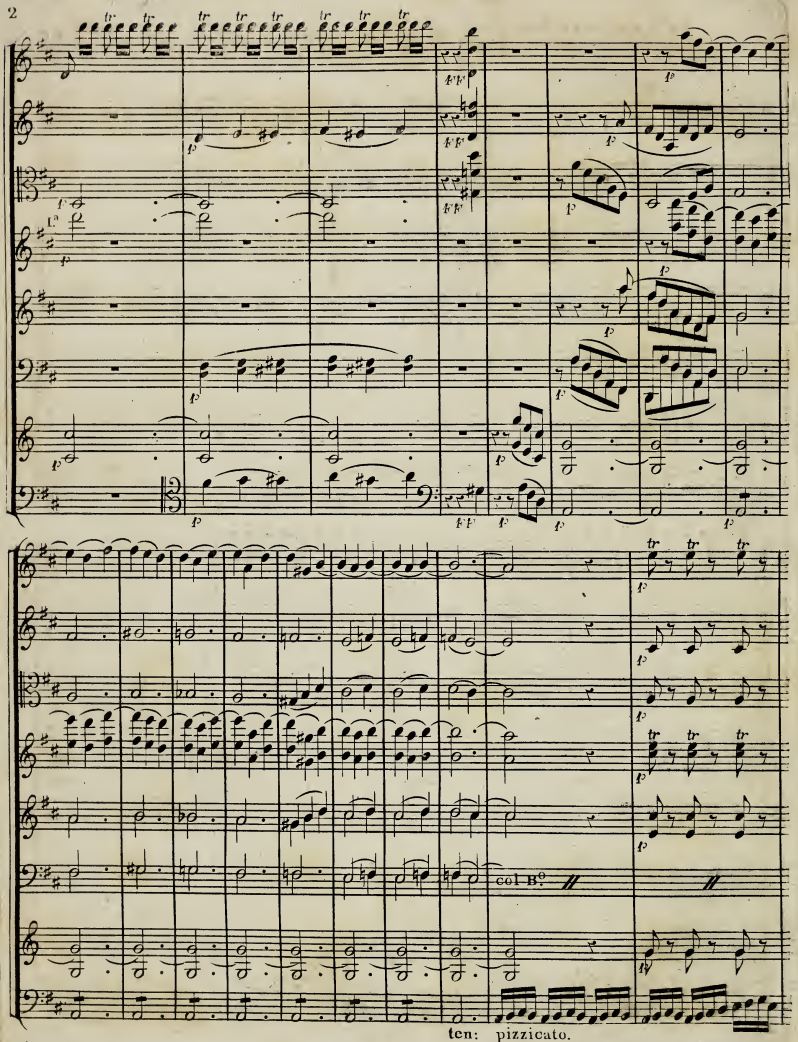
Daignez, Madame, agréer mon hommage, et l'expression des sentimens distingués, de

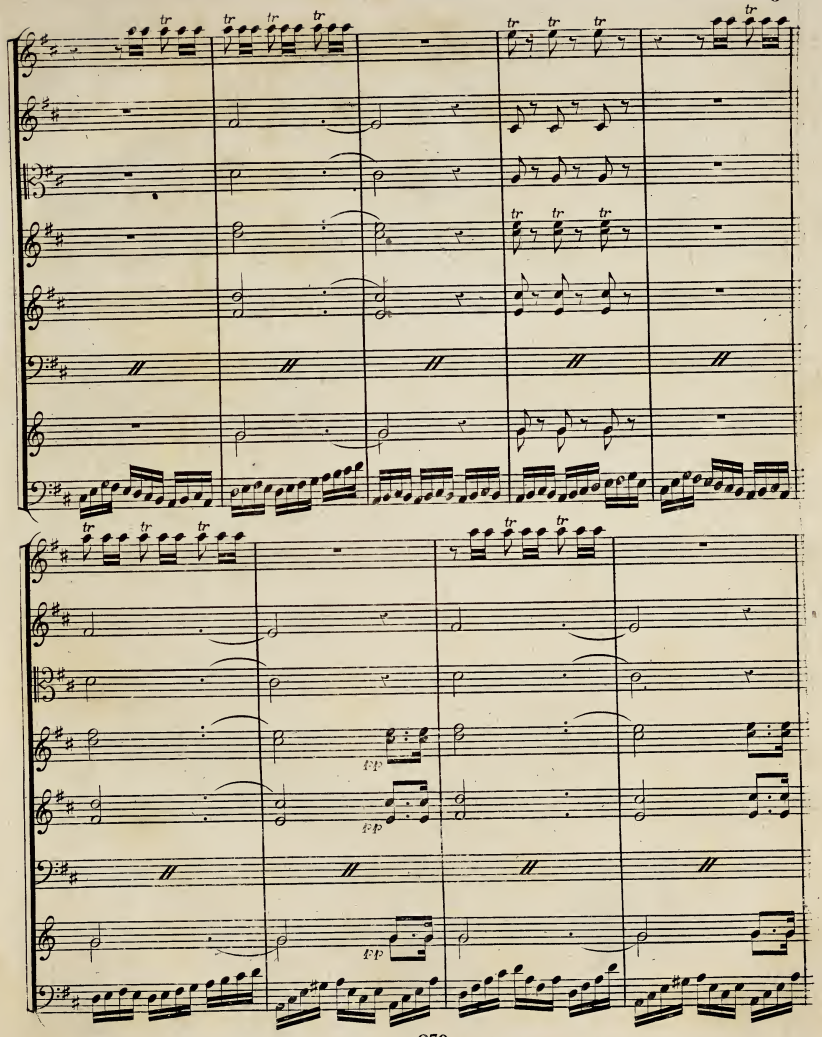
Votre très humble et très obéissant serviteur.

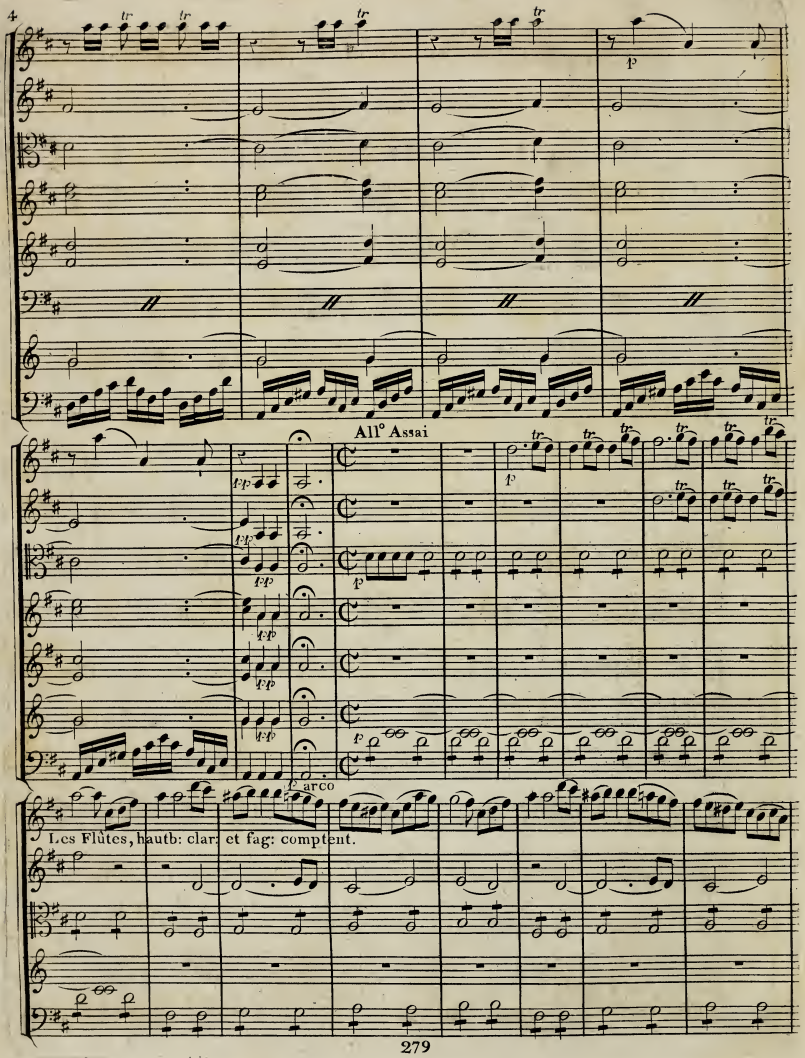
H. BERTON.

OUVERTURE.


Andante.
VIOLINO 1.mo
VIOLINO 2.do
VIOLA.
FLAUTI.
OBOI in CLARINETTI.
FAGOTTI.
CORNI in D.
BASSO.


tr
p
ff
col B°.
ten: pizzicato.


tr
fp


4
All° Assai
arco
Les Flûtes, hautb: clar: et fag: comptent.

staccato

pp

unisson

col Basso.

ppp

cres

ff

col V.ni

col V.ni

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

col B°

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

ff

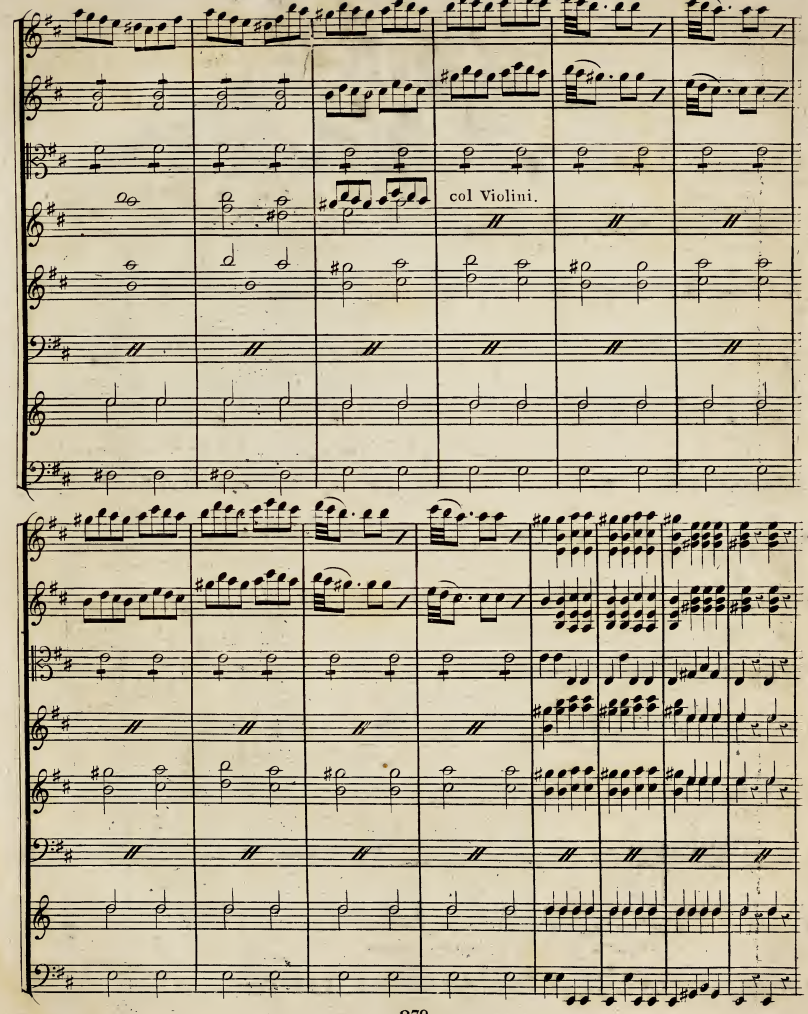
ff

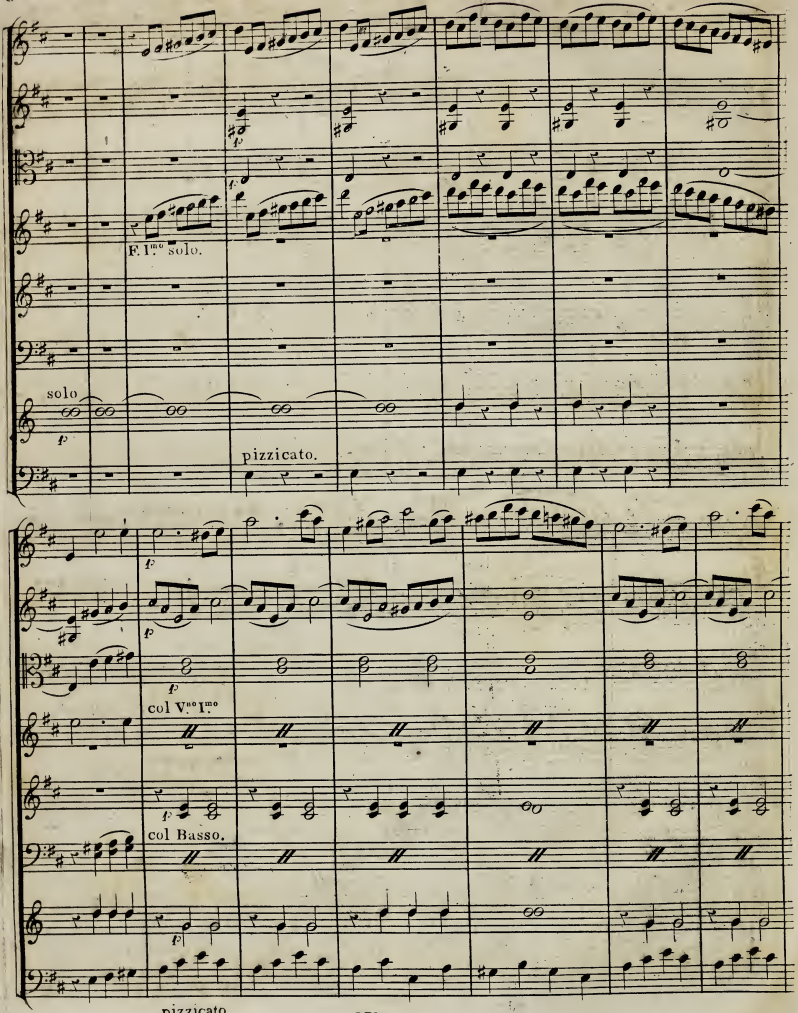
ff

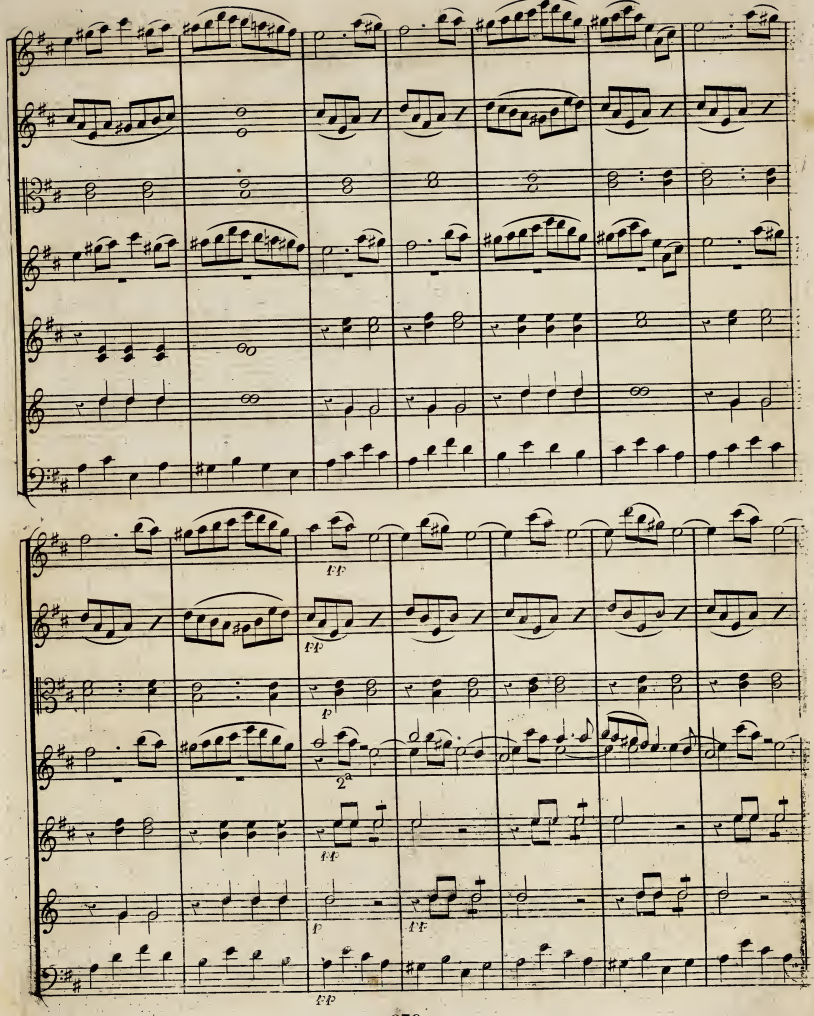
ff

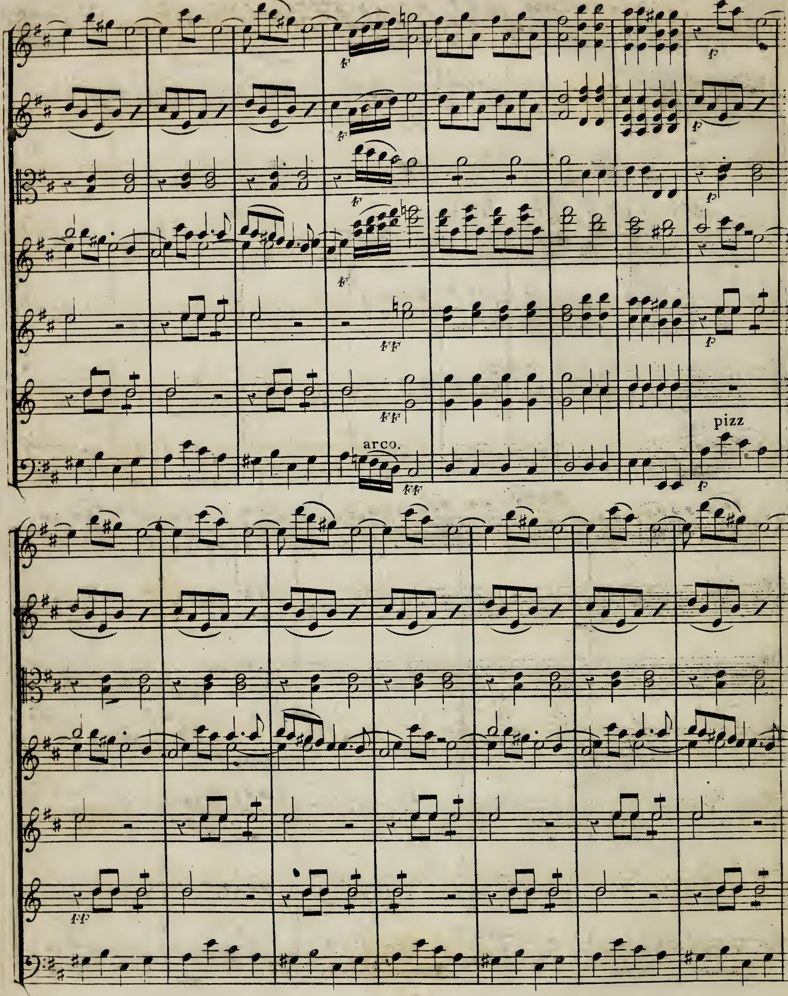
ff

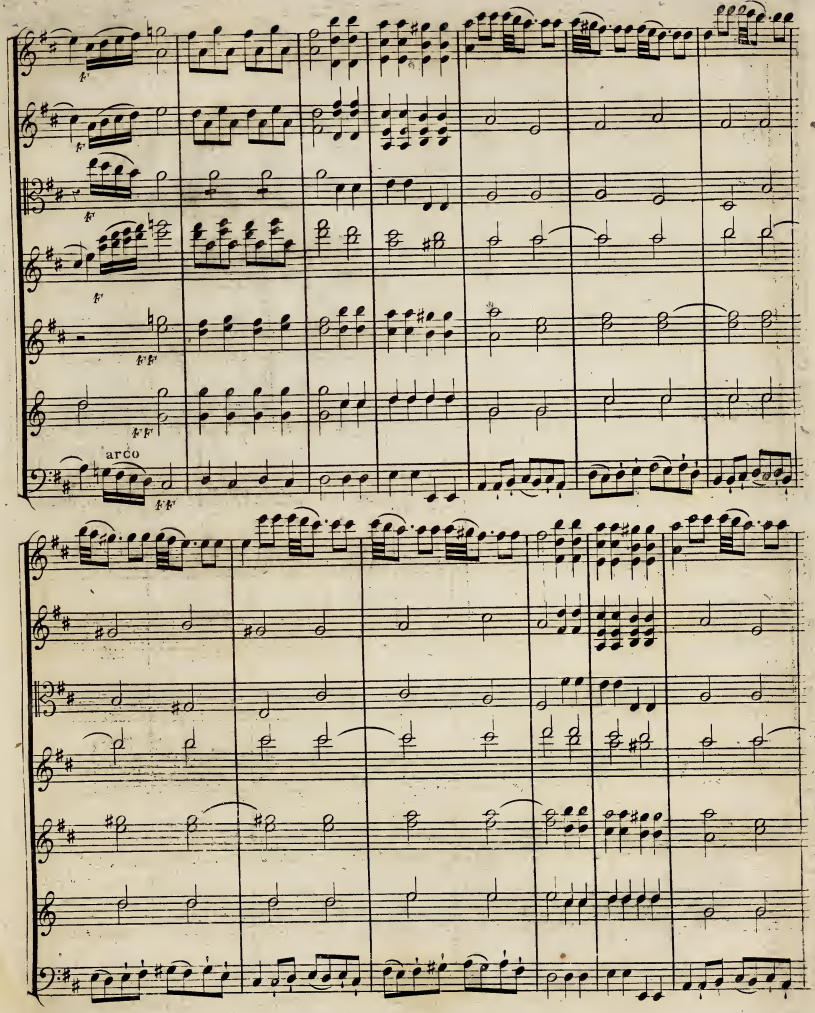
ff

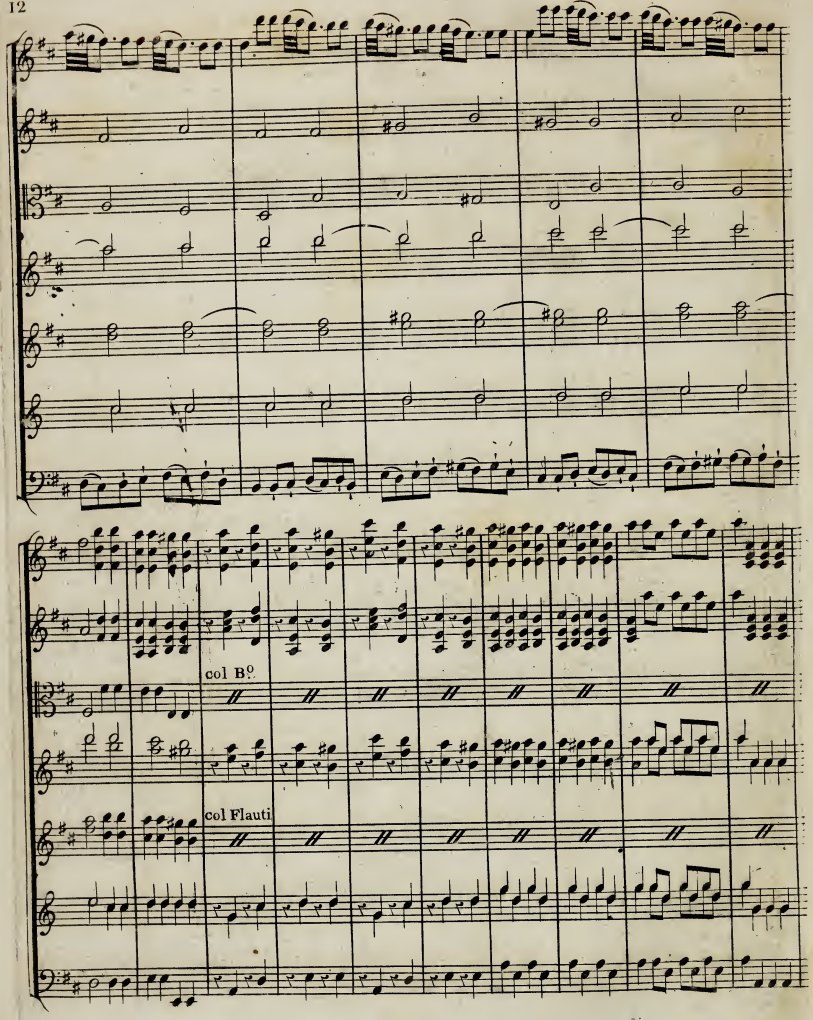

col Violini.

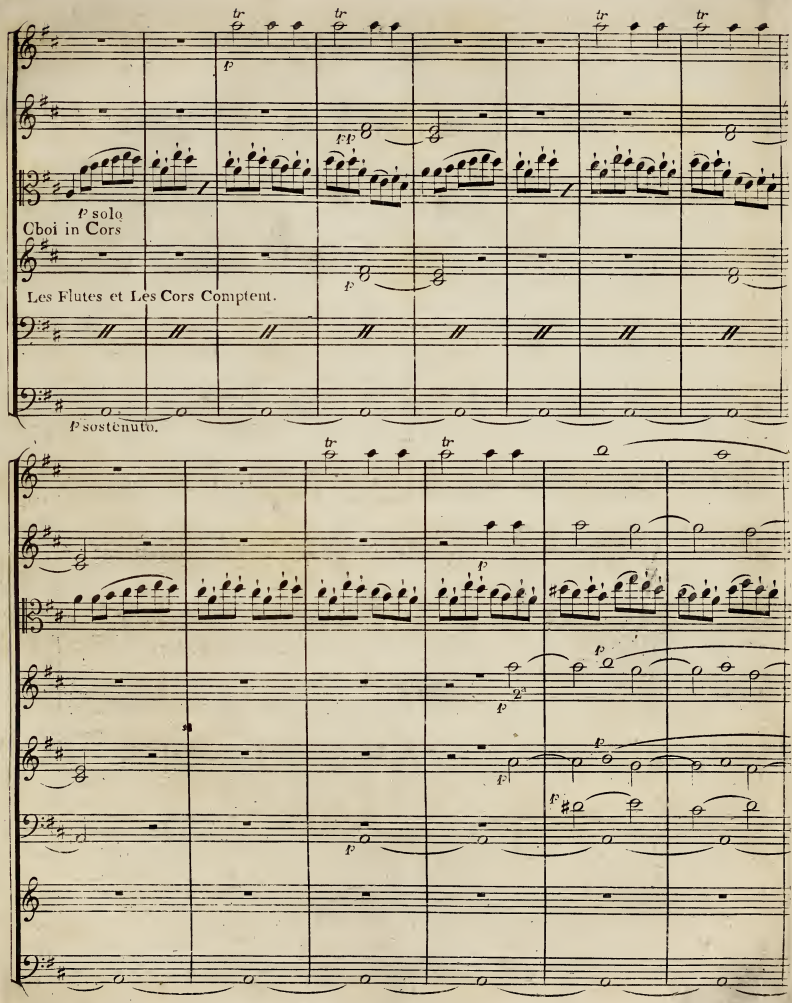

F. I.mo solo.
solo
p
pizzicato.
p
p
p
col V.no I.mo
p
col Basso.
p
pizzicato

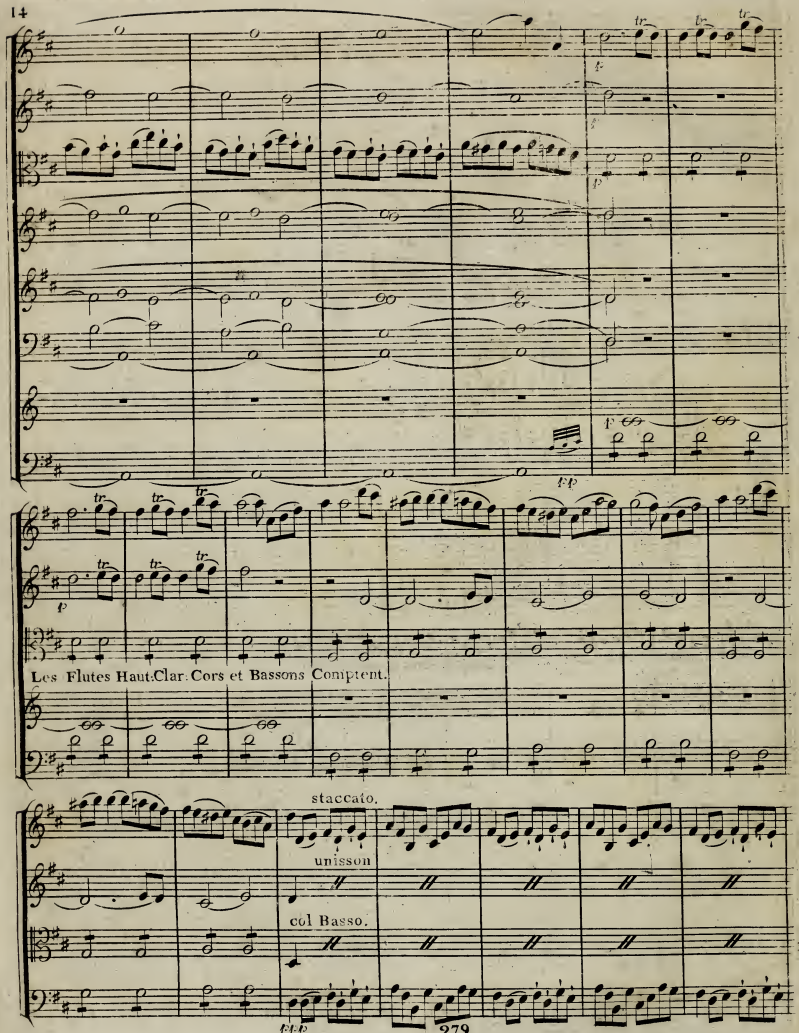

f.f
f.f
p
2a
f.f
p
f.f
f.f

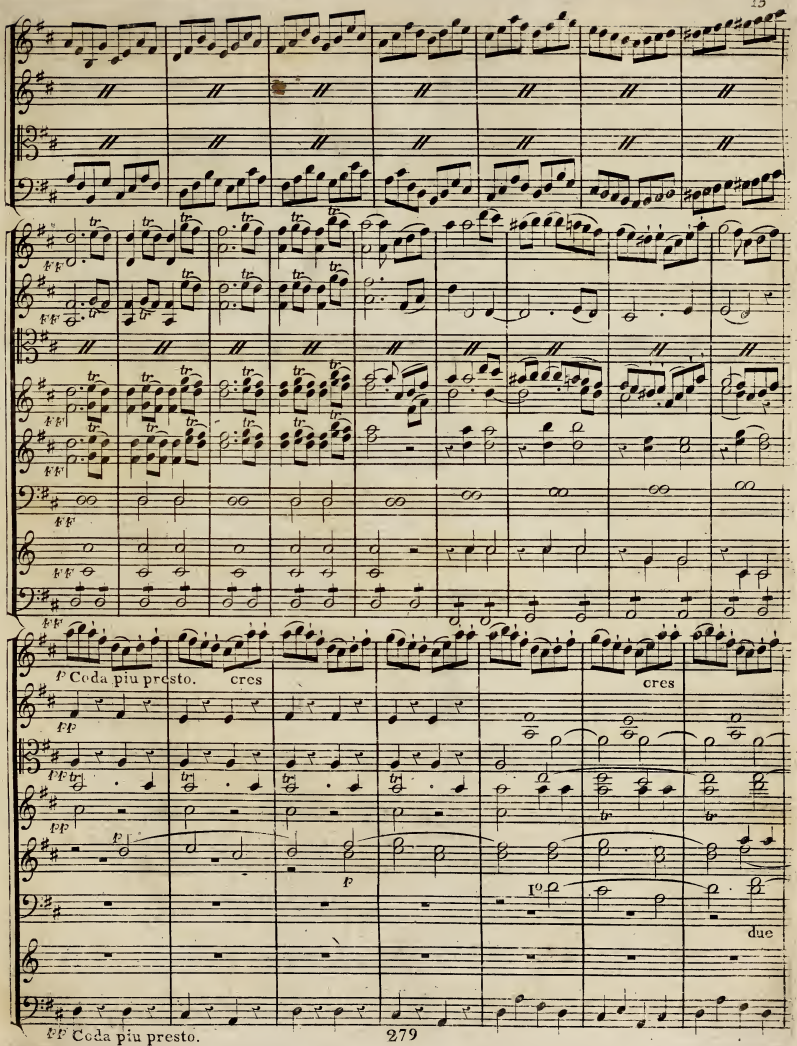

arco.
pizz

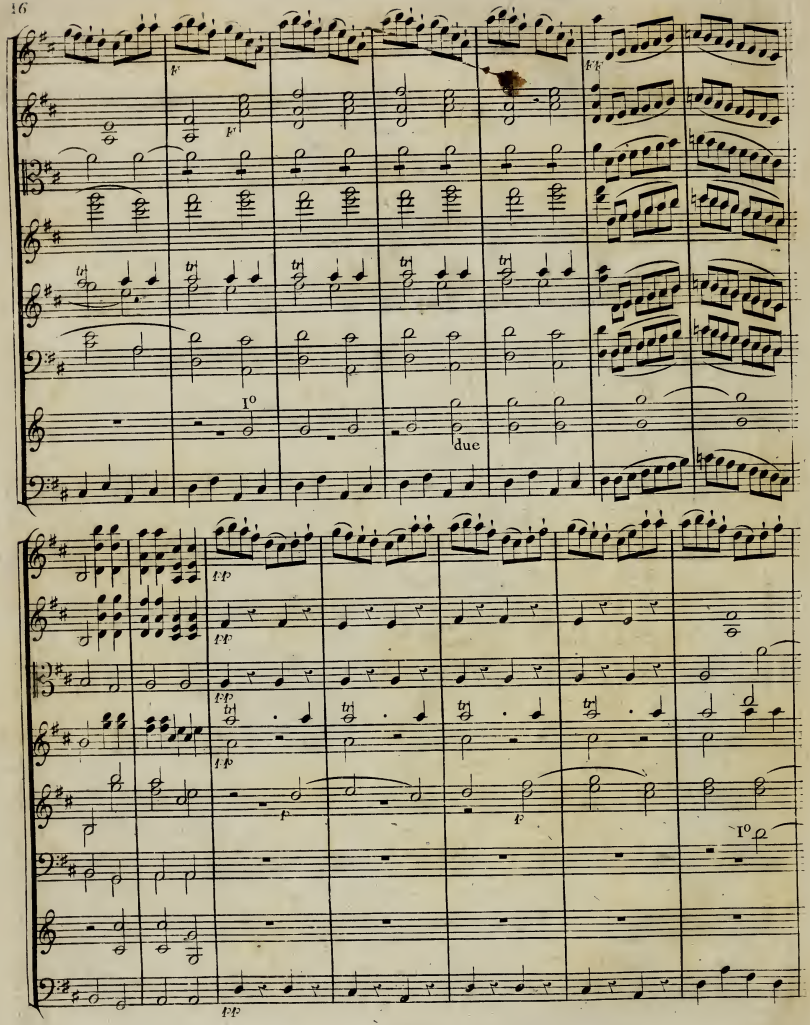

arco

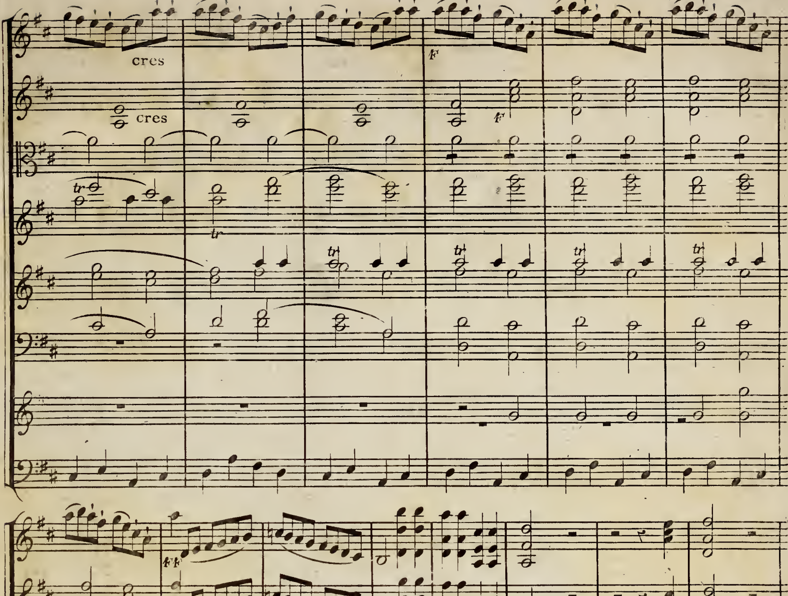

col B.º
col Flauti

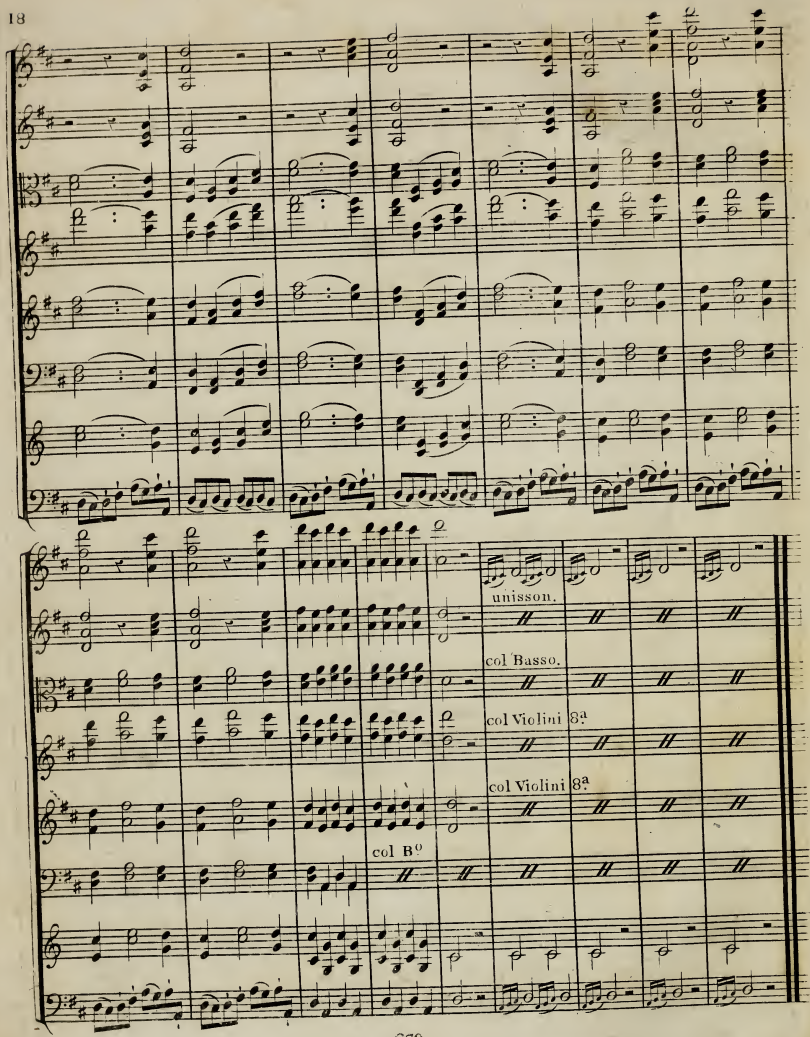

tr
p
pp
p solo
Cboi in Cors
Les Flutes et Les Cors Comptent.
p sostenuto.
2a


tr
p
f
pp
Les Flutes Haut:Clar: Cors et Bassons Comptent.
staccato.
unisson
col Basso.
ppp


ff
tr
p Coda piu presto.
cres
pp
p
I°
due
pp Coda piu presto.


f
f
ff
tr
tr
tr
tr
tr
I°
due
pp
pp
pp
tr
tr
tr
tr
tr
f
f
I°
pp


cres
cres
tr
F
FF


unisson.
col Basso.
col Violini 8.a
col Violini 8.a
col B.o

NINON
CHEZ
MADAME DE SÉVIGNÉ,
COMÉDIE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un Salon richement décoré.
L'appartement de Mad. de Sévigné est à droite de l'acteur; celui du Prieur est à gauche.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mad. DE SÉVIGNÉ	Mad. CRÉTU.
LE MARQUIS DE SÉVIGNÉ, son Fils	Mr PAUL.
LE PRIEUR DE COULANGE, Oncle de Mr de Sévigné	Mr JULIET.
LE MARQUIS DE LA CHATRE, roué de la Cour	Mr JULIEN.
NINON	Mad. BELMONT.
COMTOIS, Valet de Ninon	Mr MOREAU.
Plusieurs Valets de Mad. de Sévigné.	

La scène est à Paris chez Mad. de Sévigné.

SCÈNE PREMIERE.

Mad. DE SÉVIGNÉ, seule à une table, achevant d'écrire une lettre.

A Ninon de l'Enclos! Qui pourra croire un jour
Que j'écris à Ninon? (elle se lève) J'en conviens sans détour,
Il paraît singulier qu'une femme sévère,
Que Sévigné!... Qu'importe: avant tout je suis mère;
Il faut sauver un fils!.. On prétend que Ninon,
Sous des dehors légers, cache un cœur assez bon;
Je veux adroitement presser son inconstance.
A ramener mon fils je vois moins d'apparence;
Et l'amour qui se croit, à vingt ans, immortel,
Cède alors rarement à l'amour maternel!

Andante

Violino.1º

Violino.2º

Viola.

Flauto.

Clari: 1º

Clari: 2º

Fagotto 1º

Fagotto 2º

Mme De Sevigne.

Basso.

p

unis.

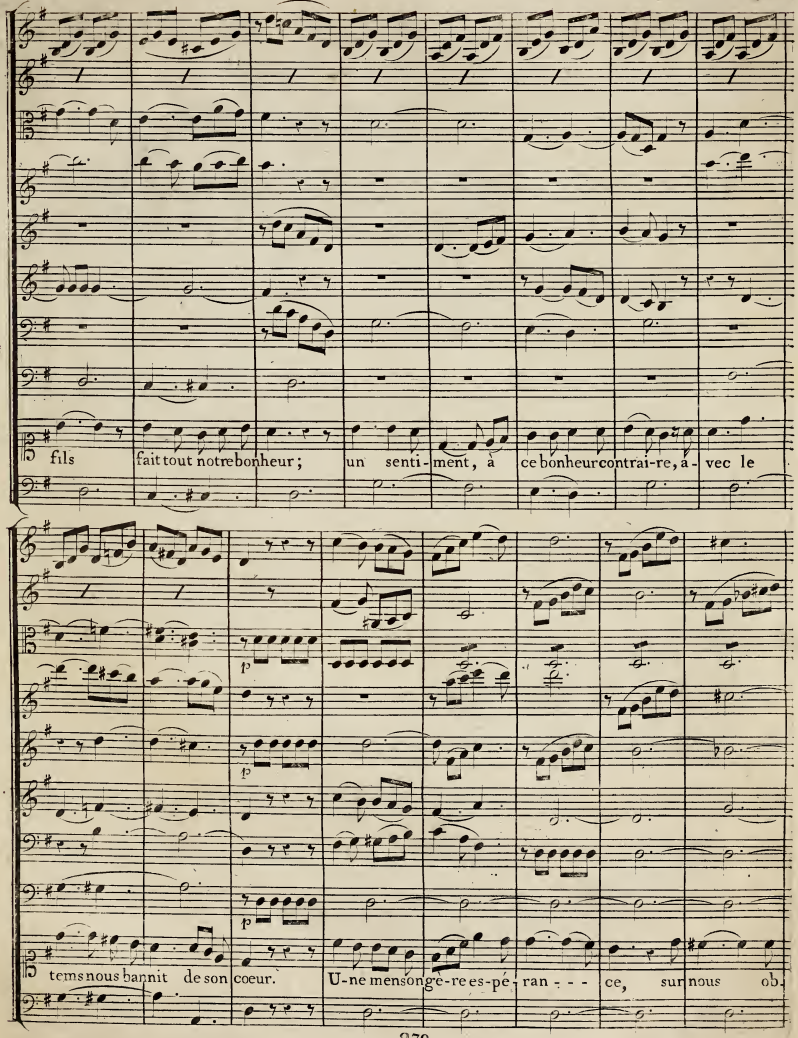
col B.

col B.

p sostenuto.

unis.

Qu'il est cruel quelque fois d'é-tre me - re! la-mour d'un


fils fait tout notre bonheur; un senti-ment, à ce bonheur contrai-re, a-vec le
p
p
p
tems nous bannit de son coeur. U-ne mensonge-re es-pe-ran - - - ce, sur nous ob.

unis.

p

p

p

p

p

p

f

unis.

tient alors le prix, sur quel a-mour comp- - ter, puis-que l'a mour d'un fils

p

unis.

peut connaître aussi l'inconstan - - - - - ce, peut connaître aus- - si - - l'in - - - - cons-

col B.

tan - - - - ce!

2me Couplet.

Il porte ail-leurs ses nou-vel-les ca-res - - ses, d'une autre ar - - deur il a connu les feux, ob-jet ingrat de toutes mes tendres - ses, seul il oc-cupe et mon â-me et mes voeux! cet amour, mal - gré ma souffran - - ce, pour lui s'augmente chaque jour ah! l'a-mour d'une mè - re est donc le seul a - mour qui n'ait pas connu l'incons -tan - - - ce! qui n'ait pas con - nu l'in - - - constan - - - - - ce.

SCÈNE II.

LA CHATRE, Mad. DE SÉVIGNÉ.

LA CHATRE.

A vos genoux j'arrive
Avec empressement.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Il faut qu'on vous écrive,
Quand on veut vous avoir auprès de soi.

LA CHATRE, gaîment.

Pardon!
Toujours un étourdi redouta la raison;
Mais jamais je ne manque une bonne fortune,
Et me voilà...

Mad. DE SÉVIGNÉ, riant.

Comment, monsieur?

LA CHATRE.

Mais c'en est une
Que d'avoir à vos pieds un pareil rendez-vous.
Aux pieds d'une maîtresse il m'eut semblé moins doux.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

J'ignorais votre adresse et craignais pour ma lettre.

LA CHATRE, étourdiment.

Au lansquenet prochain on me la fit remettre!...
Mes intimes amis m'écrivent toujours là.
Aucun de vos billets d'ailleurs ne se perdra.
Quand la simple amitié même vous les inspire,
Pour la gloire toujours vous semblez les écrire.
Oui, vos lettres iront à la postérité:
Leur véritable adresse est l'immortalité!
De vos moindres écrits le public idolâtre,
Les apprendra par cœur...

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Ce compliment, La Châtre,
Est bannal.

LA CHATRE.

Vous l'avez si souvent mérité,
Qu'il faut vous accuser de la bannalité!
Dès qu'on parle de vous, célébrer votre style
A-la-fois naturel, élégant et facile,
Cet abandon charmant, qui fait que le lecteur
Voit en vous une amie, et jamais un auteur,
D'un heureux négligé la grace séduisante,
De vos brillans tableaux la vérité piquante
Et de vos traits malins le tour original...
C'est vous refaire encore un compliment bannal!
L'homme est, en vieillissant, sujet au radotage,
Et ce compliment-là se fera d'âge en âge.
Voilà votre horoscope!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Aprenez donc pourquoi
Je vous avais prié de vous rendre chez moi.
Je connais votre esprit et votre caractère...

LA CHATRE, gaîment.

On me connait par tout...

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Je veux vous faire faire
Une sage action.

LA CHATRE.

Cela me changera!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

C'est un tour de mauvais sujet qu'il me faudra.

LA CHATRE, gaîment.

J'agirai donc alors sans changer de manière?

Mad. DE SÉVIGNÉ, avec malice.

Je n'exige de vous rien d'extraordinaire...
Mon fils...

LA CHATRE, vivement.

Ah! vous voulez m'en faire compliment!...
Il me doit ses progrès, c'est un sujet charmant
Pour l'empêcher de voir mauvaise compagnie
Avec d'honnêtes juifs sans cesse je le lie.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Je vois avec regret tant de soin.

LA CHATRE.

Pourquoi donc?
Je suis tout cœur!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

On dit qu'il adore Ninon.

LA CHATRE.

Cette fois-ci, du moins, on ne pourra pas dire
Que La Chatre ait en rien protégé son délire.
Pour distraire un ami de ce fatal amour,
Je lui fais perdre au jeu mille écus chaque jour,
Acheter des cheveaux, emprunter sur vos terres,

Vendre même vos bois! je l'accable d'affaires:
Rien ne peut le ranger!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Concevez mes chagrins.
Depuis un mois à peine échappé de mes mains,
Égaré par l'ardeur de la plus folle ivresse,
Pour se mettre à la mode, il prend une maîtresse.
Il flétrit, par son choix, un premier sentiment,
Nuit, dès ses premiers pas, à son avancement;
Se jette, en insensé, dans un affreux dédale,
Et cherche le bonheur au milieu du scandale.
Il faut l'en arracher, agissons de façon
A détacher son cœur au plutôt de Ninon.
Puis-je compter sur vous?

LA CHATRE.

Croyez à tout mon zèle,

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Votre inclination vous y portera-t-elle?

LA CHATRE, gaîment

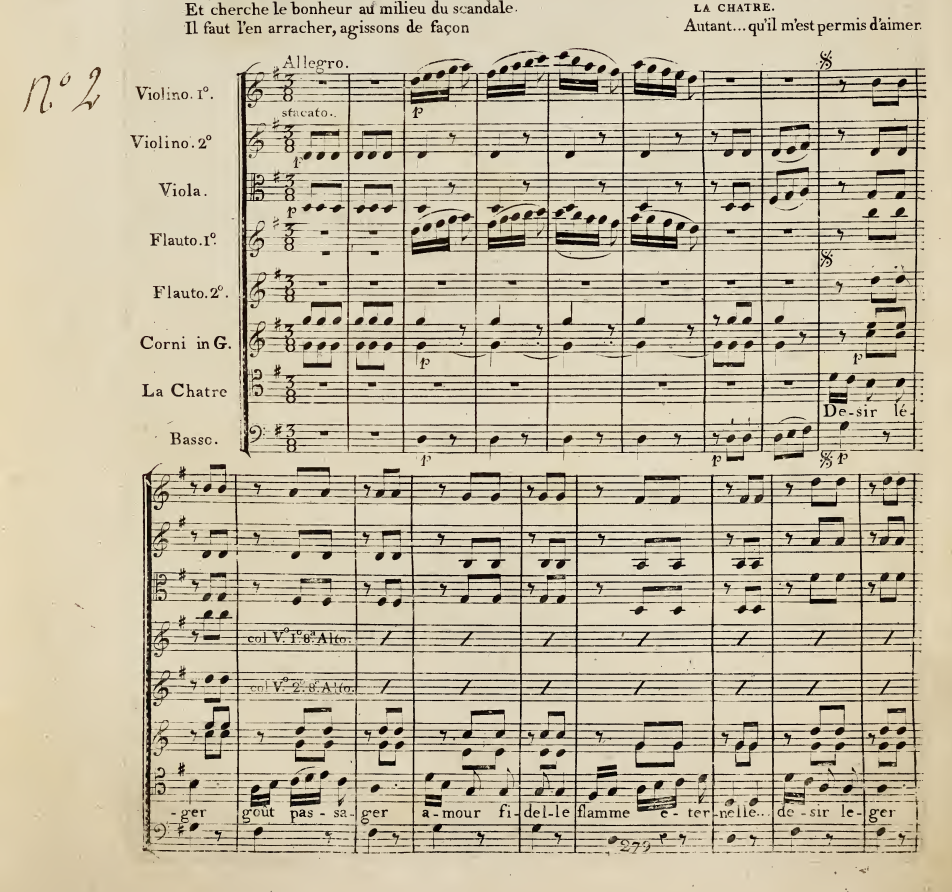
Tout-à-fait, car Ninon sut aussi m'enflammer.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Vous l'aimeriez?

LA CHATRE.

Autant... qu'il m'est permis d'aimer.



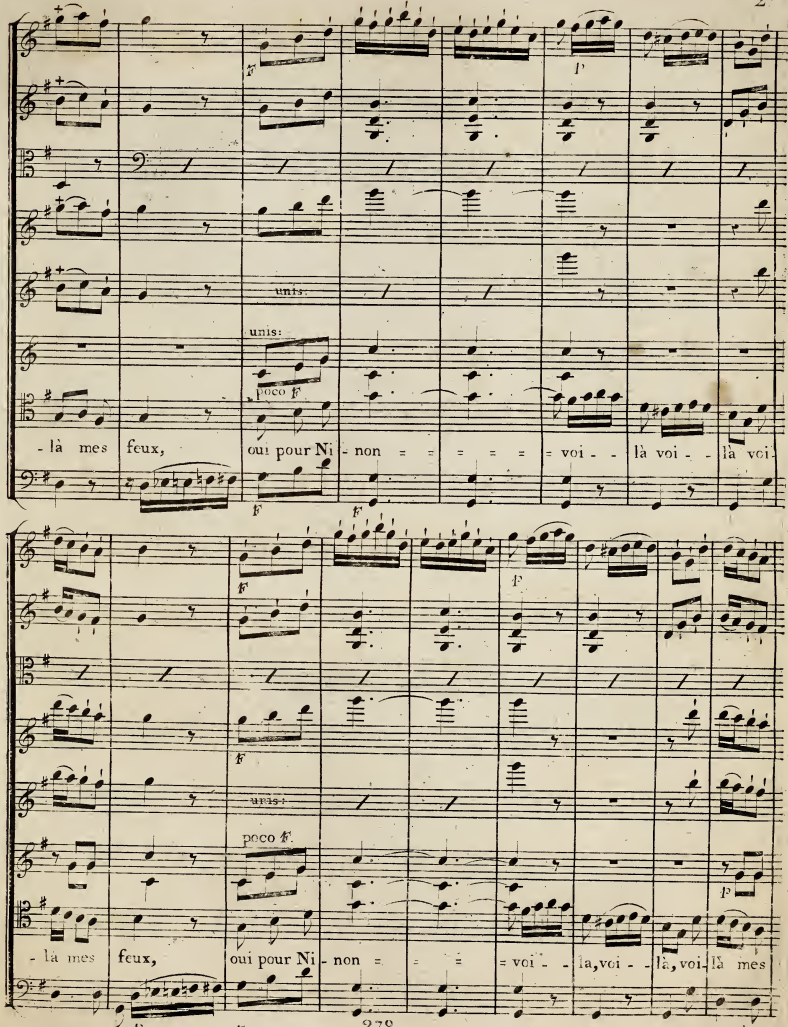
col V.° 1.° 8ª Alto.

col V.° 2.° 8ª Alto.

goût pas - - sa - ger a - mour fi - del - le... à plus - sieurs vœux flamme é - ter -

- nel - - - - - - - - - - le... un jour ou deux, voi - là voi - là voi -

Pp


unis:
unis:
poco f
- là mes feux, oui pour Ni - non = = = = = = voi - - là voi - - là voi
unis:
poco f
- là mes feux, oui pour Ni - non = = = = voi - - la, voi - - là, voi là mes

f

f

unis

f

col V.° I.°

f

col V.° I.°

f

feux, voi - - là mes feux, voi - - là mes feux.

f

fin.

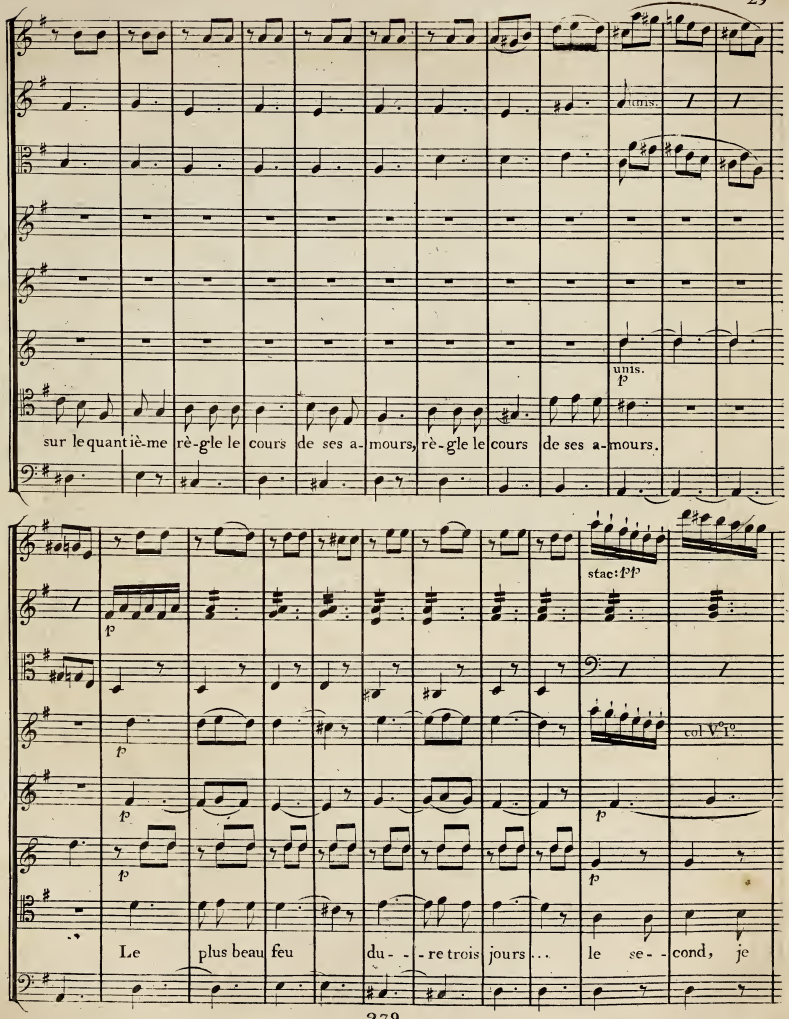
p

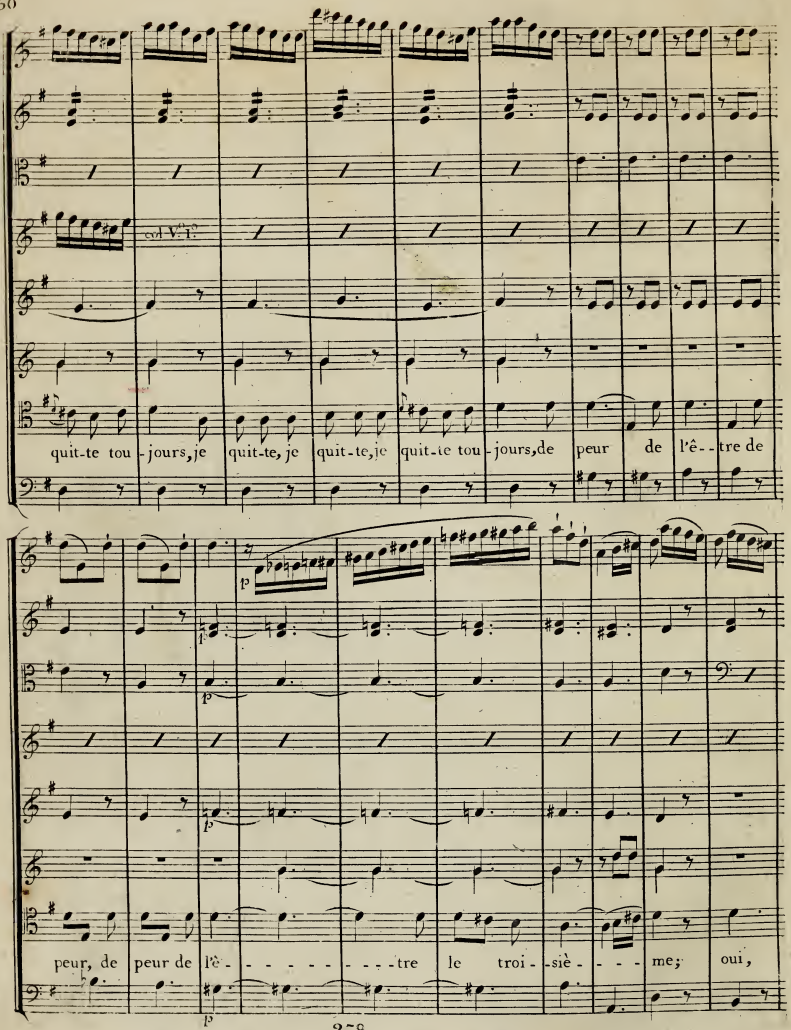
p

p

Amant pru - dent,

fin. p


unis.
unis.
p
sur le quantiè-me rè-gle le cours de ses a-mours, rè-gle le cours de ses a-mours.
stac: pp
p
col V.o 1.o
p
p
p
p
Le plus beau feu du- - re trois jours... le se- - cond, je


quit-te tou-jours, je quit-te, je quit-te, je quit-te tou-jours, de peur de l'ê-tre de
p
peur, de peur de l'ê-tre le troi-siè-me; oui,

oui, je quitte tou jours, oui, oui, je quitte tou -jours oui oui

col V.° P.°

oui, tou - - jours

Mad. DE SÉVIGNÉ, vivement.

Vous m'enchantez, marquis; amour pour une belle,
Amitié pour mon fils; faites-vous aimer d'elle.

LA CHATRE.

Votre seul intérêt doit m'y déterminer.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Aucune passion ne peut vous ruiner.

LA CHATRE, gaîment.

C'est fait.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Vous craignez peu d'augmenter le scandale.

LA CHATRE.

Un peu plus à présent la chose m'est égale!
Être amant de Ninon, c'est un crime en effet,
Et je veux, par vertu, me charger du forfait!
Mais sachez qu'il s'est fait un vrai miracle en elle;
Depuis près de huit jours on dit qu'elle est fidelle;
Et je crains de la voir, en cette occasion,
Constante, par esprit de contradiction!
Vous-même, contre moi, vous lui donnez des armes,
Votre gloire d'un fils double à ses yeux les charmes.
Nos hommages d'ailleurs ont perdu tout leur prix,
Depuis qu'elle a reçu les aveux du marquis.
A la fleur du printems, elle trouve en son âme
Le touchant abandon d'une première flâmme,
Ces déhors innocens que nous avons perdus,
Cette candeur enfin qu'à notre âge on n'a plus.
Sévigné qu'elle a mis doublement à l'épreuve,
Lui porte un cœur tout neuf, fortune toute neuve!
Ces deux nouveautés-là, je crains de bonne foi
Qu'elle ne puisse plus les rencontrer en moi!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

L'intérêt n'est pour rien, dit-on, dans sa tendresse.

LA CHATRE.

Il faut rendre justice à sa délicatesse.
Aurais-je, sans cela, l'espoir de l'enflâmmer?
C'est pour moi....qu'une femme est réduite à m'aimer.
Mais avant de tenter de la rendre infidelle,
Il faudrait tout au moins parvenir auprès d'elle!
Jadis, à tout mortel épris de sa beauté,
Ses autels, comme ceux de la divinité,
Offraient un libre accès! avide de fleurette,
On la trouvait toujours quand elle était coquette.
Mais sensible aujourd'hui, fière d'un noble choix,
Exclusive en amour pour la première fois,
De crainte que son goût à changer ne la porte,
A tout galant visage elle ferme sa porte.
Elle sait le danger de la tentation,
Redoute l'habitude et fuit l'occasion.

Mad. DE SÉVIGNÉ, allant prendre sa lettre.

J'aurais pourtant voulu que, par votre entremise,
Cette lettre à Ninon sans retard fût remise.

LA CHATRE, vivement.

Une lettre de vous! devant ce passe-port,
Il n'est prison, couvent, boudoir ou château fort,
Qui ne s'ouvrit pour moi. Par-tout on vous admire,
Et je vais tout devoir au désir de vous lire.

SCENE III.

Les mêmes, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, entrant.

Eh! c'est toi, cher ami?

LA CHATRE, sortant.

Marquis, embrasse-moi!

LE MARQUIS.

Où vas-tu donc?

LA CHATRE.

Je vais....me dévouer pour toi! (il sort)

SCÈNE IV.

Mad. DE SÉVIGNÉ, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Je te suis, attends donc.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Mon fils.

LE MARQUIS.

Grands Dieux! ma mère!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Déja vous me fuyez!

LE MARQUIS.

Ah! croyez au contraire....

Mad. DE SÉVIGNÉ

Je vous attends sans cesse: espoir vain, superflus!

LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Vous êtes toujours là.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Seule je n'y suis plus..

LE MARQUIS, tendrement.

Quel sentiment pourrait vous ravir ma tendresse?

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Tout amour pur s'éteint près d'une folle ivresse.
Votre âme se trahit malgré tout vos efforts;
On ne se cache point sans avoir de grands torts;
Ce n'est point pour le bien, qu'on cherche le mystère.
Sans avoir à rougir on ne fuit point sa mère!
Consultant à-la-fois votre âge et votre état,
Je pourrais excuser un penchant délicat;
Mais excuserez-vous celui qui vous entraîne?
Pourriez-vous avouer votre nouvelle chaîne,
Sans offenser l'honneur, sans blesser la raison?
Sévigné peut-il être au genoux de Ninon?...
Votre embarras, mon fils, vous-même vous accuse.

LE MARQUIS.

Trop de prévention contre elle vous abuse.
Si vous la connaissiez...

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Mais l'on en parle assez.
Sa conduite, ses mœurs, ses torts....

LE MARQUIS, vivement.

Sont effacés
Par mille qualités que l'on admire en elle.
De vos traits adorés c'est l'image fidelle;
C'est votre doux regard, et cet air de bonté
Qu'assaisonne un souris de la malignité.
Souvent c'est votre esprit. On aime, il faut le dire,
A l'entendre parler, comme on aime à vous lire!
Qui lui résisterait? chez madame Scarron,
L'autre mois, par hasard, je rencontrai Ninon.
Là, tout ce que Paris peut rassembler d'illustre,
Semblait à son éclat donner un nouveau lustre!
La son
Là, son esprit fixait le suffrage éclatant
Du Corneille fameux que vous admirez tant!
Et du tendre Racine et du bon Lafontaine!
Pour la première fois, dépouillé de la haine
Qui toujours l'anima contre un sexe enchanteur,
Boileau, pour lui sourire, oubliait sa rigueur.
Si le senseur près d'elle eut entrepris d'écrire,
Il eut fait un éloge au lieu d'une satire!
Mignard peignait ses traits! Lulli chantait ses airs!
Molière l'honorait en lui lisant ses vers!
De tant de grands esprit le glorieux suffrage
Devait lui mériter un plus touchant hommage;
Et l'encens du génie à Ninon, dans ce jour,
Seul assura l'encens d'un immortel amour!
Quel changement en moi son aspect a su faire:
Je croyais ne pouvoir adorer que ma mère:
Elle m'a détrompé, mais sans nuire à l'ardeur
Qui pour vous à jamais doit embrasser ce cœur.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Vous le croyez, mon fils.

LE MARQUIS, avec feu.

Oui, ce cœur auprès d'elle
A retrouvé d'amour une source nouvelle.
Depuis qu'elle a fait naître un aussi doux transport,
Tout sentiment en moi prend un nouvel essort;
Tout a part à l'amour où sa beauté m'engage.

(Baisant la main de Mad. de Sévigné.)

Oui, tout ce que j'aimais, je l'aime davantage!
Elle vous aime aussi, vous ne sauriez prévoir
A quel point seulement elle aspire à vous voir.
Vous l'occupez sans cesse; hier, sa main chérie,
Vers le soir, de son luth unissait l'harmonie
Aux accords séducteurs des plus tendres accens.
Une volupté pure énivrait tous mes sens!
Soudain, pour augmenter ce ravissant délire,
Ses doigts plus amoureux font résonner sa lyre.
Sa voix au fond du cœur prend des accens plus doux;
Dans sa bouche j'entends des vers qui sont de vous!

O délice inéffable! en ce moment suprême,
Un seul amour semblait unir tout ce que j'aime!
Non, les cendres des cieux à mes regards ouverts
Les sons harmonieux des célestes concerts
Auraient fait moins d'effet sur mon âme énivrée,
Que vos vers enchanteurs dans sa bouche adorée!
Le jour enfin parut, à ses genoux j'étais
Encore ivre d'amour!...

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Moi, je vous attendais!

LE MARQUIS.

Ma mère!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Quel chagrin aujourd'hui vous prépare
Le transport insensé dont l'ardeur vous égare!
Où vos feux pour Ninon pourront-ils vous mener?

LE MARQUIS.

Au bonheur, si je puis à jamais l'enchaîner.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

A jamais!...demandez à Gourville, à Mérante:
C'est au changement seul que son âme est constante!

N°. 3

DUO.

Allegro Agitato.

Violino 1°.
Violino 2°.
Viola.
Clarinetti.
Fagotti.
Corni.
Canto.
Basso.

f — p expr: — pexpr: — f — p — unis: — unis: — LE MARQUIS unis: — Non, de ses feux, j'ai re-çu pour ga- — p — col B° — Les Cors comptent. — p — f — rants ses doux a-voeux, ses doux serments, ses doux a-voeux, - - -

unis.

Mme DE SÉVIGNÉ.

Ah! pour Ni-non de sem-bla - - bles serments

ses doux ser ments.

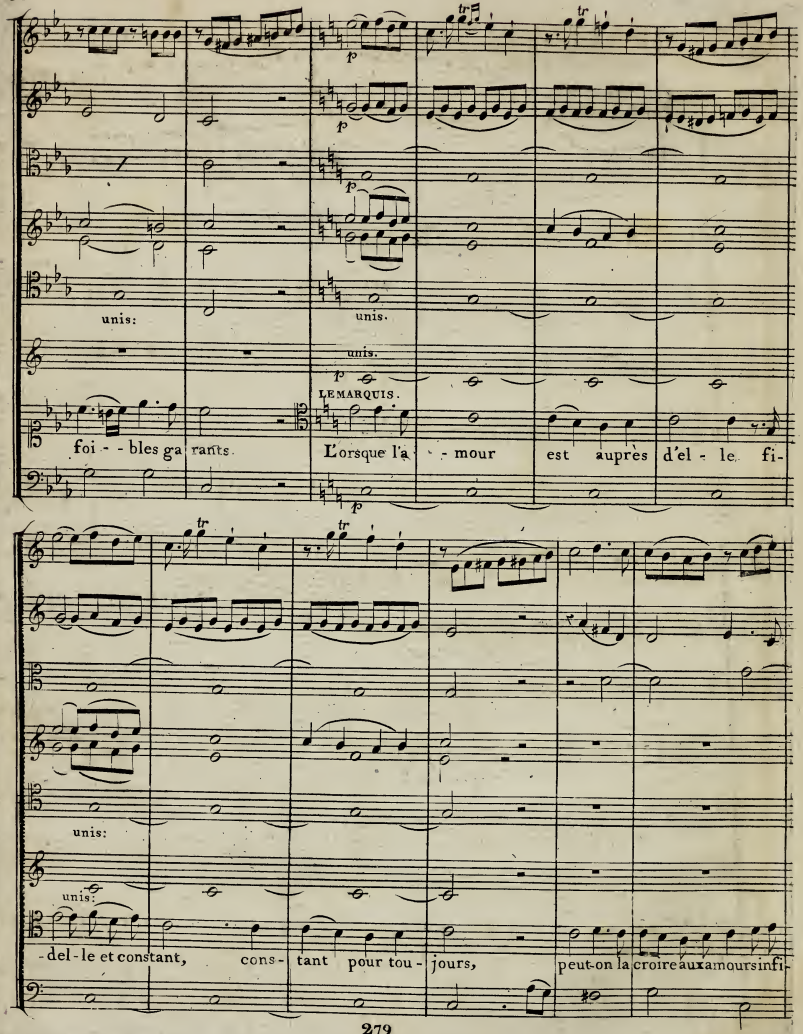
p

col B.°

Cerni.

unis:

sont, mon cher fils, de bien foi - bles ga - rants, sont, mon cher fils, de bien


unis:
unis.
unis.
LE MARQUIS.
foi - - bles ga rants. L'orsque l'a - - mour est auprès d'el - le fi-
unis:
unis:
-del-le et constant, cons- tant pour tou- jours, peut-on la croire aux amours infi-

I^a sola.

unis.

unis.

M.me DE SÉVIGNÉ.

del - - - - - - - le. Bien sou-vent mon fils u-ne bel - - le se

col B.o

mon-tre fi- - del - - le, fi-delle aux a - mours, et pour la-mant très peu fi-

expr:

poco F

LE MARQUIS.

de - - - - - - le. Et comment comment la croire infi-del-le? com-

unis

Clari:

unis:

2ª sola.

Mais si pour tant, en cemo-ment Ni-

-ment comment la croire infi-de - - le?

FF

FF

FF

FF

2ª sola.

-non d'un autre acceuil-lait le ser - - ment j'en ai quelques rai-

vous pense - - riez? ...

F

unis.

col V.os

unis.

Corni.

unis.

unis.

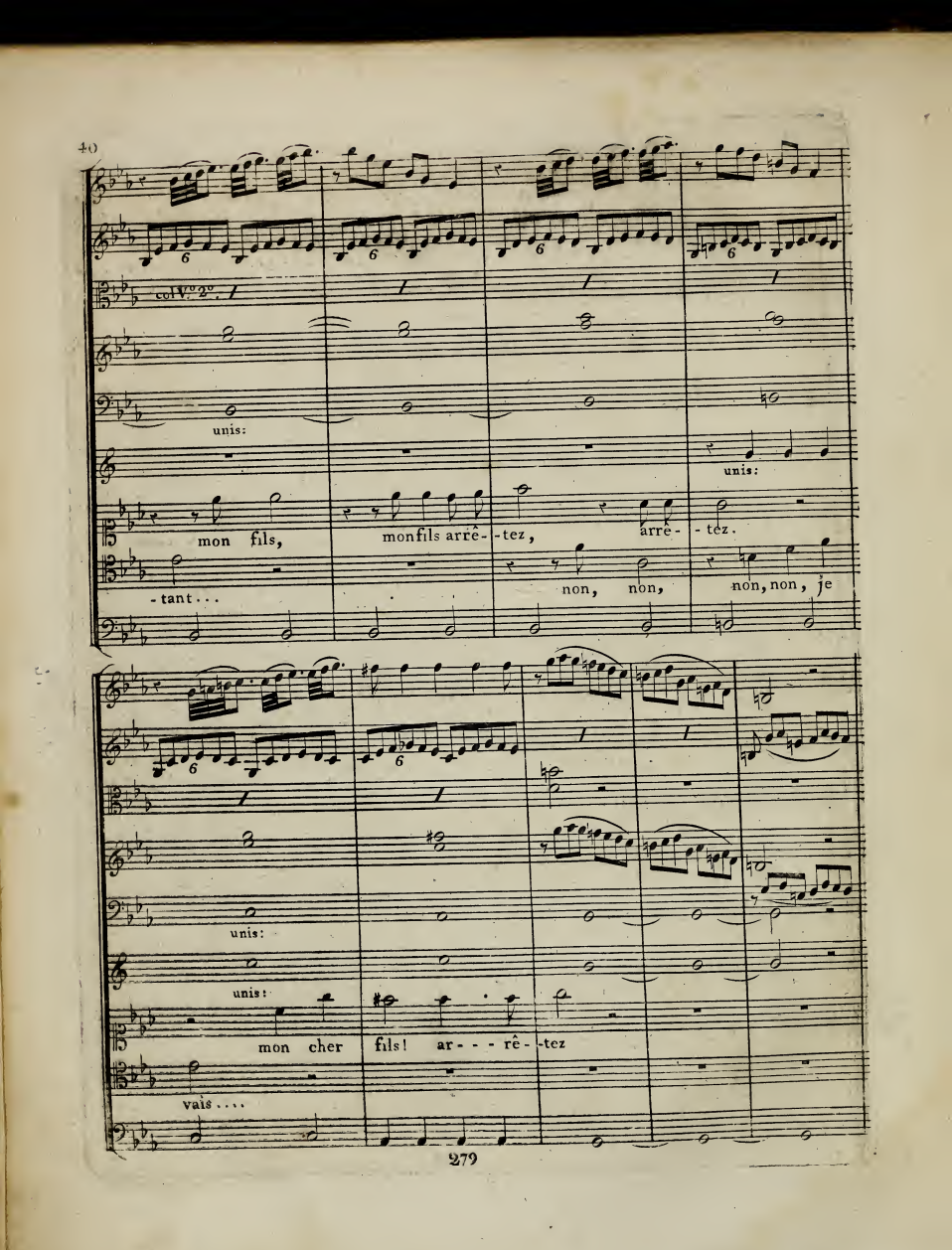
LE MARQUIS.

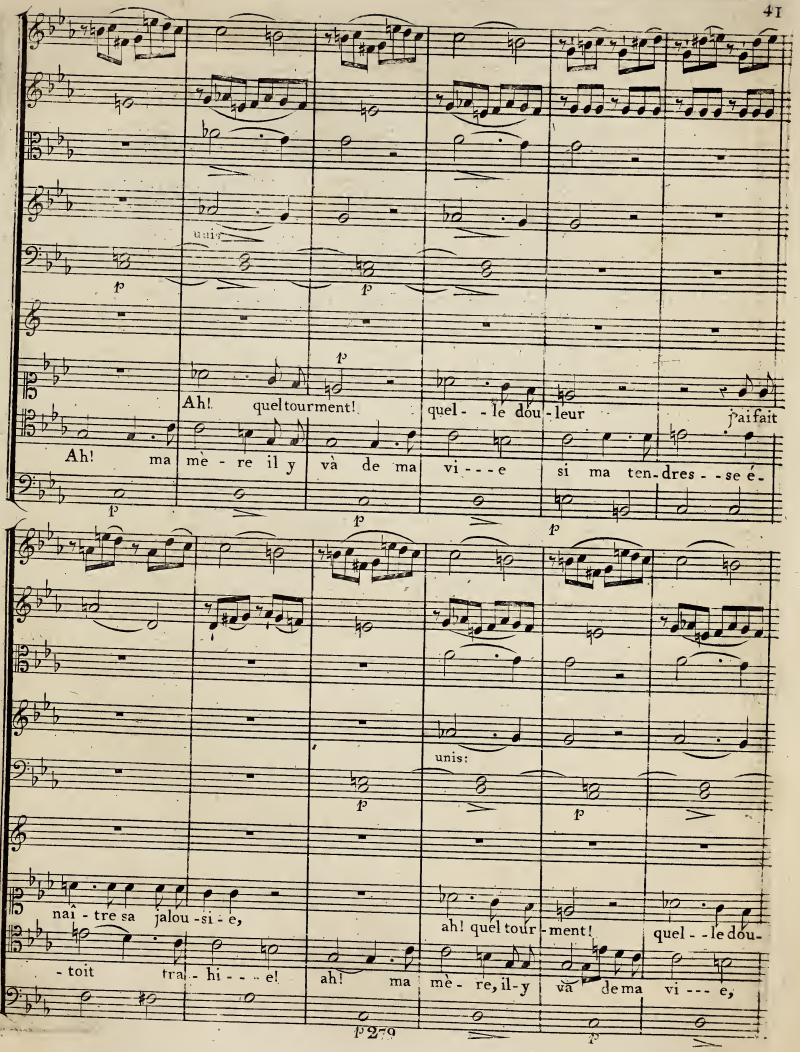
sons peut-ê - tre. Grands dieux! de mes trans - ports je ne suis plus le maître.

Mme DE SÉVIGNÉ.

LE MARQUIS.

Comme ses sens sont a - gi - tés! Je vais a l'ins


40
col.V.º 2º.
unis:
mon fils,
monfils arrê--tez,
arre--tez.
-tant...
non, non,
non, non, je
unis:
unis:
mon cher fils! ar---rê--tez
vais....


unis
p
Ah! quel tourment! quel - - le dou - leur j'ai fait
Ah! ma mè - re il y và de ma vi - - - e si ma ten - dres - - se é -
unis:
nai - tre sa jalou - si - e,
ah! quel tour - ment! quel - - le dou -
- toit tra - hi - - - e! ah! ma mè - re, il - y và de ma vi - - - e,
P2-9

F

unis:

col B.º

leur! mon cher fils! mon cher fils! cal - mez, cal --

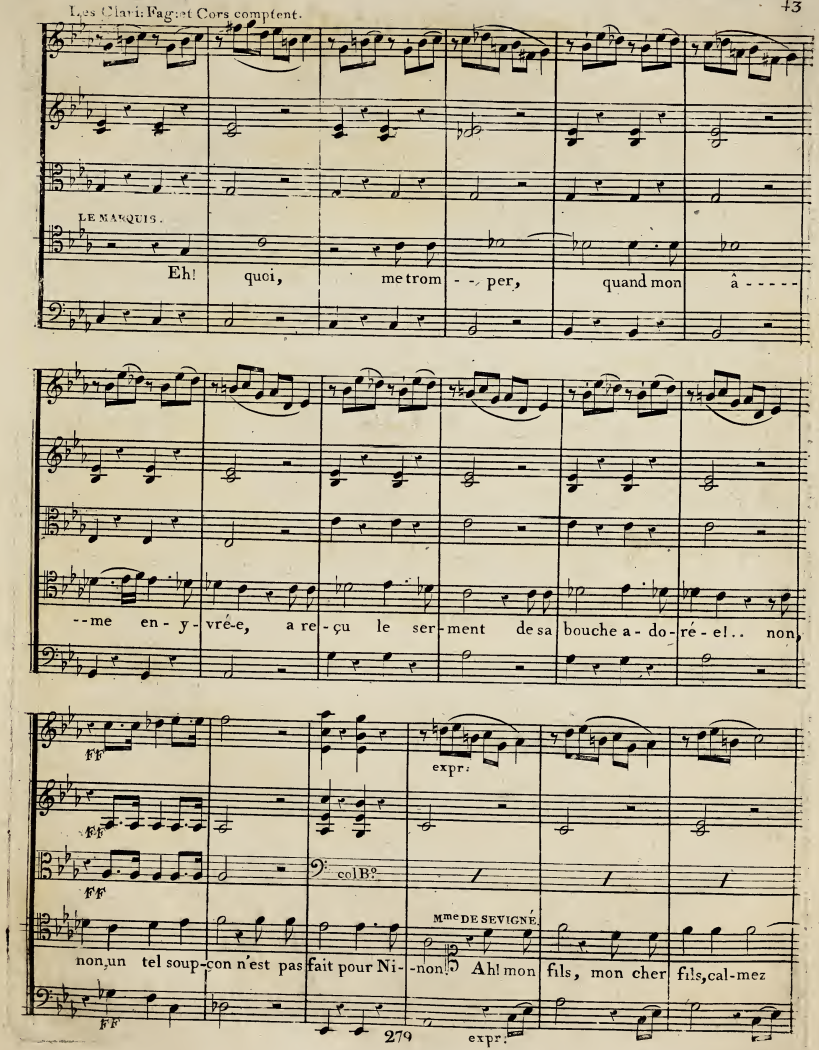
non, non pour moi, non, non, plus de bon - - heur, non, non, pour moi, non,

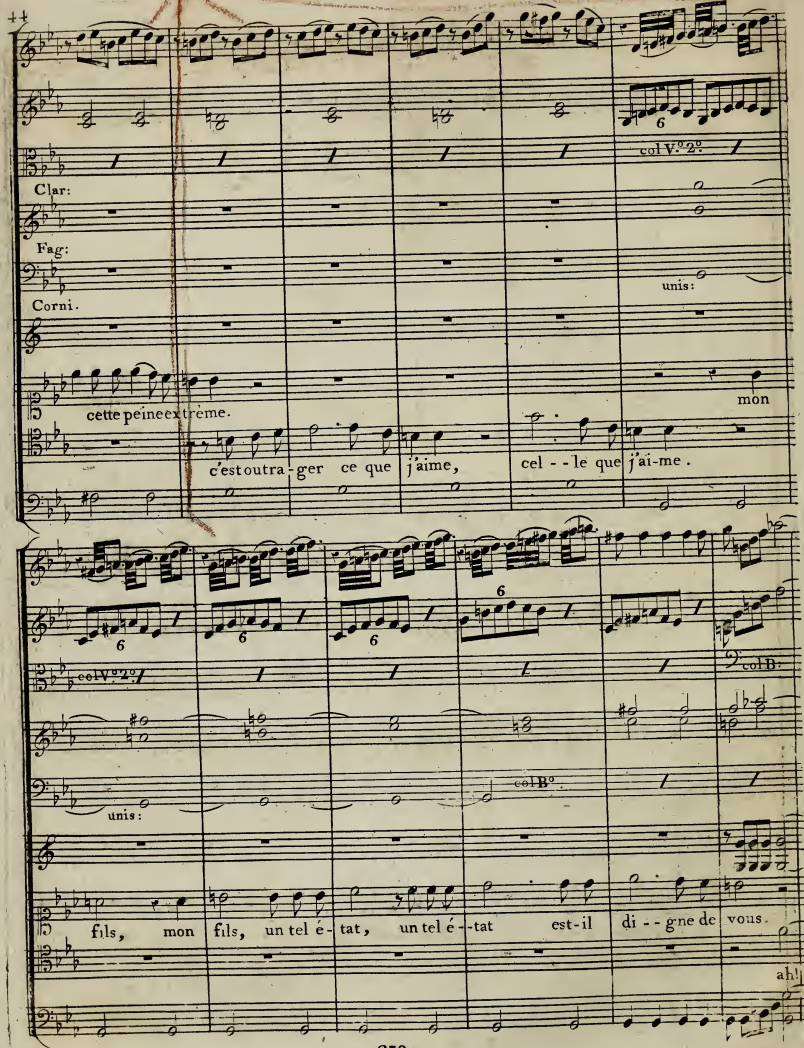
F

unis:

mez vo-tre dou-leur, mon cher fils cal - mez cal - mez vo-tre dou-leur

non plus de bon - - heur, non, non, non, non pour moi plus de bon - - heur


Les Clavis Fagot et Cors comptent.
LE MARQUIS.
Eh! quoi, me trom - - per, quand mon â - - - - -
- - me en - y - vré-e, a re - çu le ser - ment de sa bouche a - do - ré - e! .. non,
FF
expr:
col B°.
Mme DE SEVIGNÉ.
non, un tel soup - con n'est pas fait pour Ni - - non. Ah! mon fils, mon cher fils, cal - mez
FF
expr:


col V.° 2.°
Clar:
Fag:
unis:
Corni.
cette peine extrême.
mon
c'est outra - ger ce que j'aime, cel - - le que j'ai-me.
col V.° 2.°
col B.
unis:
col B.°
fils, mon fils, un tel é - tat, un tel é - - tat est-il di - - gne de vous.
ah!

col Vo 1o

p

pardonnez pardonnez un transport ja - loux Ah! ma

p

unis:

p

ah! quel tour-ment quel-le dou-leur j'ai fait naî-tre la jalou-

mè-re il-y va de ma vi - e si ma ten-dresse é - -toit tra-

p p

unis:

p

p

si - e, ah! quel tour - ment! qu'elle dou - - leur!

hi - - e! ah! ma mè re, il - y va de ma vi - - e; non, non pour moi, non,

p

col V.o 2.o

mon cher fils, calme - toi, calme cet te dou - - leur, mon cher fils calme-

non plus de bon - heur, non, non, rien ne peut cal - - mer ma dou - - leur, non,

col V.º 2º

V.º 2º

toi, calme - cet - te dou leur, entends ma - voix, viens sur mon cœur, entends ma-

non, ma mère, non, non, pour moi plus de bon-heur; non, non, ma mère

poco f

poco f

V.º 1º

col B.º

voix, en - tends ma voix, viens sur mon cœur, en - - tends, en - - - tends ma

non, non, non, pour moi plus de bon - heur, non, non, non, non, plus

poco f

p

p

unis:

unis:

voix, viens, viens, mon cher fils, mon cher fils, sur mon cœur, calme tes

de bon - - heur, non, non, pour moi, non, non, plus de bon - heur,

p p

rf f

f

unis: unis:

unis: unis:

f

sens viens sur mon cœur cal - me tes sens, viens sur mon

non, non, plus de bon - heur,

rf f

rF F FF FF FF

unis:

unis:

F FF

coeur, cal-me- - toi, cal-me - - toi, viens, viens, viens sur mon-

non, non, plus de bon - heur, non, ma mère, non, ma mè - re non, non, plus de bon-

rF F FF

unis:

unis:

col B°.

unis:

coeur.

heur.

LE PRIEUR en dehors.

Respirons; arrêtez.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Le Prieur de Coulange
S'approche.

LE MARQUIS.

Je m'en fuis.

Mad DE SÉVIGNÉ.

Il trouverait étrange
Un aussi prompt départ. Restez (à part.) Sur son esprit
Le grand oncle peut-être aura plus de crédit. (elle sort.)

SCÈNE V.

LE MARQUIS, seul.

Ecouter un Prieur, quand un soupçon m'allarme!
Des sermons sont-ils faits, morbleu! pour un gendarme?
Saluons-le bien vite et courons chez Ninon!
Mais je ne saurais croire à cette trahison!

SCÈNE VI.

LE PRIEUR, LE MARQUIS.

LE PRIEUR, soutenu par deux valets.

Arrêtez! doucement! en dépit de ma goute,
Pour vous, mon cher neveu, je me suis mis en route.
Placez-moi là. C'est bien! en face de monsieur;
Que je puisse gronder à mon aise.

(Les valets sortent, après l'avoir assis.)

LE MARQUIS.

J'ai peur
Que vous ne vous rendiez plus malade.

LE PRIEUR.

Au contraire;
Un gouteux s'est toujours bien trouvé de la guerre.
L'exercice nous sied, et je vais donc enfin!...

LE MARQUIS.

Vous, mon oncle, attaquer un Gendarme-Dauphin?....

LE PRIEUR.

Vous n'êtes point à craindre; on sait chez quels gendarmes
Vous avez, jusqu'ici, fait vos premières armes!
Sous les drapeaux du roi n'êtes-vous engagé,
Que pour être amoureux, vaurien et dérangé?
Le boudoir d'une belle est, dit-on, la caserne
Où vous apprenez comme un soldat se gouverne.
On vous fera rejoindre, et monsieur le guidon
Devant son aumonier baissera pavillon.
Je vous ramenerai vite à la discipline.
Parce qu'on est abbé, le frippon s'imagine
Qu'on ignore le monde et que l'on ne sait pas
Sous quel chef il s'instruit au grand art des combats!

LE MARQUIS.

Mon oncle!...

LE PRIEUR.

Croyez-vous, monsieur le militaire,
Que ce soit pour avoir toujours lu mon bréviaire,
Que je suis là reclus. Bacchus en fort bon lieu
M'a vu par trop souvent tenir tête à Chaulieu.
Vieux, tout travers se paye, et c'est une justice;
La goute trois fois l'an: voilà mon bénéfice.

LE MARQUIS.

Et c'est un bénéfice à résidence.

LE PRIEUR.

Paix!
Craignez de n'avoir point d'autre héritage.

LE MARQUIS.

Mais
Pourquoi vous emporter?

LE PRIEUR.

Monsieur, c'est mon affaire
Tout abbé se permet une sainte colère,
Et j'en veux profiter.

LE MARQUIS.

Le prendre sur ce ton,
Vous que toujours ma mère a nommé le bien-bon!

LE PRIEUR, avec bonté.

C'est par bonté pour vous, monsieur, que je m'emporte.
Es-tu fâché de voir ton oncle de la sorte?

LE MARQUIS.

Mon oncle! ..

LE PRIEUR.

Eh bien! veux-tu qu'un beau jour tes neveux,
Te voyent à leur tour hydropique et goutteux?
Veux-tu par le chagrin accabler une mère
Qui sut te consacrer son existance entière?
Veux-tu, pour un lien, qui n'a rien de réel,
Renoncer aux douceurs d'un lien éternel,
Aux charmes que promet un amour légitime,
A l'éclat, à la gloire, à la publique estime;
Rester célibataire et sous les ans courbé,
Vivre en soldat d'église, et mourir en abbé?
Je ne suis point cagot; mais trève d'amourettes;
A la société tu dois payer tes dettes,
Suivre en ses camps ton roi, ton chef sous le canon,
Ton épouse à l'autel, et laisser là Ninon.
Je viens de te choisir une sage compagne;
Elle doit, dès demain, arriver de Bretagne.
Je ne la connais pas, ni ta mère non plus;
Mais on cite ses biens, on vante ses vertus;
D'une haute naissance elle à donné la preuve.
Elle est veuve...

LE MARQUIS.

Vouloir que j'épouse une veuve!

LE PRIEUR, vivement.

Veuve d'un mari mort; au lieu que ta Ninon...

LE MARQUIS.

Un sage comme vous avec prévention
Doit juger une belle!

LE PRIEUR.

Eh bien! fais à ta tête;
Officier de boudoir, achève ta conquête;
Loin des drapeaux d'hymen va servir chez Ninon:
Sous de tels étendards tu resteras guidon...
J'avais l'argent tout prêt pour une compagnie,
Pour un régiment même; et mon économie
A l'ombre des autels avait tout arrangé,
Pour faire un colonel aux dépends du clergé!
Ton affaire, à présent, me parait claire et nette;
Tu manœuvres si bien, que tu seras cornette
Toute ta vie. Adieu, fais appeler mes gens,
Que j'aille retrancher mes trois cent mille francs
Au fond d'un coffre fort. Ne t'inquiète guères
Va j'aurai toujours soin de toi.... dans mes prières.
(il se leve)

LE MARQUIS, le ramenant.

Mais de me marier il n'est pas tems encor

LE PRIEUR, vivement.

Sera-t-il tems, monsieur, quand d'un rapide essor
Vous aurez parcouru le cercle de la vie,
En marquant chaque jour d'une insigne folie?
Quand vous aurai perdu vos biens et votre état,
Emprunté, dépensé... sur mon canonicat
N'auriez vous pas aussi?...

LE MARQUIS.

Peu de chose. J'estime
A quatre mille écus...

LE PRIEUR.

De mes biens c'est la dixme!
Traître! voilà le fruit de tes feux pour Ninon.
Avoir mis ma prébente à contribution!
Si tu veux que jamais ton oncle te pardonne,
Accepte sur-le-champ celle que je te donne.
Consulte tes amis, La Châtre...

LE MARQUIS, vivement.

Trouvez bon
Que j'aille de ce pas consulter...

LE PRIEUR.

Qui?

LE MARQUIS.

Ninon!
(il sort de coté)

LE PRIEUR.

Je t'empêcherai bien... holà! quelqu'un, main forte!

SCENE VII.

SCÈNE VII.

LE PRIEUR, Mad. DE SÉVIGNÉ, entrant par le fond.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Ciel! qu'a donc le Bien-Bon à crier de la sorte?
Est-ce la goute?

LE PRIEUR.

Non.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Quoi donc?

LE PRIEUR.

C'est mon neveu,
Qui pour l'hymen conclu refuse son aveu,
Sur mon canonicat lève un impôt de guerre,
Prend les biens du clergé, vend les bois de sa mère,
Se moque du sermon que j'avais préparé,
S'enfuit au premier point; mais je vous vengerai!
Je le prends par famine, et je le déshérite.

Mad. DE SÉVIGNÉ, souriant.

Ne me vengez pas tant.

LE PRIEUR.

Comment! prendre la fuite
Au milieu d'un sermon? passe pour y dormir!...
Mais...

Mad. DE SÉVIGNÉ.

D'un autre embarras, cher oncle, il faut sortir.
Notre jeune Bretonne a voulu nous surprendre;
Dans notre voisinage elle vient de descendre.

LE PRIEUR.

Elle avait bien besoin, morbleu! de se presser.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Son valet en courier vient pour nous l'annoncer.
Je l'apperçois lui-même.

LE PRIEUR.

Oh! la bonne figure!
D'un brave et franc Breton il a bien l'encolure.
(il s'assied.)

SCÈNE VIII.

Les mêmes, COMTOIS, en valet bas-breton.

COMTOIS, à part, l'accent un peu gascon.

Pour le valet brillant d'une belle en crédit,
J'ai pris, je crois, l'air bête avec assez d'esprit.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Son air gauche me charme; il ne sait que nous dire.

COMTOIS, à part.

On s'amuse de moi, quand c'est moi qui dois rire.

Mad. DE SÉVIGNÉ, au Prieur.

Je me crois aux Rochers!

LE PRIEUR.

Approchez, mon ami.
Eh bien! votre maîtresse?...

COMTOIS, niaisement d'abord.

Est tout-à-l'heure ici.
Dame, monsieur l'Abbé, j'avons fait prompte route.
Il n'est, disait madame, acun effort qui coute;
Nul soin pour arriver qui doive être épargné,
Quand au bout du voyage, on doit voir Sévigné.

LE PRIEUR, à Mad. de Sévigné.

Il n'est pas si nigaud.

COMTOIS, à part.

La nature l'emporte:
Etre bête! pour moi la tâche est par trop forte;
On ne peut se refaire, et quand on est Gascon,
On à de l'esprit, même en faisant le Breton.

LE PRIEUR.

Votre maîtresse est bien?

COMTOIS.

Dame, elle a son mérite.

Mad. DE SÉVIGNÉ.

On prétend qu'elle est...

COMTOIS.

Grande!

LE PRIEUR.

On la disait petite.

COMTOIS, à part.

Diable!

Mad. DE SÉVIGNÉ.

Quand à ses traits?...

COMTOIS.

Ma foi, les connaisseurs
Disent qu'elle est d'un air à gagner tous les cœurs.

1500

N° 4

gro.

nis:

nis:

nis:

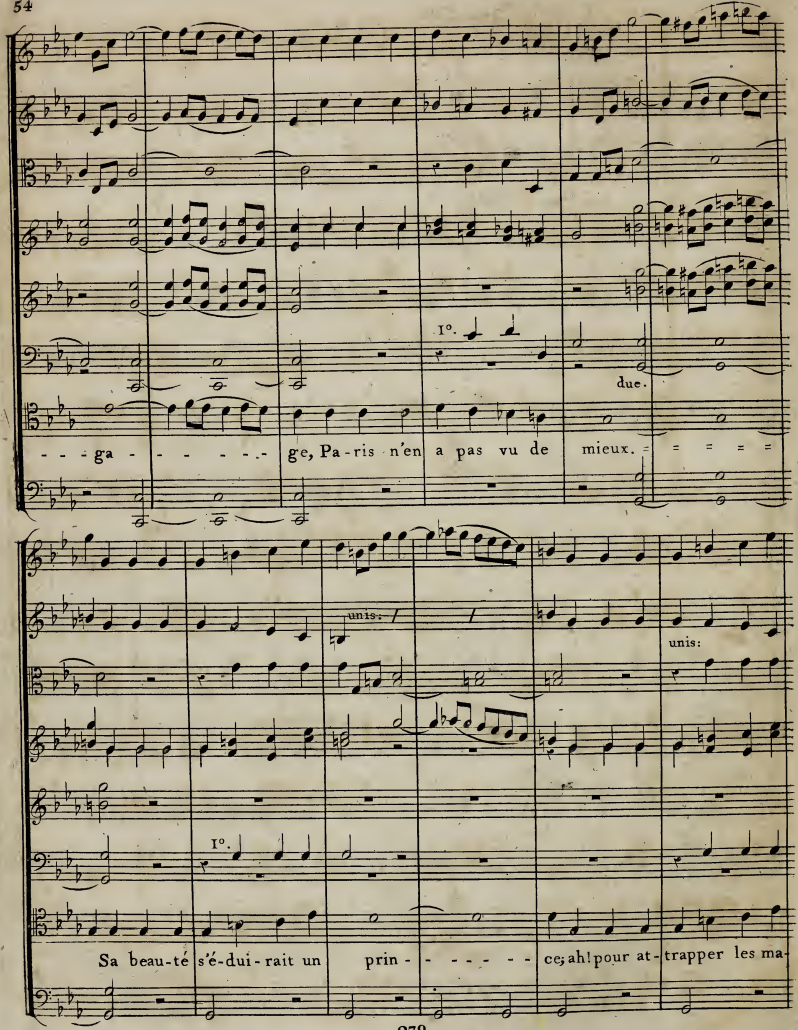
due.

COMTOIS.

Basso.

C'est bien le plus jo-li cor- - - sa - - - - -

ge! le pied mi-gnon sur-tout des yeux! = = = = = = d'puis bien long tems, oui, je le


1°.
due.
- - - ga - - - - - - - ge, Pa-ris n'en a pas vu de mieux. - - - - - -
unis:
unis:
1°.
Sa beau-té s'é-dui-rait un prin - - - - - - - ce; ah! pour at-trapper les ma-

unis

p

p

p

p

p unis:

ris, = = = = = = les fem - mes ont dans la pro-vin - - -

p

p

p

p

1°. 3 3

due.

p

pp

unis:

pp

pp

- - - ce, dans la pro-vin- - - - ce, les mê-mes ar - - -

pp

col B.°

col Oboi.

unis:

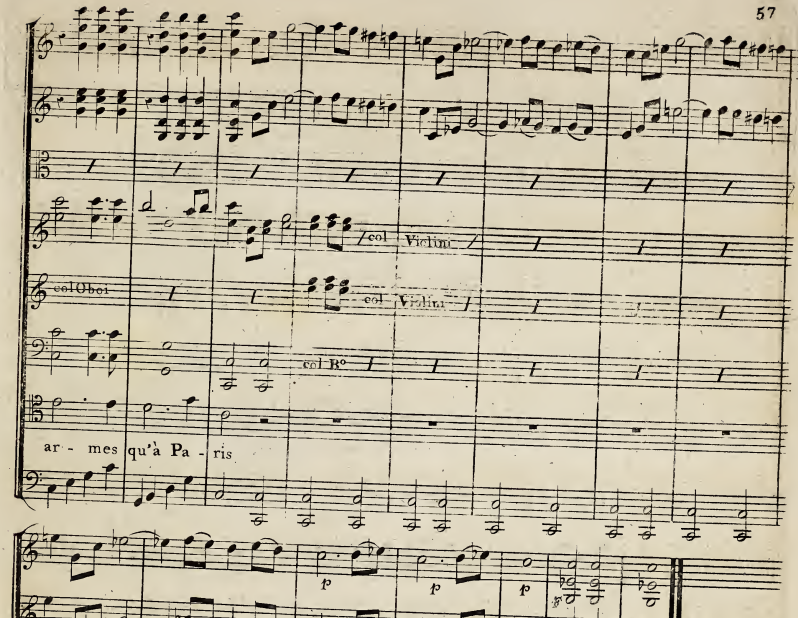
--mes qu'à Pa---ris, les mê-mes ar-mes, mê-mes ar---mes qu'à Pa-

col Violino 1.°

col Violino 1.°

col Oboi

-ris, les mê-mes ar-mes qu'à Pa-ris, les mê-mes ar-mes qu'à Pa--ris, les mê-mes


col Oboi
col Violini
col Violini
col B°
ar - mes qu'à Pa - ris
p
F

2me Couplet.

A Paris, dit-on, c'est l'u-sa - - - - - ge; on s'moque des provin-ci-aux. = =

= = Tout c'qui n'est pas du grand vil-la - - - - - ge passe à Pa-ris, pour êtr'des sots. = =

= = Cro yant leur mé-ri-te plus min - - ce, d'nigauds on trait' tous nos ma-ris; = = = mais

I

les ma-ris de la provin - - ce, de la pro-vin - - ce ne le sont pas plus qu'à Pa-

-ris, ne le sont pas, ne le sont pas plus qu'à Pa - ris, ne le sont pas plus qu'à Pa-

-ris, ne le sont pas plus qu'à Pa-ris, ne le sont pas plus qu'à Pa-ris.

3me Couplet.

De notr'maîtresse, je vous ju - - - - - re, tout en est beau, tout en est

bon. = = = Oui c'est un ang' pour la fi-gu - - - - re, et pour l'es-prit c'est un dé-

-mon. = = De celui qu'elle fait paraî - - tre, comm'de ses traits on est é-pris, = = excep -

té mada-me, peut-ê - - - tre, mada-me, peut ê - - - tre, on n'en a pas plus à Pa-

-ris, on n'en a pas, on n'en a pas plus à Pa-ris, on n'en a pas plus à Pa-

-ris, on n'en a pas plus à Pa-ris, on n'en a pas plus à Pa-ris.

QUATUOR N°5.

Allegro molto.

Violino 1°

Violino 2°

Alto.

Clarinetti.

Corni in E Mi ♭.

Mme. de Sévigné.

Comtois.

Le Prieur.

Bassi e Fagotti.

FF

col B°

Allegro molto.

p

Ah! combien combien ce portrait sait me plaire

Oui fort bien fort bien ils ne se doutent guère

Ah! combien combien ce portrait sait me plaire

p stac:

oui mon fils mon fils entendra la raison oui dans peu pourla

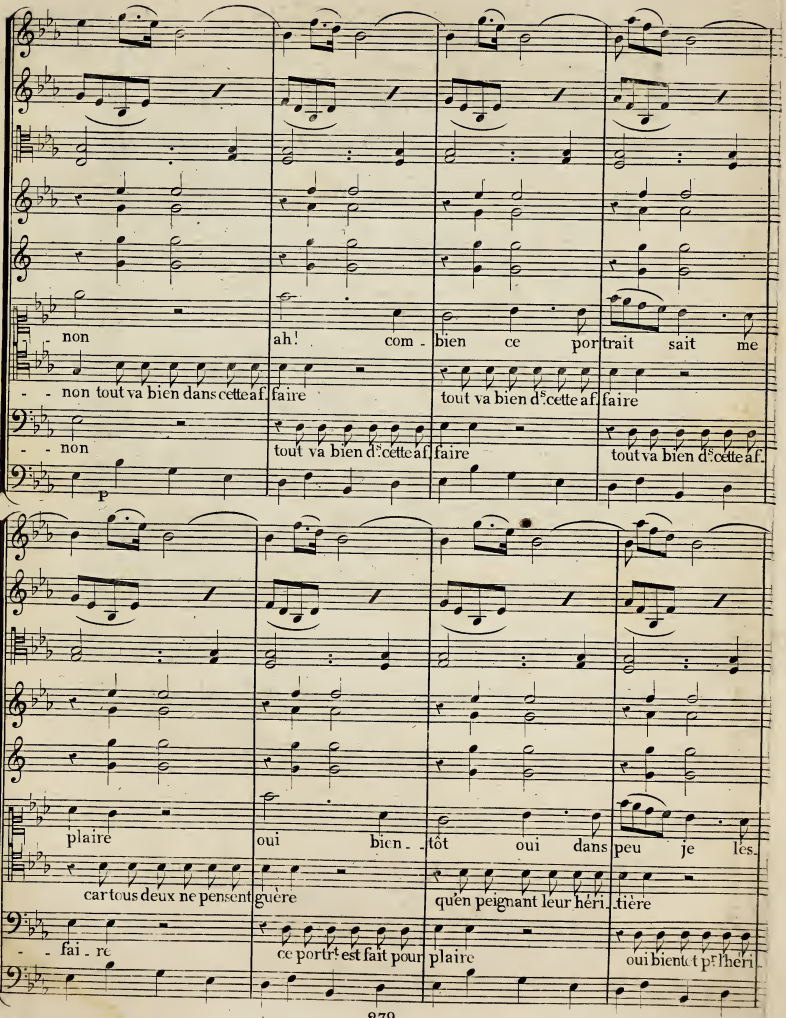
que leur sup - - po - sé suppose basbreton sous le nom oui sous le nom de

mon ne - veu cé - dantcedant à la raison oui oui

belle he - - ri - tiè - - re il quitte - ra quitte - ra bientôt Ni -

la belle he - - ri - - tiè - - re fait i - ci oui fait i - ci le por - trait de Ni - -

pour notre belle heri - tiè - re il va va quitter bientôt Ni -


non ah! com - bien ce portrait sait me
non tout va bien dans cette af. faire tout va bien d.s cette af. faire
non tout va bien d.s cette af. faire tout va bien d.s cette af.
p
plaire oui bien - tôt oui dans peu je les
car tous deux ne pensent guère qu'en peignant leur héri - tière
fai - re ce portr.t est fait pour plaire oui bient.t p.r l'héri

rinf: p rinf: p

rinf: p rinf: p

rinf: p rinf: p

col Vn

rinf: p rinf: p

- - - père mon fils en-ten-dra la rai-son mon fils en-ten-dra la rai-

jai fait le portrait de Ni-non jai fait le portrait de Ni-

- - - tière mon drôle entendant la rai-son bien-tôt quit-te-ra sa Ni-

rinf: p rinf: p

- - - son ah! com-bien ce por-trait sait me

- - non tout va bien dans cette af-faire tout va bien ds cette af-faire

- - non tout va bien ds cette af-faire tout va bien ds cette af-

p

plaire oui bien - tôt oui dans peu je les-

car tous deux ne pensent guère quen peignant leur héritière

- - faire ce portr.t est fait pour plaire oui bientôt pour l'héri-

rinf: p rinf: p rinf: p

rinf: p rinf: p rinf: p

rinf: p rinf: p rinf: p

col v.ni

rinf: p rinf: p

- - père mon fils entendra la raison mon fils entendra la raison mon

jai fait le portrait de Ni non jai fait le portrait de Ni non tout va bien

- - - tière mon drôle entendant la rai-son bientôt quittera sa Ni non tout va

rinf: p 270 rinf: p

fils ___ mon fils en - - ten - dra la rai - - son mon

c'est très bon tout va bien c'est très bon tenons ferme tenons bon tout va bien

bien c'est très bon tout va bien tenons ferme tenons bon tout va

F

F

F

F

F

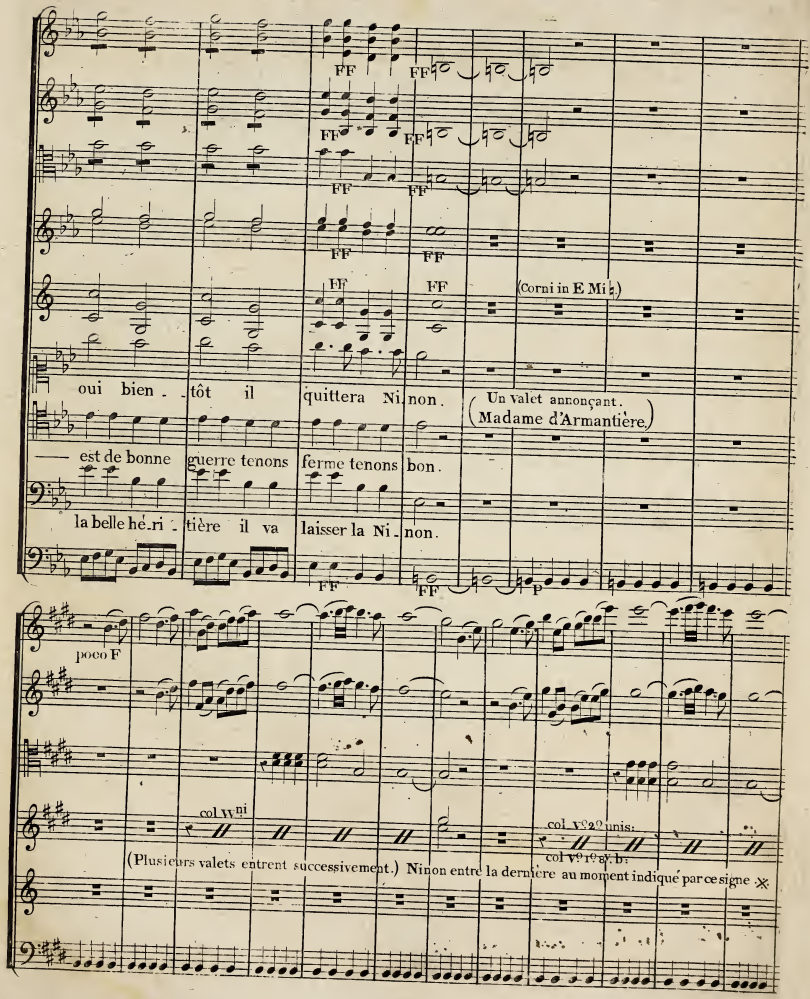
F

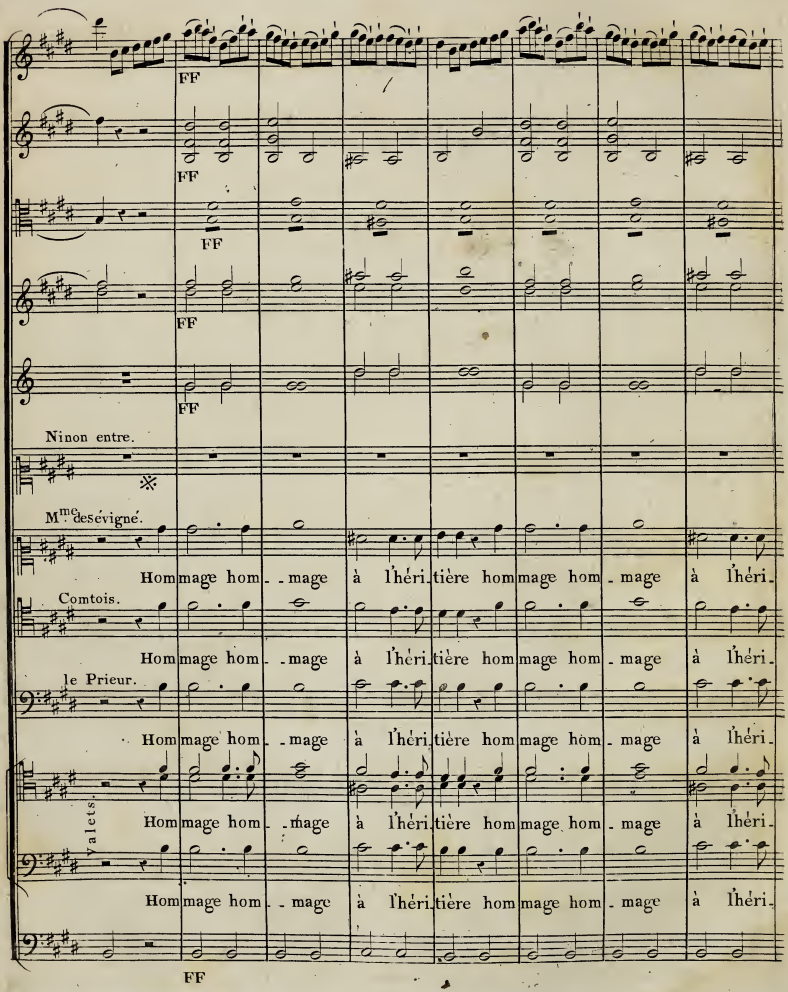
fils ___ mon fils en - - ten - dra la rai - - son oui

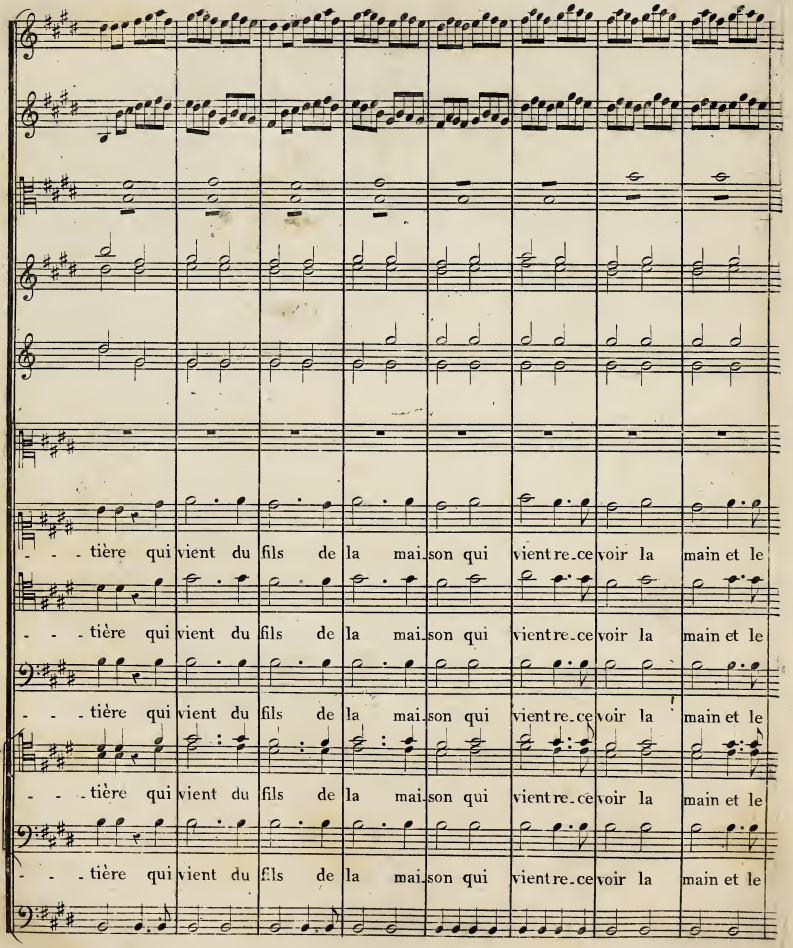
c'est très bon tout va bien c'est très bon tenons ferme tenons bon la ruse-

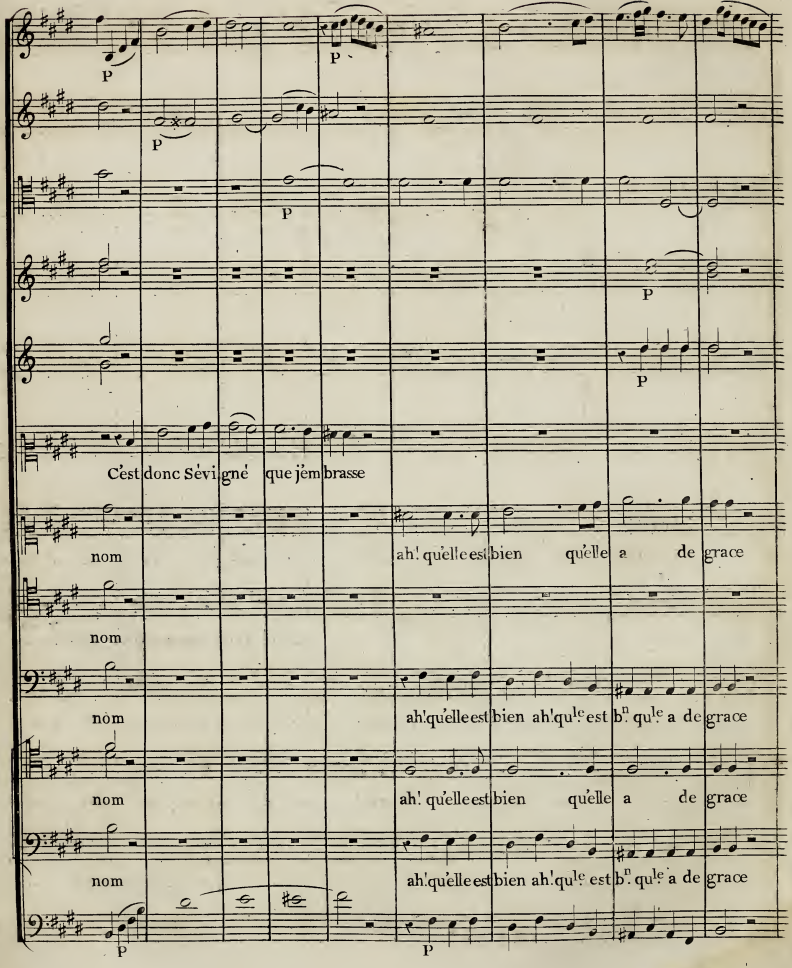
bien c'est très bon tout va bien tenons ferme tenons bon oui pour

F


FF
(Corni in E Mi♮)
oui bien tôt il quittera Ni non.
Un valet annonçant.
Madame d'Armantière.
est de bonne guerre tenons ferme tenons bon.
la belle hé ri tière il va laisser la Ni non.
p
poco F
col Vni
col Vi 2i unis:
col Vi 1i 8vb:
(Plusieurs valets entrent successivement.) Ninon entre la dernière au moment indiqué par ce signe ✕


FF
FF
FF
FF
FF
Ninon entre.
Mme. desévigné.
Hommage hom - mage à l'héri tière hommage hom - mage à l'héri-
Comtois.
Hommage hom - mage à l'héri tière hommage hom - mage à l'héri-
le Prieur.
Hommage hom - mage à l'héri tière hommage hom - mage à l'héri-
Valets.
Hommage hom - mage à l'héri tière hommage hom - mage à l'héri-
Hommage hom - mage à l'héri tière hommage hom - mage à l'héri-
FF


- - - tière qui vient du fils de la mai son qui vient re ce voir la main et le
- - - tière qui vient du fils de la mai son qui vient re ce voir la main et le
- - - tière qui vient du fils de la mai son qui vient re ce voir la main et le
- - - tière qui vient du fils de la mai son qui vient re ce voir la main et le
- - - tière qui vient du fils de la mai son qui vient re ce voir la main et le


p
p
p
p
p
C'est donc Sévigné que j'embrasse
nom
ah! qu'elle est bien qu'elle a de grace
nom
nom
ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est b.n qu'elle a de grace
nom
ah! qu'elle est bien qu'elle a de grace
nom
ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est b.n qu'elle a de grace
p
p

col B.º

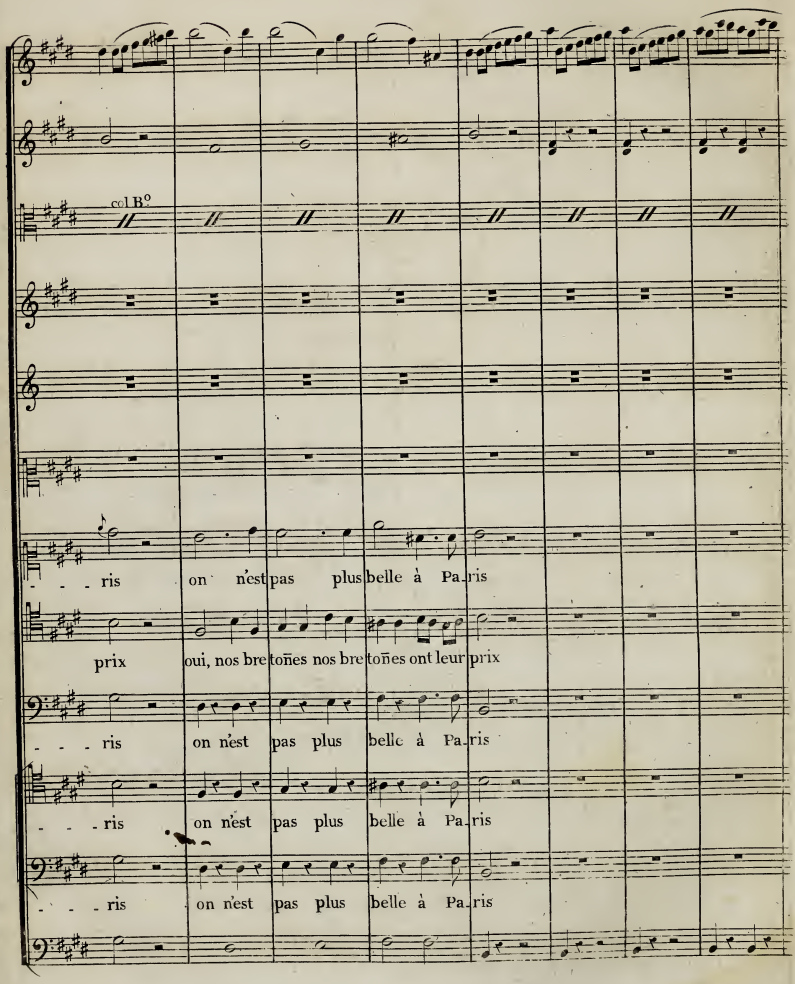
ah! qu'elle est bien qu'elle a de grace on n'est pas plus belle à Pa-

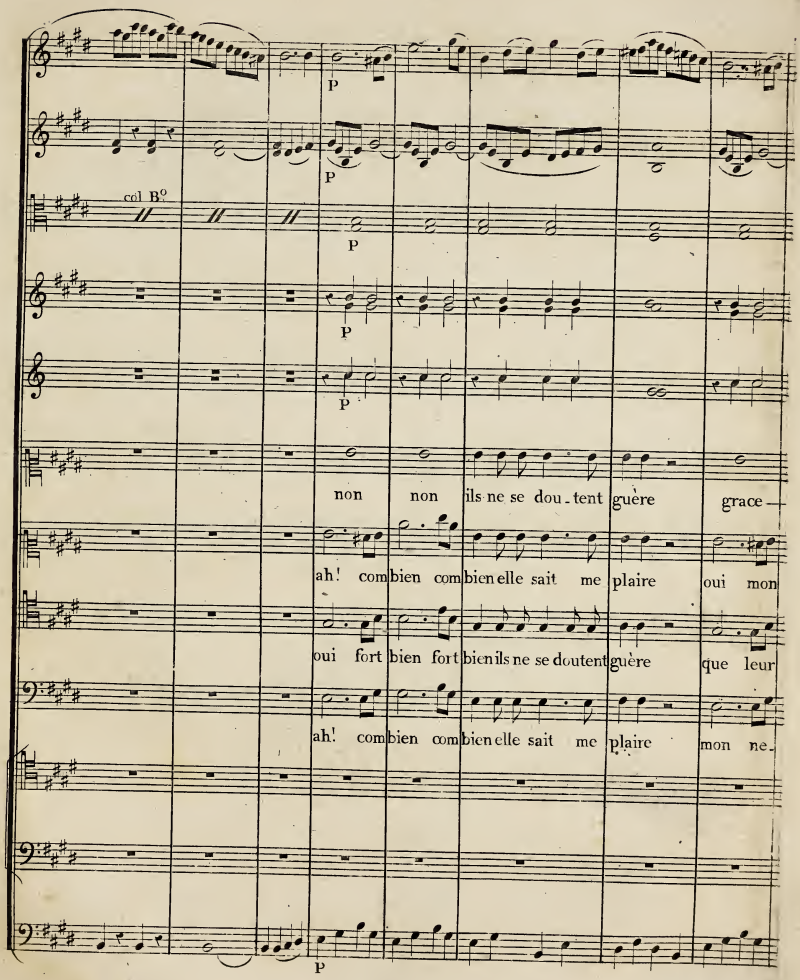
ah! nos bretonnes nos bretonnes ont leur

ah! qu'elle est b.n ah! qu.le est b.n qu.le a de grace on n'est pas plus belle à Pa-

ah! qu'elle est bien qu'elle a de grace on n'est pas plus belle à Pa-

ah! qu'elle est b.n ah! qu.le est b.n qu.le a de grace on n'est pas plus belle à Pa-


col B°
- - - ris on n'est pas plus belle à Pa_ris
prix oui, nos bretoñes nos bretoñes ont leur prix
- - - ris on n'est pas plus belle à Pa_ris
- - - ris on n'est pas plus belle à Pa_ris
- - - ris on n'est pas plus belle à Pa_ris

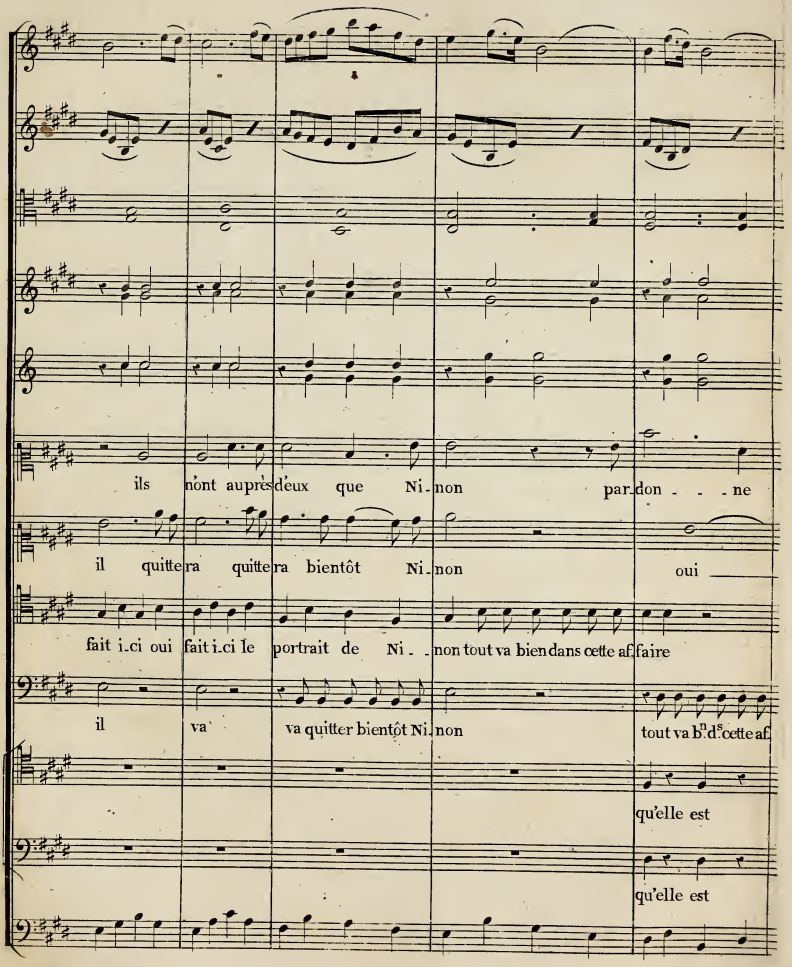

p
p
col B.o
p
p
p
non non ils ne se dou_tent guère grace —
ah! combien combien elle sait me plaire oui mon
oui fort bien fort bien ils ne se doutent guère que leur
ah! combien combien elle sait me plaire mon ne_
p

à la dresse du faux bas-breton qu'au lieu de leur riche hé - ri - tiè - re

fils mon fils entendra la rai son oui dans peu pour la belle hé - ri - tière

sup - po - sé supposé bas breton sous le nom oui s.s le nom de la belle hé - ri - tiè - re

- - - veu cé - dant cédt. à la rai son oui oui pour notre belle héritière


ils nont auprès deux que Ni_non par_don - - - ne
il quittera quittera bientôt Ni_non oui
fait i_ci oui fait i_ci le portrait de Ni_ _non tout va bien dans cette af_faire
il va va quitter bientôt Ni_non tout va b.n d.s cette af_
qu'elle est
qu'elle est

moi dieu charmant de Cythère sans rompre ta chaîne ta

dans ce jour oui

tout va b.n d.s cette affaire car tous 2 ne pensent guère qu'en peignant l.r héri-

faire tout va b.n d.s cette affaire elle est faite pr lui plaire

bien l'hé-ri-tière qu'elle est bien

bien l'hé-ri-tière qu'elle est bien

rinf: p rinf: p

rinf: p rinf: p

rinf: p rinf: p

col VVni

rinf: p rinf: p

chaî - ne lé - gère per - mets qu'une fois Ni - non te né glige pour la rai

je les - père mon fils entendra la rai son mon fils entendra la rai

- - - tière j'ai fait le portrait de Ni non j'ai fait le portrait de Ni

oui bientôt pour l'héri tière le drôle entendant la rai son bien - tôt quittera sa Ni

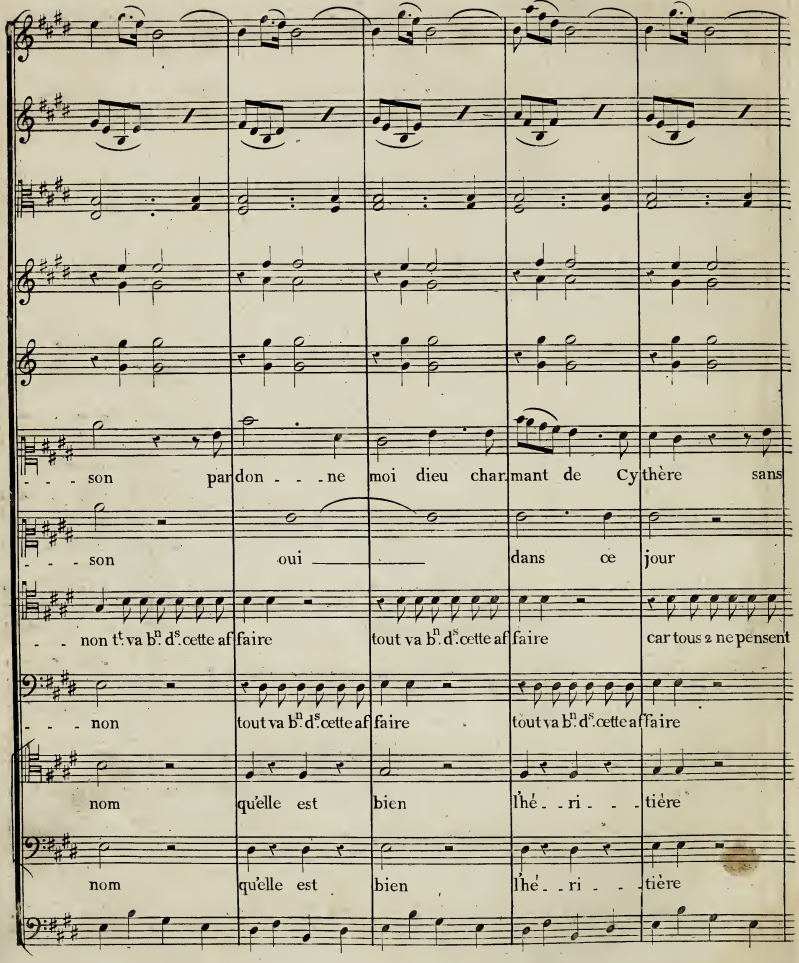
f

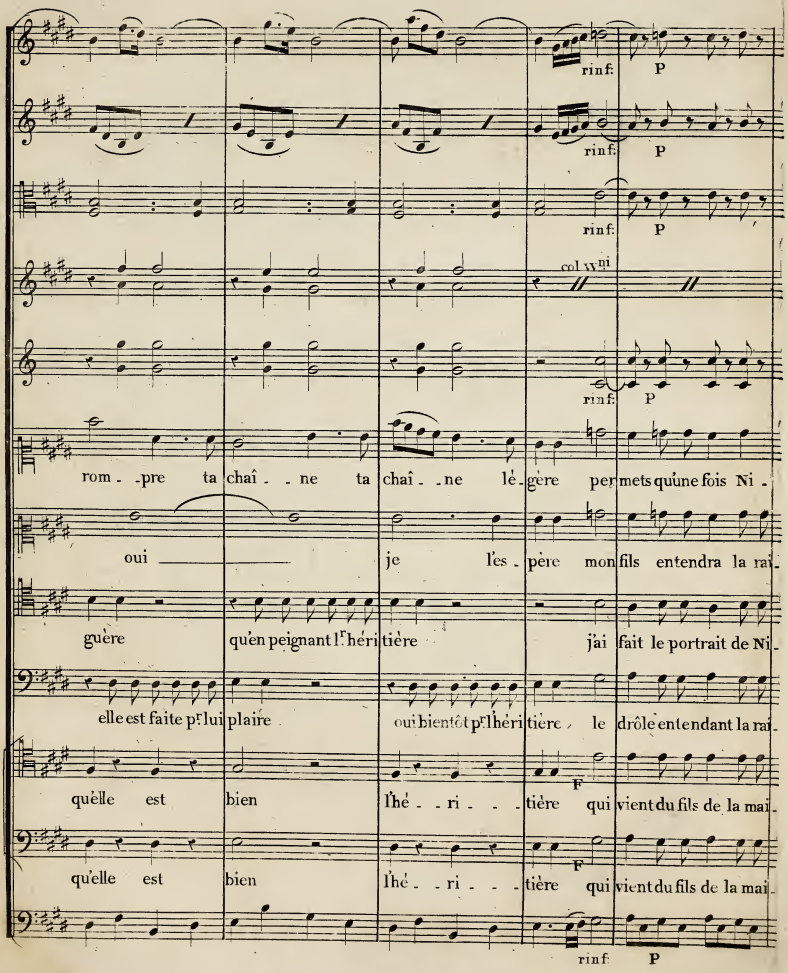
l'hé - - - ri - - - - tière qui vient du fils de la mai son rece - voir la main et le

f

l'hé - - - ri - - - - tière qui vient du fils de la mai son rece - voir la main et le

rinf: p rinf: p


son pardon ne moi dieu charmant de Cythère sans
son oui dans ce jour
non t. va b. n d. s cette affaire tout va b. n d. s cette affaire car tous 2 ne pensent
non tout va b. n d. s cette affaire tout va b. n d. s cette affaire
nom qu'elle est bien l'hé ri tière
nom qu'elle est bien l'hé ri tière


rinf: P
rinf: P
rinf: P
col XVIII
rinf: P
rom - pre ta chaî - ne ta chaî - ne lé - gère permets qu'une fois Ni -
oui je l'es - père mon fils entendra la rai -
guère qu'en peignant l'hé ri tière j'ai fait le portrait de Ni -
elle est faite p.r lui plaire oui bientôt p.r l'hé ri tière le drôle entendant la rai -
F
qu'elle est bien l'hé - ri - - - tière qui vient du fils de la mai -
F
qu'elle est bien l'hé - ri - - - tière qui vient du fils de la mai -
rinf: P

rinf: p p

rinf: p p

rinf: p p

col vni

p

rinf: p p

- - non te néglige pour la raison par - don - ne moi par - donne

- - son mon fils entendra la raison oui dans ce jour oui dans ce

- - non j'ai fait le portrait de Ninon

- - son bien - tôt quittera sa Ninon

- - son rece - voir la main et le nom

- - son rece - voir la main et le nom

les bassons comme les quintes jusqu'à la fin du morceau.

rinf: p

p pp

p pp

p pp

p pp

p pp

moi dieu charmant sans rom - - pre ta chaî - - - - ne ta chaî - - ne le -

jour je l'es - père je l'es pè - - re oui dans cœ jour oui je l'es - - père mon fils enten

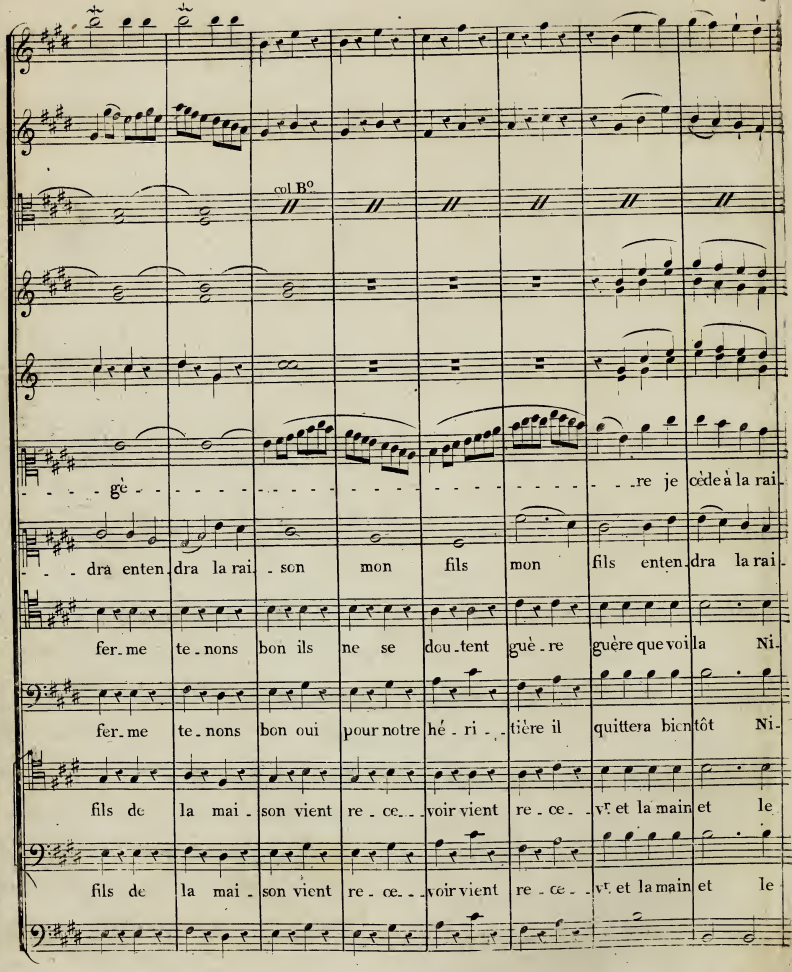
oui tout va bien dans cette af - - fai - re cette af - - fai - re te - nons

oui tout va bien dans cette af - - fai - re cette af - - fai - re te - nons

ah! qu'l'est bien ah! quelle est bien oui l'hé - ri - - tiè - re qui du

ah! qu'l'est bien ah! quelle est bien oui l'hé - ri - - tiè - re qui du

p pp


col Bo.
gè
re je cède à la rai-
dra enten dra la rai son mon fils mon fils enten dra la rai-
fer me te nons bon ils ne se dou tent guè re guère que voi la Ni-
fer me te nons bon oui pour notre hé ri tière il quittera bientôt Ni-
fils de la mai son vient re cœ voir vient re cœ vr. et la main et le
fils de la mai son vient re cœ voir vient re cœ vr. et la main et le

pp

pp

col B°

col w^ni

pp

- - - son par_don - _ne par_ - _donne à Ni_non par_don - _ne par_

- - - son mon fils mon fils enten_dra la rai_son mon fils en_

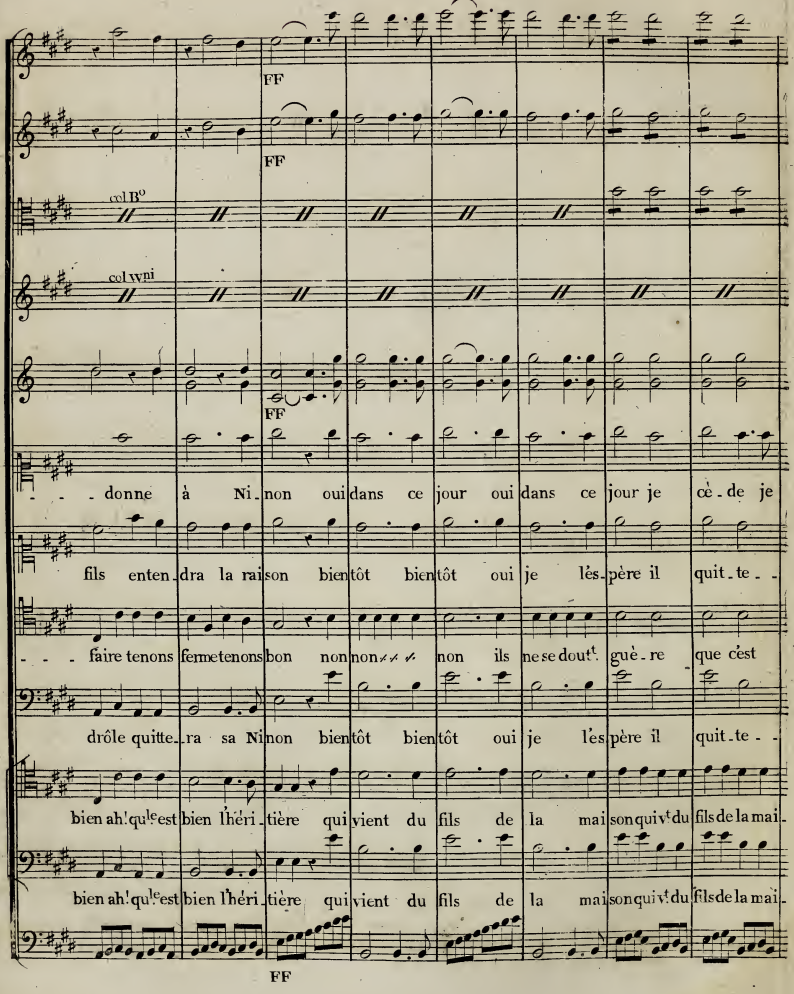
- - - non oui tout va bien d^s cette af_ _faire tenons ferme tenons bon oui tout va bien d^s cette af_

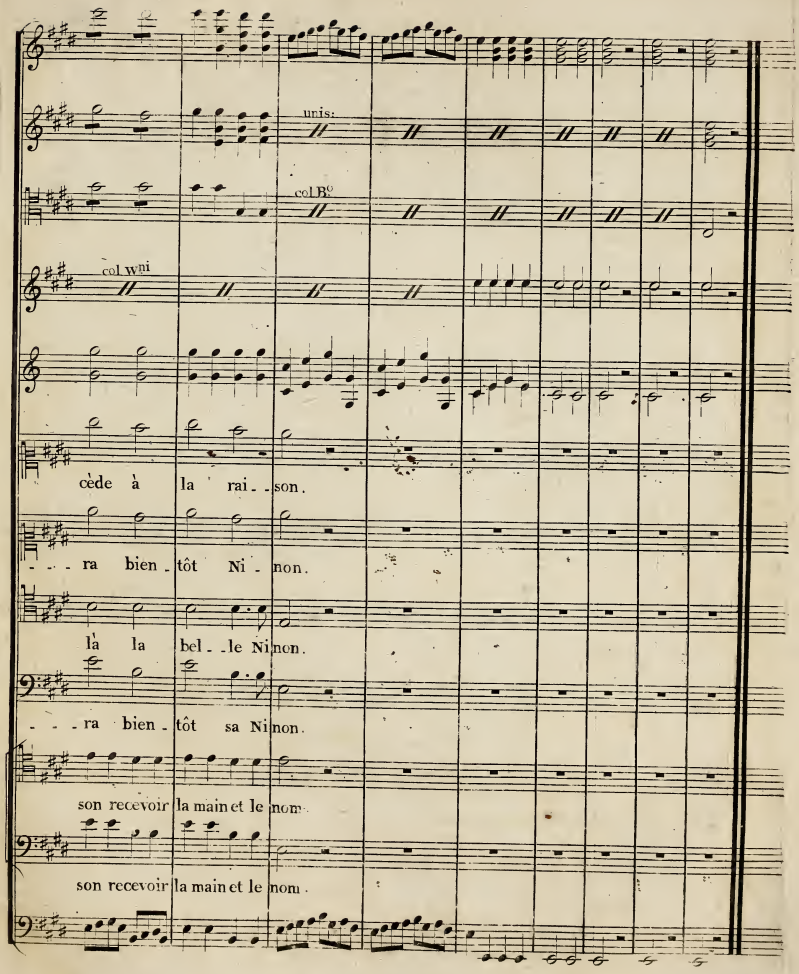
- - - non oui oui dans peu dans peu mon drôle quitte_ _ra sa Ni non oui oui dans peu dans peu mon

- - - nom ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est bien l'héri_tière ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est

- - - nom ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est bien l'héri_tière ah! qu'elle est bien ah! qu'elle est

pp


FF
FF
col B°
col wni
FF
- - - donne à Ni_non oui dans ce jour oui dans ce jour je cè_de je
fils enten_dra la rai son bien tôt bien tôt oui je lès_père il quit_te - -
- - - faire tenons fermetenons bon non non non ils ne se doutt. guè_re que c'est
drôle quitte_ra sa Ni non bien tôt bien tôt oui je l'es_père il quit_te - -
bien ah! qu'le est bien l'héri_tière qui vient du fils de la mai son quivt du fils de la mai_
bien ah! qu'le est bien l'héri_tière qui vient du fils de la mai son quivt du fils de la mai_
FF


unis:
col B.o
col W.ni
cède à la rai - son.
- - - ra bien - tôt Ni - non.
la la bel - le Ni non.
- - - ra bien - tôt sa Ni non.
son recevoir la main et le nom.
son recevoir la main et le nom.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Approchez du Bien-Bon; à vous voir il aspire.

NINON, à part.

J'ose bien espérer du motif qui m'attire.

mad: DE SÉVIGNÉ, au Prieur.

On ne nous trompait point, elle est d'une beauté!

LE PRIEUR, à mad: de sévigné.

S'il ne l'adore pas, il est déshérité.

mad: de SÉVIGNÉ, faisant passer Ninon près du Prieur.

Je vois dans ses attraits le plus heureux présage!

LE PRIEUR.

Vous avez donc pour nous pressé votre voyage?

NINON, désignant mad: de sévigné.

Un espoir ravissant en chemin me guidait.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vous devez être lasse après ce long trajet?

NINON.

Non; le plaisir soutient! De près je vois donc celle
Qui, sans chercher l'éclat, sait se rendre immortelle.
Je presse cette main dont les charmans écrits.
Ont touché tous les cœurs, séduit tous les esprits!
Du siècle notre orgueil, vantant chaque merveille,
A nommé deux Racine et cite deux Corneille;
Aux fastes de la gloire il sera consigné
Que la France, en mille ans, n'eut qu'une Sévigné!

LE PRIEUR.

Ce noble enthousiasme excite ma surprise.

COMTOIS, à mad: de sévigné.

La voilà bien ainsi que je vous l'ai promise.

NINON.

Que j'ai de joie à voir Sévigné le Bien-Bon!

LE PRIEUR, à part.

Pourvu qu'on n'aille pas lui parler de Ninon.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vous, mon cher Bas-Breton, descendez à l'office;
Allez vous rafraîchir.

COMTOIS.

Madame....

LE PRIEUR.

C'est justice.
Être venu si vîte!

COMTOIS, à part.

En une heure, en effet,
De la bretagne ici le voyage s'est fait.

(Il sort.)

SCÈNE X.

Mad: DE SÉVIGNÉ, NINON, LE PRIEUR.

NINON.

Du Marquis aurons-nous avant peu la présence?

LE PRIEUR.

J'augure déjà bien de votre impatience

mad: DE SÉVIGNÉ.

Excusez son retard; les soins de son état....

LE PRIEUR, à part

Oui, le soin d'emprunter sur mon canonicat!

NINON.

On prétend que son cœur....

LE PRIEUR.

Quoi! vraiment, on en cause?
Et déjà vous sauriez?

NINON, souriant.

Oui, j'en sais quelque chose.

mad: DE SÉVIGNÉ.

On vous a conté?...

NINON.

Tout... sans le moindre détour.

LE PRIEUR.

Oh! le maudit fripon!

NINON, gaîment.

Je sais même le jour....

LE PRIEUR.

L'indiscret! c'est par lui qu'on a su tout de suite....

NINON, gaîment.

Les nouvelles d'amour vont toujours les plus vîte.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Un pareil sentiment est fait pour vous blesser.

NINON, gaîment.

Ce n'est pas moi du tout qui puis m'en offenser.

LE PRIEUR

Bagatelle! D'ailleurs, ce n'est qu'une amourette,
Passion de jeune homme.... Une franche coquette
Que vous devez connaître, et qu'on nomme Ninon...

NINON.

Qui n'est point mariée....

LE PRIEUR.

Et vit comme un garçon!

NINON, avec feu.

Qui pour maîtres, dit-on, eut Platon, Épicure.

LE PRIEUR.

Et qui suit leurs leçons fort bien, je vous l'assure.

NINON.

J'aime assez leur doctrine: elle apprend à jouir.
Platon, dans sa morale, étranger au plaisir,
Rapporte tout à l'ame, en fait notre seul guide.
Je l'avoue, Épicure est un peu moins rigide;
Mais il sème de fleurs le cours de nos beaux ans:
Les roses, sous ses doigts, couvrent la faulx du tems.
Il invite à l'amour, il nous conduit à table;
Il apprend à vieillir sans cesser d'être aimable!
Nous offre l'ambroisie au sortir du berceau,
Et nous énivre encor sur le bord du tombeau!

mad: DE SÉVIGNÉ.

Le nectar d'Épicure a son danger

NINON.

Peut-être!
C'est la dose qu'il faut seulement bien connaître!
D'un nectar bienfaisant l'excès est un poison;
Nul plaisir modéré ne blesse la raison.

LE PRIEUR.

Quoi! vous excuseriez du Marquis la folie?

NINON.

La Ninon dont on parle, est-elle un peu jolie?

mad: DE SÉVIGNÉ.

Mais on l'assure.

NINON, vivement.

Alors, excusez-les tous deux.
D'un couple plein d'attraits peut-on blâmer les feux?
Le ciel, par un instinct qui les rend moins coupables,
Fit, pour les rapprocher, tous les objets aimables!
C'est de leur doux accord que sont nés les désirs;
C'est pour eux que l'amour inventa les plaisirs!
C'est pour eux qu'il osa, bravant l'aigle indomptée,
Ravir aux immortels le feu de Prométhée!

LE PRIEUR.

Comme on parle en Bretagne! eh quoi! j'ai, chaque jour,
Vu nos belles gloser sur Ninon tour-à-tour;
Et vous, lorsqu'elle sait, habile séductrice,
Pour vous ravir un cœur, employer l'artifice!...

NINON.

Mais, monsieur le Prieur, en êtes-vous bien sûr?
L'amour qu'elle inspira, ne peut-il être pur?
J'en pense mieux; auprès d'une femme jolie,
L'artifice souvent est dans la sympathie.
Peut-on cacher des traits qu'on a reçus des cieux,
S'opposer au pouvoir qu'ont toujours deux beaux yeux?
Cette séduction dont on nous fait injure,
Est étrangère à l'art et tient à la nature!

LE PRIEUR

Et vous la défendez ?

NINON.

Sans motif ne peut-on
M'attaquer à mon tour?en défendant Ninon,
C'est moi que je défends peut-être la première!
(Avec dignité.)
Si l'amour du Marquis à vos vœux est contraire,
Il faut l'en détacher, le rendre à la raison;
Mais on peut le guérir, sans outrager Ninon.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Prêtez-nous sur ce point votre appui tutélaire!

NINON, riant.

Mais c'est déjà beaucoup, que de vous laisser faire!

mad: DE SÉVIGNÉ, vivement.

Confirmez un espoir que j'ai conçu d'abord.

NINON, avec feu.

Eh bien! je tenterai ce singulier effort!
Oui, je veux....

LE PRIEUR, se levant.

A merveille! elle est vraiment charmante.
Sa bonté me séduit, et son esprit m'enchante.
Vous pensez noblement, et vous agissez bien:
C'est ce qu'il nous fallait pour ranger mon vaurien.
Adieu, ma nièce, adieu. Je compte sur vos charmes,
Et tout gouteux qu'on soit, on vous rendrait les armes.

(Il lui baise la main et sort. mad: de Sévigné le conduit jusqu'à la porte de son appartement.)

SCÈNE VI.

Mad: DE SÉVIGNÉ, NINON.

Mad: DE SÉVIGNÉ.

D'un aussi prompt succès je n'ose me flatter.
Vainement le Bien-Bon veut le déshériter.

NINON, souriant.

Bah!

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vous ne savez pas jusqu'où va son délire.

NINON.

Oh! je m'en doute un peu.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Nous pouvons tout vous dire:
Il a fait le serment de l'adorer toujours.

NINON.

Vraiment?

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vous en riez?

NINON, gaîment.

D'un semblable discours
Je connais la valeur!...

mad: DE SÉVIGNÉ.

Je crains....

NINON, vivement.

Et moi j'espère;
Il n'est d'amour constant que celui d'une mère!

mad: DE SÉVIGNÉ.

Eh bien! concertons-nous pour hâter ce moment.
Voulez-vous en causer?

NINON.

Volontiers.

mad: DE SÉVIGNÉ, s'asseyant.

C'est charmant!

NINON, s'asseyant aussi.

Charmant!

mad: DE SÉVIGNÉ.

Bien! nous serons à deux, plus fortes qu'elle.
Elle est belle, dit-on, mais vous êtes plus belle.

NINON.

Vous la connaissez?

mad: DE SÉVIGNÉ.

Non. Rien n'est moins surprenant.
Nous suivions toutes deux un chemin différent.

NINON.

Oui.

mad: DE SÉVIGNÉ.

J'aurais désiré cependant la connaître.
Dans ses brillans travers son âme fait paraître
Une élévation qui parle en sa faveur,
Et, seule, du Marquis peut excuser l'erreur!
Mais mon fils se rendra. Votre esprit doit lui plaire.

NINON.

Tant pis.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Pourquoi?

NINON.

J'aurais désiré le contraire.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vos traits l'enchanteront.

NINON.

J'aurais voulu que non.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vous avez des talens!...

NINON, vivement.

Les mêmes que Ninon!

mad: DE SÉVIGNÉ.

Afin de le séduire, il faut en faire usage.

NINON.

Un air sévère et froid conviendrait davantage.

mad: DE SÉVIGNÉ, surprise.

Bah!

NINON.

Plus j'aurais pour lui d'esprit et de talens,
Plus ses vœux pour Ninon en deviendront brûlans.
Déployez bien plutôt cette éloquence tendre
Qui doit au cœur d'un fils toujours se faire entendre;
Ces accens maternels, qui, je le sens déjà,
Dès le premier jour même ont été jusques là....
Bien vite écrivez lui; chargez-moi de la lettre;
Moi-même, en votre nom, je veux la lui remettre;
Et ce cœur aujourd'hui, ne désespère pas
De ramener enfin le Marquis dans vos bras!

mad: DE SÉVIGNÉ.

Croyez-vous?

NINON.

Essayez.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Faisons vîte la lettre.
Ensemble....là....voyons. (elle se leve.)

NINON, se levant et la retenant.

Qui pourrait se permettre
D'écrire auprès de vous? non, je ne sus jamais,
Pour prêcher la sagesse, écrire avec succès.
La morale, je crois, vous siera mieux.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Je pense
Qu'il faut faire sentir quelle est la différence
Entre vous et Ninon. Dans un double portrait,
Je veux diversement vous peindre trait pour trait.

NINON, riant.

Une des deux alors sera peu ressemblante.
Point de mots trop malins.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Toujours bonne, excellente!

NINON.

Aujourd'hui soyez mère, et non femme d'esprit

mad: DE SÉVIGNÉ.

Puisse tout mon amour passer dans ce cœur!

DUO N°6.

Allegro.

Violino 1º

poco F expres:

recit:

P P

Violino 2º

P P

Alto.

P P

Ninon.

recit:

Écrivez donc sans re - mise cette let - tre mon es -

Mme de Sévigné.

Bassi.

recit:

Allegro.

P P

P

P

P

- poir

Par vous même étant re - mi - se elle aura plus de pou - - -

P

And.no non troppo.

P expres:

P unis:

Clarinetto solo.

Fagotto solo.

P expres:

Corni in E mi b

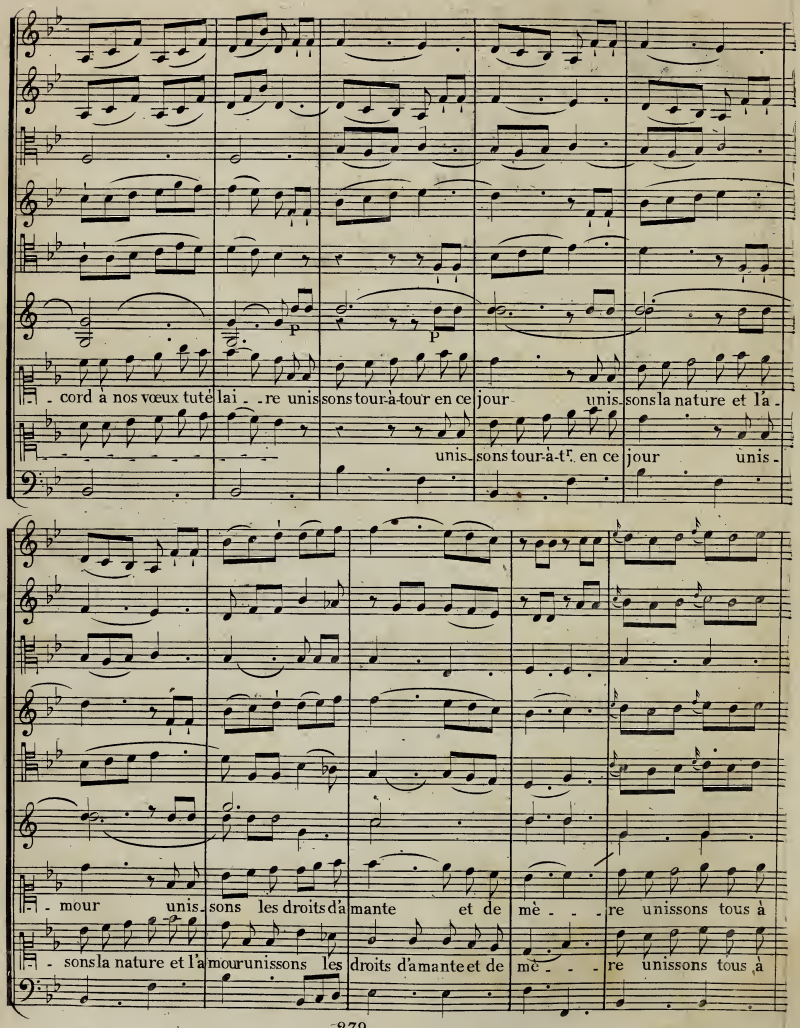
Oui prêtons nous prêt.ns un secours salu.

Oui

And.no non troppo.

unis:

- tai - re pour vaincre un fils vaincre un fils en ce jour par un accord un ac.


p
p
- cord à nos vœux tutélai - - re unissons tour-à-tour en ce jour unis-sons la nature et l'a-
unis-sons tour-à-tr. en ce jour unis-
- mour unis-sons les droits d'amante et de mè - - - re unissons tous à
- sons la nature et l'amour unissons les droits d'amante et de mè - - - re unissons tous à

cres F P

cres F P

cres F P

col v°1°

F P

col v°2°

F P

P cres F P

- tour unissons la na tu - re la na ture et l'a mour votre tendres - - - se

- tour unissons la na tu - re la na ture et l'a mour

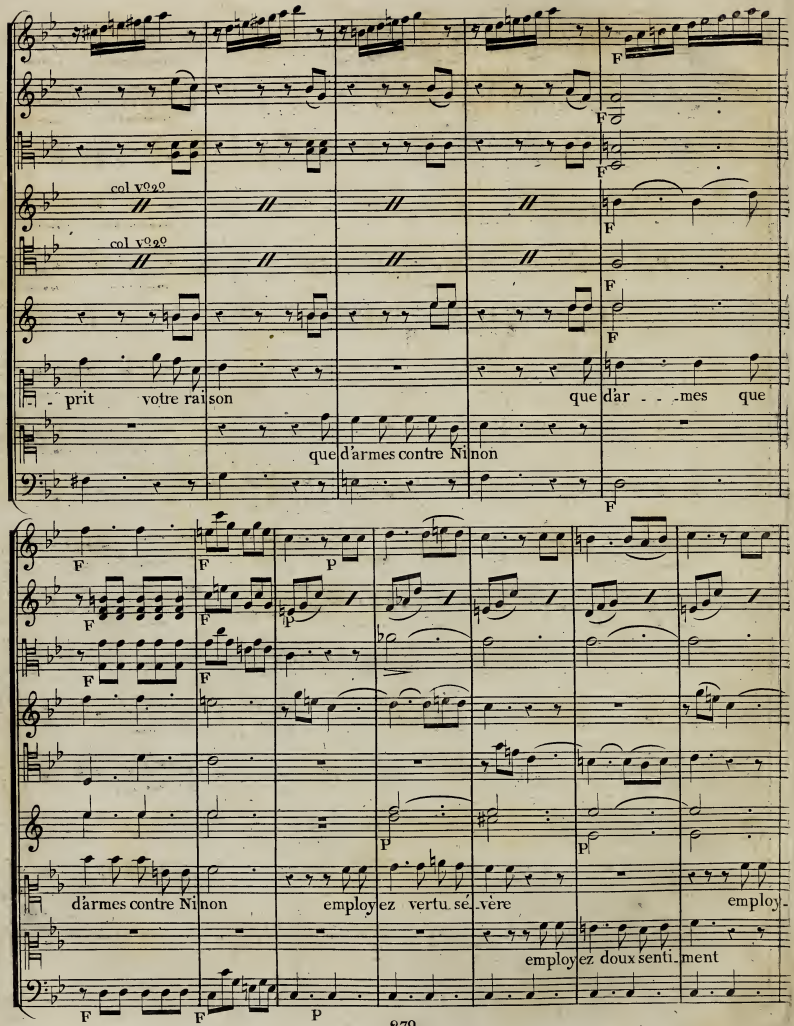
cres F P

col v°2.

col v°2.

vos larmes votre es -

votre indulgen - - ce vos charmes


col vº2º
col vº2º
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
p
p
p
p
p
F
F
p
- prit votre rai son
que d'ar - - - mes que
que d'armes contre Ninon
d'armes contre Ninon
employez vertu sé - vère
employ-
employez doux senti - ment

F P

F P

F P

F P

F P

P

- - ez vertu sé.vère ah! pour rendre un fils pour

employ.ez doux senti.ment ah!

F P

col B°

col v°1°

col v°2°

rendre un fils à sa mère est-il ac.cord est-il ac.cord plus tou.chant est-il ac.cord plus tou.

poco F F poco F P expres:

poco F F P

poco F F P

col v°1°

poco F F

poco F F P

P

. chant est-il accord plus tou chant

dans le sein de ma fa . mille heu reuse enfin grace à

poco F F P

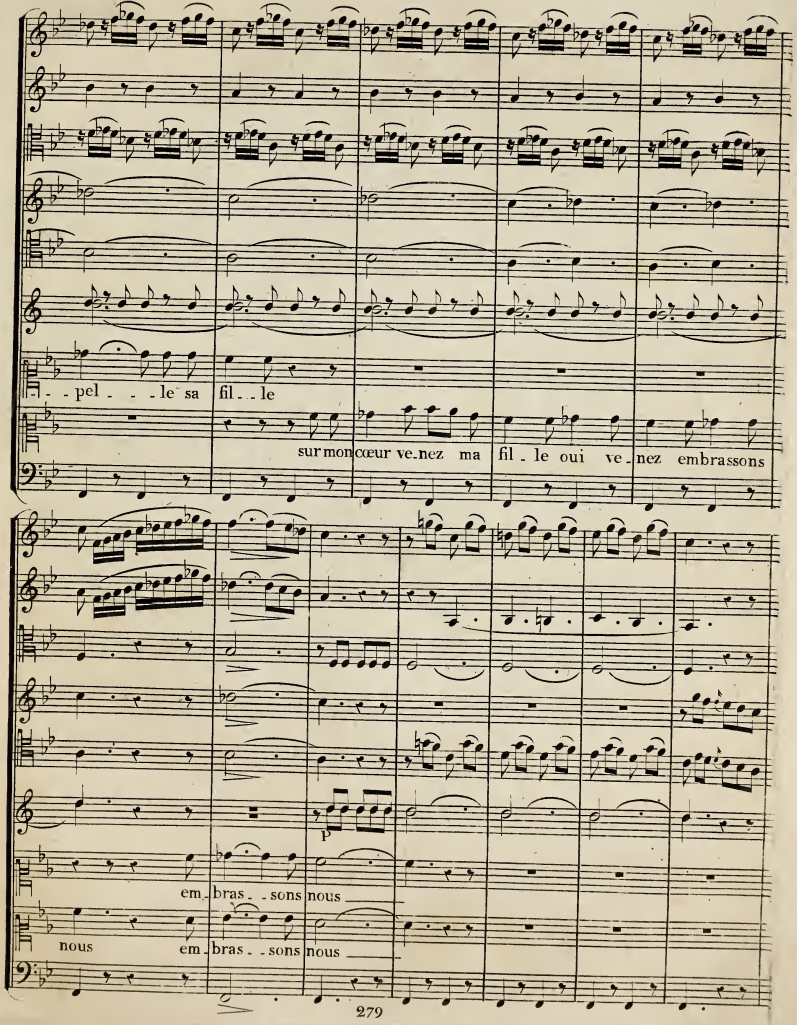
P

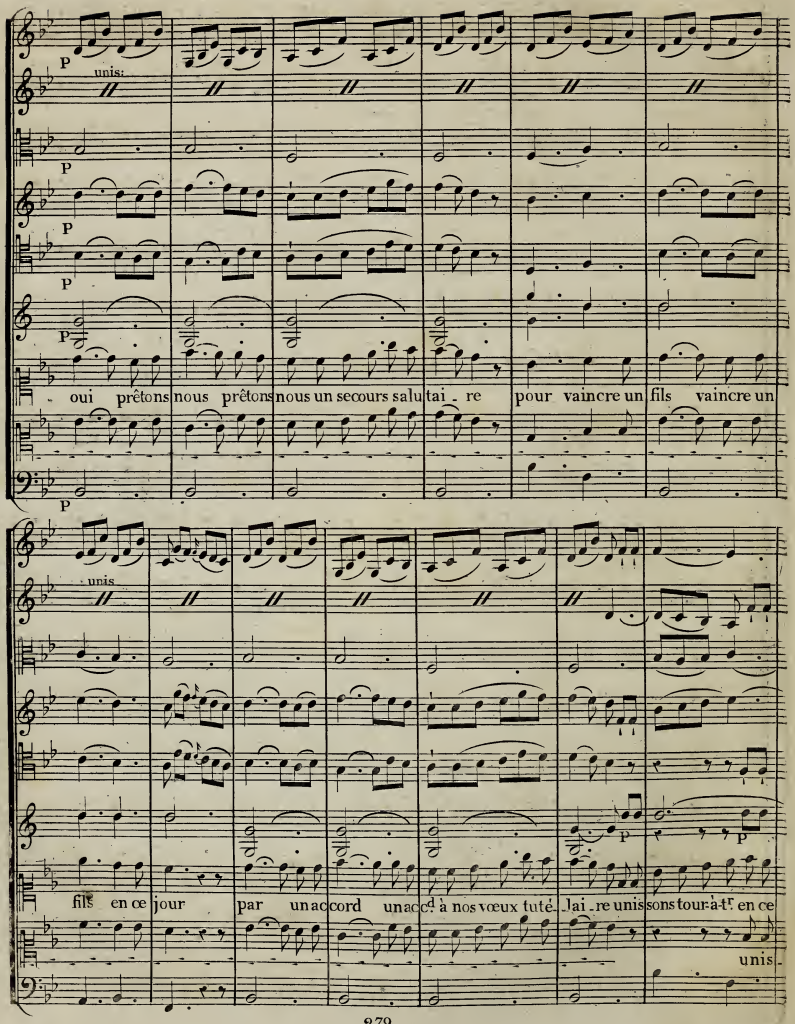
col v°1°

P

Elle m'ap .

vous com . bien il me sera doux de vous appeler ma fil . . le


pel le sa fil le
sur mon cœur ve nez ma fil le oui ve nez embrassons
p
em bras sons nous
nous em bras sons nous


p
unis:
p
p
p
p
oui prêtons nous prêtons nous un secours salu tai - re pour vaincre un fils vaincre un
p
unis
fils en ce jour par un accord un acc.d à nos vœux tuté - lai - re unis sons tour-à-tr. en ce
p
p
unis-

jour unis - sons la nature et l'a mour unis - sons les droits d'a - mante et de

- sons tour-à-tour en ce jour unis - sons la nature et l'am.r unissons les droits d'amante et de

p

p

col B.o

col V.o 1o

col V.o 2o

mè - - - re unissons tour-à-tour la nature et l'a - mour unissons tour-à-tour la nature et l'a

p

poco F

F

mour unissons dans ce jour unissons la na ture et l'a mour la na ture et l'a mour la na-

poco F

- ture et l'a mour la na ture et l'a mour.

Embrassons-nous encor.

(Ninon lui baise la main respectueusement. mad. de Sévi. sort)

NINON, seule souriant.

Que dira-t-elle donç,
Si jamais elle sait qu'elle embrassa....

SCÈNE XII

NINON, LA CHATRE.

LA CHATRE, entrant.

Ninon!

NINON, riant.

Eh! oui, marquis, c'est moi.

LA CHATRE.

Chez Sévigné?

NINON.

Moi-même!

LA CHATRE.

Mais ici l'on vous hait.

NINON.

Ici, marquis, on m'aime,
On m'adore, on m'estime. Enfin, qui l'aurait cru?
La marquise m'embrasse et veut m'avoir pour bru.

LA CHATRE.

Mais, vous m'avez caché le nœud de l'aventure?

NINON

Délicatesse d'âme et vertu toute pure!
Du jeune Sévigné j'avais fixé le cœur,
Et le mien, j'en conviens, partageait son ardeur.
En moi tout annonçait une flamme éternelle;
Même, en dépit de vous, j'allais être infidelle,
Quand, par vous, Sévigné m'écrit tous ses tourmens,
Me redemande un fils....

LACHATRE, à part

Me voilà sur les rangs!

NINON.

Mais le Marquis m'adore et j'ai cru nécessaire
De venir sur ce point m'entendre avec sa mère.
Je prends vîte le nom de la future....

LA CHATRE.

Bon!
C'est ici que j'admire enfin votre raison.
Pour guérir un amant de la plus vive flamme,
Vous vous offrez à lui sous le nom de sa femme:
Il est guéri....

NINON

J'arrive, et, sous ce nouveau nom,
Je viens ravir moi-meme un amant à Ninon!
Pour qu'au plaisir d'aimer mon âme s'abandonne,
Je veux que mon bonheur ne chagrine personne;
Que ce plaisir enfin, nullement combattu....

LA CHATRE.

Vous serez inconstante une fois par vertu.

AIR N°7.

Andantino.

Violino 1°

PP sempre.

Violino 2°

PP sempre.

Alto.

PP

Flauti.

PP

Clarinetti.

PP sempre.

col wni

Fagotti.

PP sempre.

col wni

Corni in E Mi ♮.

PP

Ninon.

Andantino.

Bassi.

PP sempre.

PP

col wni

col wni

PP

Sous un ciel pur et sans nu - a - ge l'a - mour

col vl.

col vl.ni

P

P

gentil na-vi-ga-teur doit é-vi-ter le moindre o-ra-ge et des

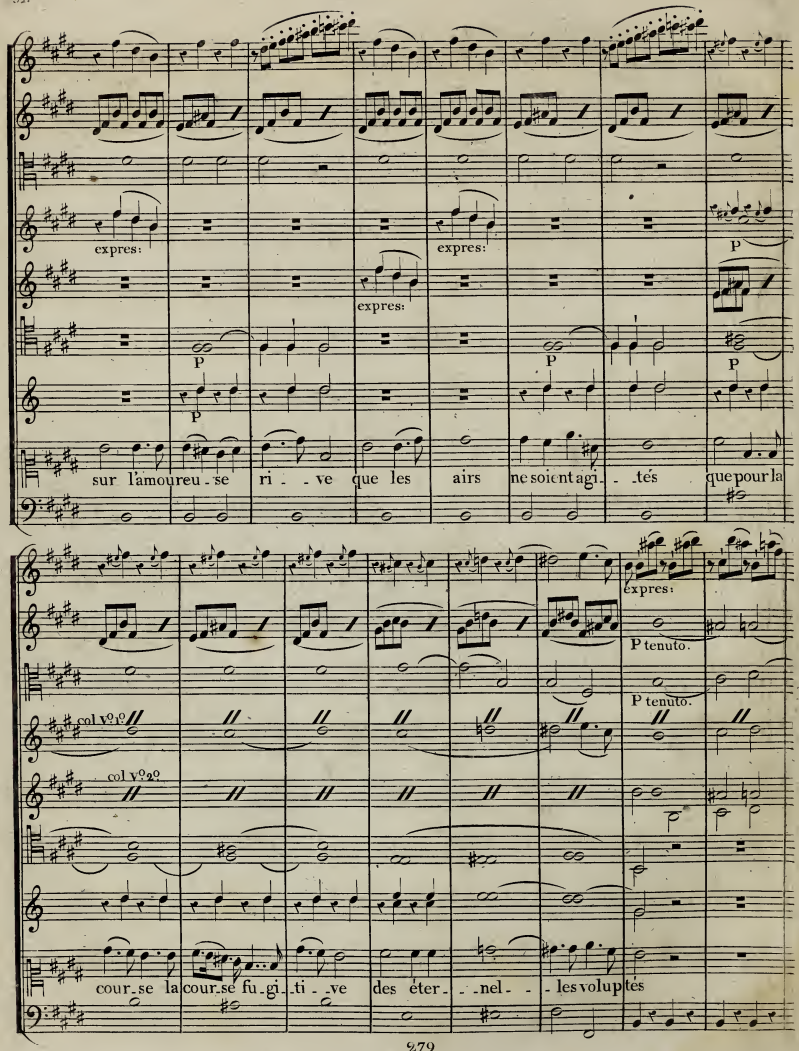
unis:

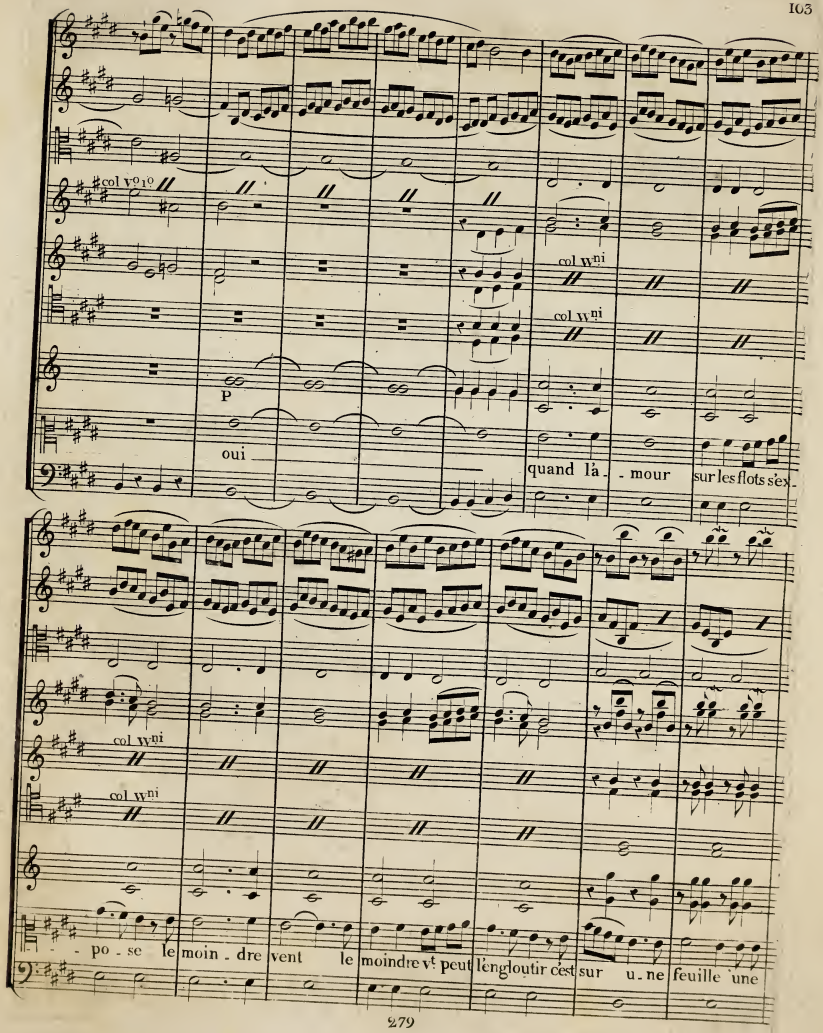
expres:

col vl.ni

expres:

vents craindre la fureur et des vents craindre la fureur je veux


expres:
expres:
expres:
P
P
P
P
sur l'amoureu-se ri--ve que les airs ne soient agi--tés que pour la
expres:
P tenuto.
P tenuto.
col V°2°
col V°2°
cour-se la cour-se fu-gi-ti-ve des éter--nel--les volup tés


col vo10
col wni
col wni
P
oui
quand là - mour sur les flots s'ex-
col wni
col wni
- po - se le moin - dre vent le moindre vt peut lengloutir cest sur u - ne feuille une

col wni gv.

col flauti.

col wni

col wni

feuil-le de ro-se qu'il na-vi-gue vers le plai-sir c'est sur une feuille de ro-se

P expres:

P expres:

col wni gv

col wni

col wni

col B°

qu'il navi-gue vers le plai-sir qu'il na vi-gue vers le plai-sir qu'il na-

pizzic:

col W^ni gv.

col W^ni

col B^o

vi - - gue vers le plaisir vers le plaisir vers le plaisir.

arco

pizzic:

PP

PP

PP

col W^ni gv.

col W^ni

col B^o

PPP

arco

LA CHATRE.

Un pilote léger convient à ce vaisseau.
Puissé-je vous guider en ce trajet nouveau!

SCÈNE XIII.

NINON, COMTOIS, LA CHATRE.

COMTOIS.

Ah! madame, Lafleur vient de m'apprendre comme
Le marquis, à l'hôtel, tempête, crie, assomme.
Par amour il se livre aux plus fâcheux éclats.

NINON.

Et d'où vient donc?

COMTOIS.

Chez vous ne vous rencontrant pas
Par argent ou par force il prétendait connaître
En quel lieu maintenant madame pouvait être.
Lafleur, garçon prudent, craignant de ne pouvoir,
S'il était assommé, bien remplir son devoir,
A pris d'abord l'argent, puis est venu bien vîte
Me conter du marquis l'amoureuse visite.

NINON, riant.

C'est aussi trop aimer.

LA CHATRE, gaîment.

A vos pieds, en ce jour,
Je promets de n'avoir jamais autant d'amour!

NINON.

Silence! le voici: je rentre chez sa mère.
(Elle sort sans être reconnue du marquis.)

SCÈNE XIV.

LE MARQUIS, LA CHATRE, COMTOIS.

LE MARQUIS, entrant.

Quelle est cette beauté?

LA CHATRE.

Madame d'Armentière..
Est le nom qu'elle prend!

LE MARQUIS.

Quoi! déjà dans ces lieux?
Tu la connais?

LA CHATRE.

Assez pour que les plus beaux feux
Pour elle, dès long-tems, aient embrâsé son âme.

LE MARQUIS, lui sautant au cou.

Ah! mon cher, je t'en prie, enlève-moi ma femme!

LA CHATRE.

J'ai rendu ce service à bien plus d'un mari.

LE MARQUIS.

Tu ne peux faire moins pour ton plus tendre ami!
Quel est donc ce valet?

LA CHATRE.

Celui de l'héritière
Que je vais t'enlever....

LE MARQUIS.

Quoi! mon oncle et ma mère
Veulent me faire avoir de tels gens?...

LA CHATRE, gaîment.

Le Bien-Bon
Prétend sur ce pied-là te former ta maison.

COMTOIS, à part.

C'est moi qui, tous les jours, lui vais ouvrir la porte
De crainte d'accident, il vaut mieux que je sorte
(Il sort.)

SCÈNE XV.

LA CHATRE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Enfin il est parti. Cher ami, réponds-moi:

Tu m'enlèves ma femme, et je compte sur toi.
Mais apprends ma douleur, mon désespoir extrême,
En ce moment encor crois-tu que Ninon m'aime?

LA CHATRE.

Elle t'aimait hier, mais d'amour éperdu.
Son cœur du lendemain n'a jamais répondu.

LE MARQUIS.

On le dit. Je la cherche: elle n'est point chez elle.

LA CHATRE.

Bah!

LE MARQUIS.

Déjà croirais-tu qu'elle fût infidelle?

LA CHATRE, avec intention.

J'en voudrais être sûr!

LE MARQUIS.

Il faudrait l'épier.

LA CHATRE, vivement.

Puissé-je de ton sort être instruit le premier!

LE MARQUIS, lui serrant la main.

Quel ami! cependant, si j'ai lu dans son âme,
Elle devait brûler d'une éternelle flâme.

LA CHATRE.

C'est un astre en effet, les feux en sont brillans;
Mais il faut la placer parmi ces feux errans
Qui sillonnant les nuits dans leur course legere
Aiment à chaque instant à changer d'hémisphère!

LE MARQUIS.

Grands Dieux!

LA CHATRE.

Écoute bien. Franche et sans nul détour,
Ninon peut tout au plus aimer....

LE MARQUIS.

Combien?

LA CHATRE.

Huit jours!
En voilà?...

LE MARQUIS.

Sept!...

LA CHATRE, vivement.

Crois moi, cher ami, prends l'avance,
C'est demain sans retard que finit sa constance.
Adieu, je vais presser, par les plus tendres vœux,
Celle qui disparut tout-à-l'heure à tes yeux.
Oui, pour te l'enlever, je vais doubler de zèle;
Compte, pour te tromper, sur un ami fidèle.

(Il entre chez Mad: de sévigné.)

SCÈNE XVI.

LE MARQUIS, NINON ensuite.

LE MARQUIS, se placant à une table.

Écrivons-lui: Perfide!...

NINON, à part, en sortant de chez Mad: de sévigné

Est-ce à moi qu'il écrit?

LE MARQUIS, écrivant.

Inconstante!...

NINON, souriant, et à part.

C'est moi.

LE MARQUIS, écrivant.

Cruelle!

NINON, à part.

Il perd l'esprit!

LE MARQUIS, écrivant.

Vous êtes maintenant près d'un amant sans doute?

NINON, à part, s'appuyant sur le dos de sa chaise.

C'est juste.

LE MARQUIS.

En souriant, peut-être elle le l'écoute!

NINON, à part.

Il devine très-bien....

LE MARQUIS.

Ma mère avait raison:
Rien n'est plus inconstant, plus ingrat que Ninon!
Elle aveugla ces yeux qui la croyaient sincère.

NINON, à part, et gaiment, mettant la main sur les yeux du Marquis.

Je veux qu'il dise vrai.

LE MARQUIS, saisissant la main de Ninon, et tombant à ses pieds, sans la regarder.

Ciel! pardonnez ma mère,
Ninon ne verra plus votre fils à ses pieds!

NINON.

Voyez!

LE MARQUIS.

Dieux!

NINON.

Vos soupcons sont-ils justifiés?

LE MARQUIS, se levant.

Puis-je en croire mes yeux? par quel pouvoir magique?

NINON.

Vous faisiez sur mon compte un beau panégirique.

LE MARQUIS, avec feu.

Je pouvais à ce point offenser tant d'attraits!
Ici vous me cherchiez quand je vous soupcoñais.
Je veux, pour réparer ce billet qui vous blesse,
Vous en écrire cent d'amour et de tendresse.
Mais venir jusqu'ici....

NINON.

L'on ne m'y connaît pas.

LE MARQUIS.

Et quel but vers ces lieux a pu guider vos pas?

NINON.

L'intérêt le plus cher, le motif le plus tendre,
Un service éclatant que je prétends vous rendre,
Et qu'un jour vous saurez, j'espère apprécier!

LE MARQUIS.

Que d'amour! ah! parlez....

NINON.

On veut vous marier.

LE MARQUIS, vivement.

Avez-vous pu penser un instant que mon âme
Renonçât, pour l'hymen, à l'ardeur qui m'enflâme?
Et! quel nœud, loin de vous, m'offrirait des appas?
Je jure de nouveau....

NINON.

Marquis, n'achevez pas.
Promettez-moi plutôt de me prendre pour guide...

LE MARQUIS.

A jamais....

NINON.

Ce serment, de votre sort décide.
Même pour m'accuser, je parle sans détour;
Je fus toujours, Marquis, très-légère en amour.
Je vous aimais hier, aujourd'hui je vous aime;
Ce cœur pourrait, demain, ne plus penser de même....
Au vôtre pour toujours afin qu'il soit lié,
Revenons de l'amour à la simple amitié
Sans redouter alors de vous être infidelle,

Je vous jure franchise et constance éternelle!

LE MARQUIS.

Ninon, quôsez-vous dire, et quel est ce détour?
On parle d'amitié, quand on n'a plus d'amour!

NINON.

Ah! Marquis, à ce cœur rendez plus de justice!
Épargnez-moi le tort de changer par caprice!...
Appelé par la gloire et le plus noble état,
A chercher loin de moi le bonheur et l'éclat,
Pourrais-je, en vous aimant, vous détourner sans crime
Du sentier de l'honneur et d'un nœud légitime!

LE MARQUIS.

Ninon, vous êtes noble!...

NINON.

Inconstante en mes goûts,
Je ferais pour jamais le malheur d'un époux.
Le ciel à d'autres nœuds livrant ma destinée,
N'alluma point pour moi les flambeaux d'hyménée.
Aux vertus de mon sexe il ne m'appella pas,
Et les vertus du vôtre ont pour moi plus d'appas!
Par-tout, pour ma droiture, on me nome, on me cite,
Cet éloge flatteur, Marquis, je le mérite.
En renonçant à vous, en repoussant des feux
Qui pourraient aujourd'hui combler encor mes vœux,
Le brillant Périclès, aux arts, à la patrie,
Fut de même autrefois rendu par Aspasie!
Combien d'amans seraient au nombre des héros,
S'ils n'eussent à nos pieds, dans un fatal repos,
Laissé perdre des jours marqués pour la victoire!
Le sommeil des plaisirs mène-t-il à la gloire?

(avec feu.)

Une maîtresse, au but où tu dois aspirer,
Ne peut te suivre, ami, mais doit te le montrer!
A des feux passagers sache arracher ton âme;
Qu'un plus noble transport la dirige et l'enflâme!
Suis au champ de l'honneur Turenne et Catinat!!...
L'amour nous apprend mal à bien servir l'état.

LE MARQUIS.

Ah! Ninon!

NINON.

Parlerai-je à votre âme égarée,
Des tourmens et des pleurs d'une mère adorée?
Par ses discours mes sens sont encore attendris
Au non de la nature, elle réclame un fils.
Pourrez-vous résister à ses touchantes larmes?

LE MARQUIS.

Eh! qui pourrait Ninon renoncer à vos charmes?

NINON.

Eh bien! imaginez que ces charmes si doux,
Par un siècle flétris, n'ont plus d'attraits pour vous

LE MARQUIS.

A cent ans, ma Ninon, vous séduirez encore.

NINON, souriant.

Remettons à ce tems!

LE MARQUIS.

Non, c'est vous que j'adore,
C'est vous qui devez seule, à jamais m'énivrer.
A vos pieds Sévigné veut encor le jurer.

(Il tombent à ses pieds.)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, LE PRIEUR, Mad: DE SÉVIGNÉ
LA CHATRE, sortant de chez Mad: de Sévigné.

(Quinqué n°8.)

QUINQUÉ N°8.

Allegro.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

Oboi.

Corni in D.

Le Marquis.

Bassi.

F

P

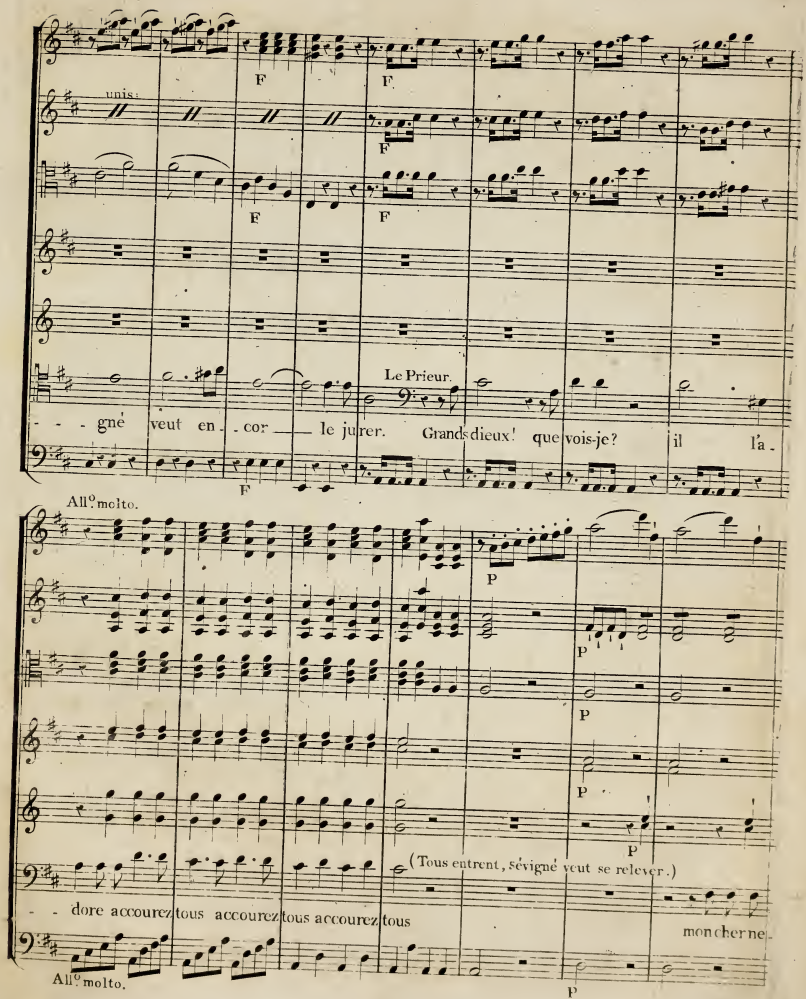
unis:

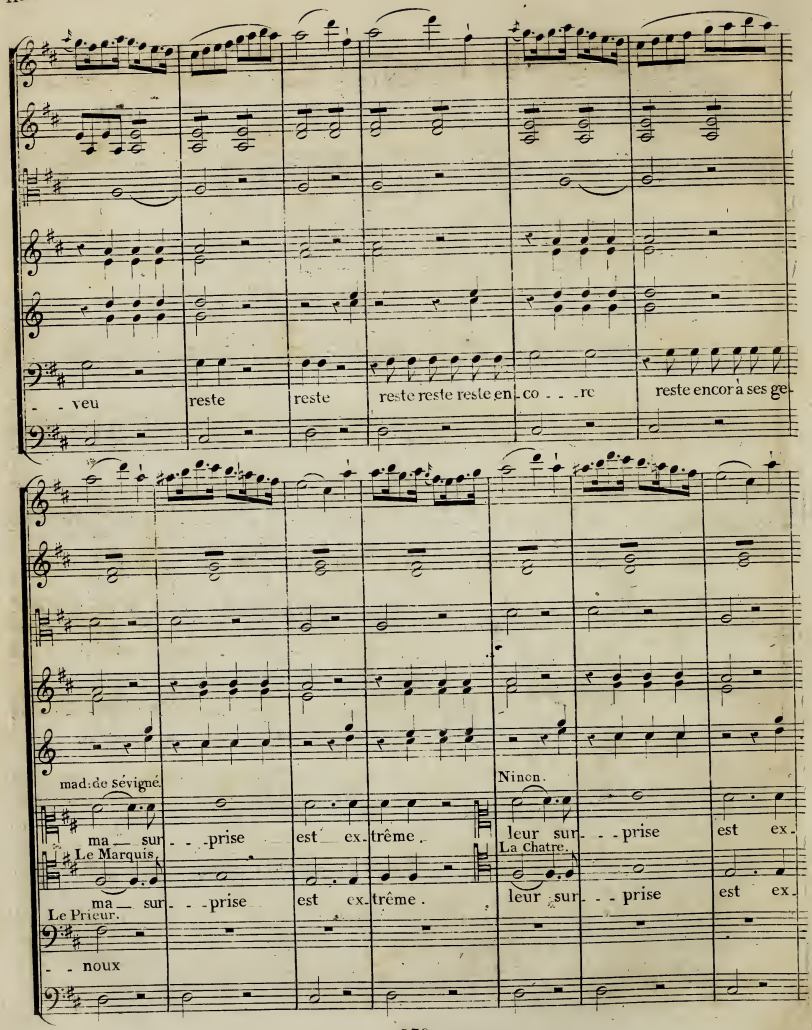
Non, c'est vous que j'adore c'est vous qui devez seule à jamais m'eni-

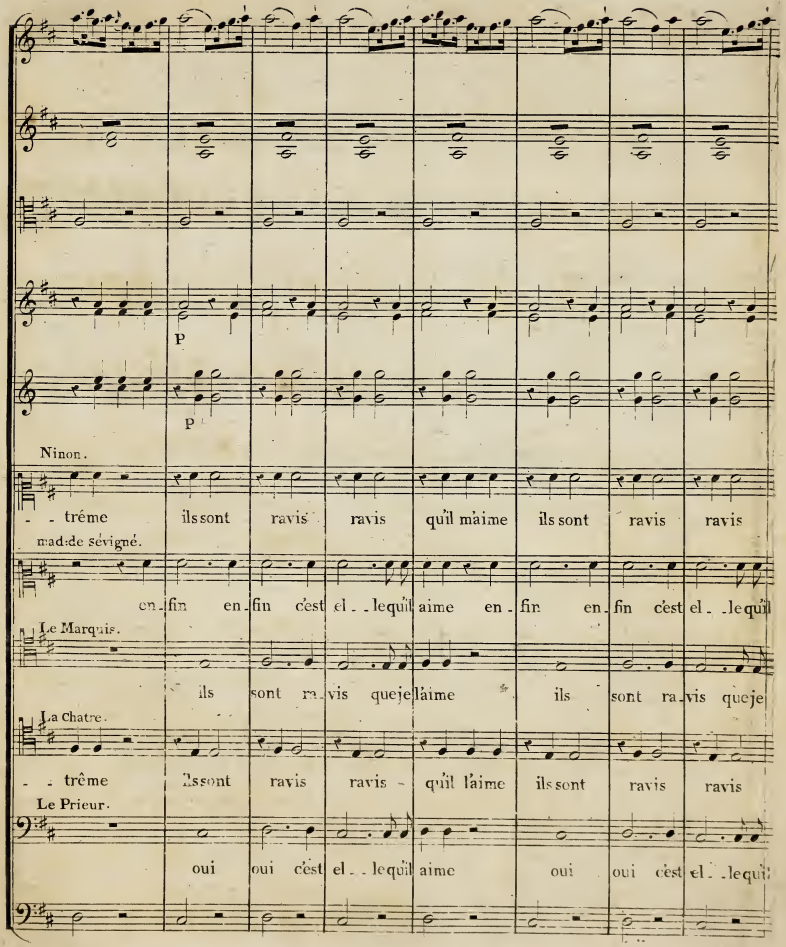
Allegro.

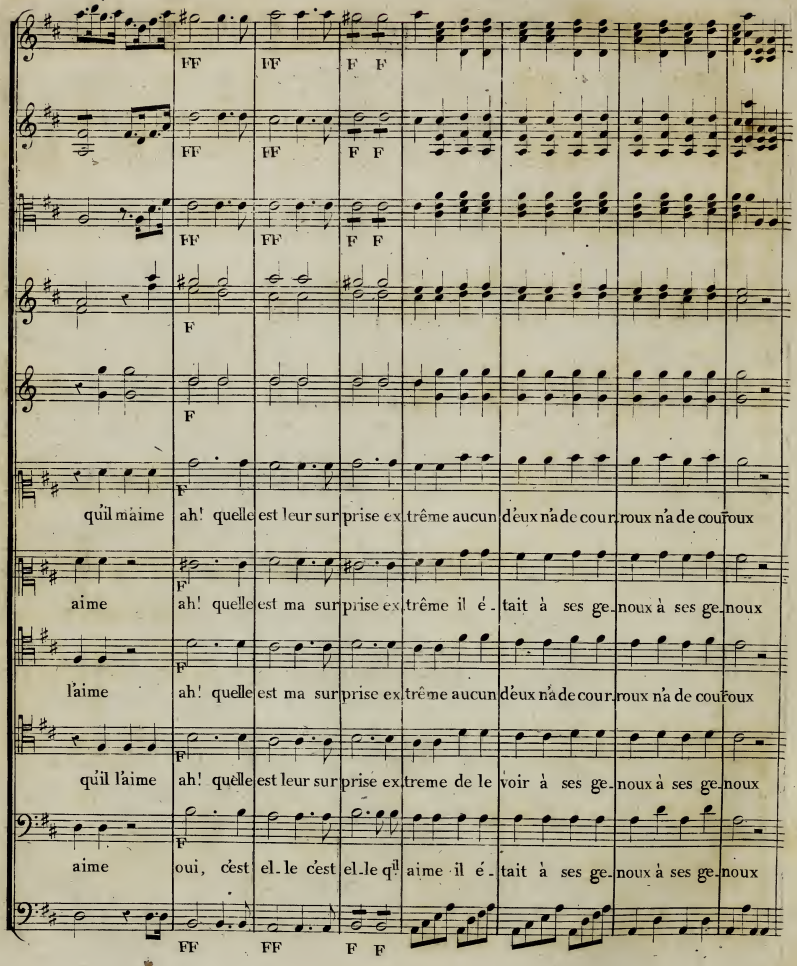
unis:

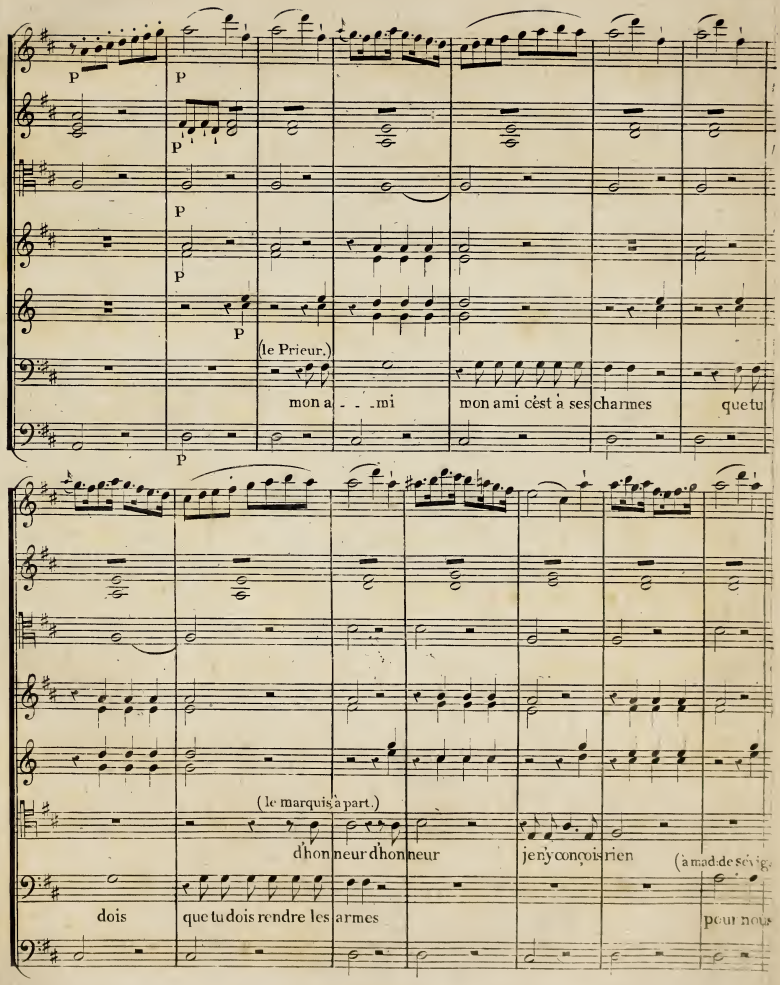
-vrer à vos pieds Sévi-gné veut encor le ju-rer à vos pieds Sé-vi-


unis.
F
F
F
F
F
Le Prieur.
- - - gné veut en - cor — le jurer. Grands dieux! que vois-je? il l'a -
F
All.o molto.
P
P
P
P
P
(Tous entrent, sévigné veut se relever.)
- - dore accourez tous accourez tous accourez tous mon cher ne -
All.o molto.
P


- - veu reste reste reste reste reste en - co - - - re reste encor à ses ge-
mad: de sévigné
ma - sur - - - prise est ex - trême.
Ninon.
leur sur - - - prise est ex -
Le Marquis.
ma - sur - - - prise est ex - trême.
La Chatre.
leur sur - - - prise est ex -
Le Prieur.
- - noux


p
p
Ninon.
- - trême ils sont ravis ravis qu'il m'aime ils sont ravis ravis
mad.de sévigné.
en - fin en - fin c'est el - - le qu'il aime en - fin en - fin c'est el - - le qu'il
Le Marquis.
ils sont ra - vis que je l'aime ils sont ra - vis que je
La Chatre.
- - trême Ils sont ravis ravis qu'il l'aime ils sont ravis ravis
Le Prieur.
oui oui c'est el - - le qu'il aime oui oui c'est el - - le qu'il


FF FF F F
FF FF F F
FF FF F F
F
F
F
qu'il m'aime ah! quelle est leur surprise extrême aucun d'eux n'a de cour.roux n'a de couroux
aime ah! quelle est ma surprise extrême il é.tait à ses ge.noux à ses ge.noux
l'aime ah! quelle est ma surprise extrême aucun d'eux n'a de cour.roux n'a de couroux
qu'il l'aime ah! quelle est leur surprise extreme de le voir à ses ge.noux à ses ge.noux
aime oui, c'est el.le c'est el.le qu'il aime il é.tait à ses ge.noux à ses ge.noux
FF FF F F


p
(le Prieur.)
mon a - - - mi
mon ami cèst à ses charmes
que tu
(le marquis à part.)
d'honneur d'honneur
je n'y conçois rien
(à mad. de sévig.
dois
que tu dois rendre les armes
pour nous

mad: de Sévigné à part à Ninon.

plaire aime la bien. Pour prouver que Ninon dans les secrets de plaire ne lem-

- - por - te sur vous en au cu - ne ma - nière chantez chantez à l'instant ces cou -

il y a une coupure qui a été faite dans les parties conformément à celle faite dans la partition

Più stretto.

p

p

p

p

p

Ninon.

(à part.)

mad.de sévigné. j'ai be - - soin

- - - plets pour ce me - - ment je les ai faits

le Marquis.

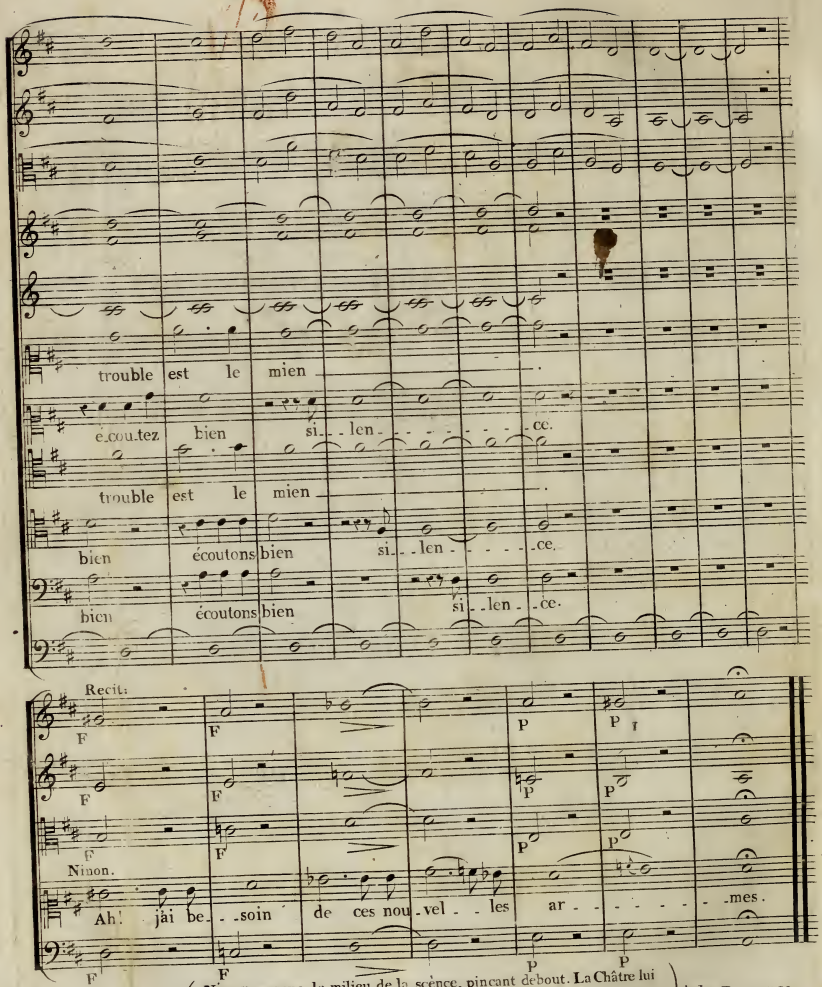
La chatre. ah! com ment com-

Le Prieur. non non non non le cher mar- quis le cher mar-

oui mon a - mi mon cher ne- veu oui pour nous

p

Più stretto.



(Ninon occupe le milieu de la scènce, pinçant debout. La Châtre lui tient les Couplets. mad: de Sévigné est près de lui. Le Prieur et le Marquis sont de l'autre côté. Le 1er témoigne sa joie, le 2d sa surpise (Tableau)) à la Romance.

ROMANCE N°9.

Andantino.

Violino 1°.

pizzic:

Violino 2°.

pizzic:

Flauti.

Harpe.

Nino.

1er Couplet.

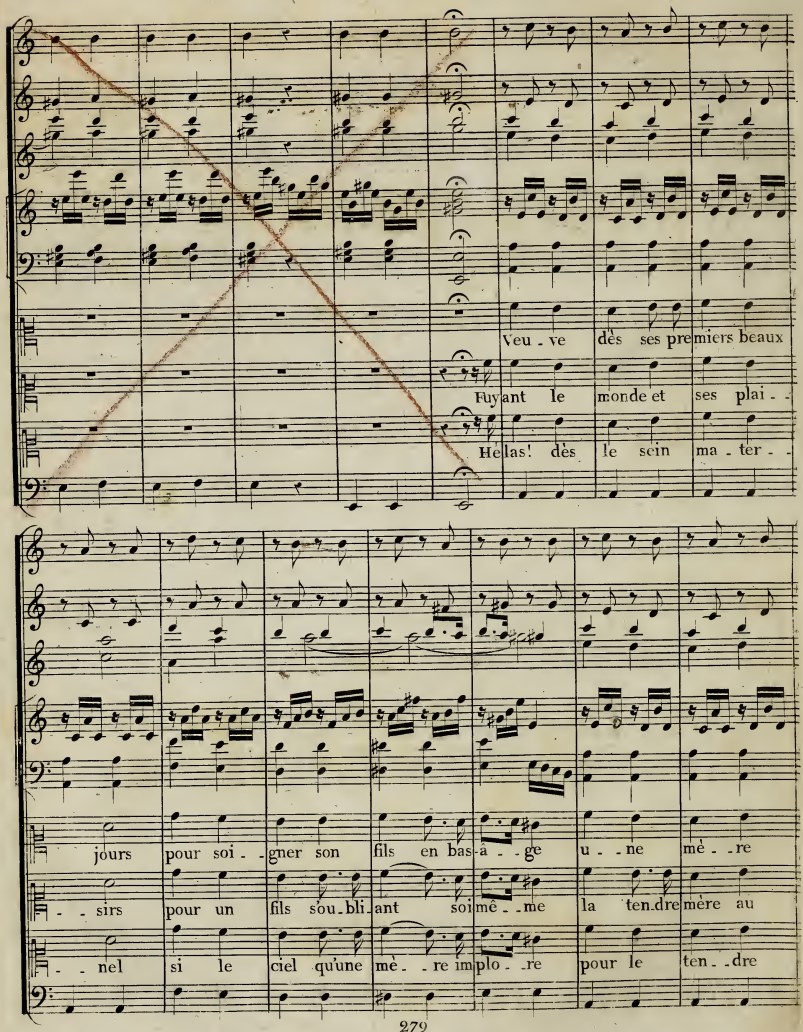
2d Couplet.

3e Couplet.

Alto è Bassi.

pizzic:

Andantino.


Veu - ve dès ses premiers beaux
Fuyant le monde et ses plai - -
Hélas! dès le sein ma - ter - -
jours pour soi - - gner son fils en bas-a - - ge u - - ne mè - - re
- - sirs pour un fils sou - bli - ant soi mè - - me la ten - dre mère au
- - nel si le ciel qu'une mè - - re implo - - re pour le ten - - dre

dans le veuvage pas-sa la sai-son des a-mours a-lors que

fils quelle aime a su bor-ner tous ses a-mours a-lors que

fils quelle a-dore fait naitre un a-mour é-ter-nel la na-tu-re

arco

P

la vertu le-clai-re un fils ne peut-il à son tour

la vertu le-clai-re le fils quelle a-do-re tou-jours

qui nous é-clai-re au cœur dun fils dit à son tour

p

p

p

p

sa - cri - fi - er un fol a - mour au bon - - heur d'une tendre mè - re

doit oubli - er tous les a - mours pour prou - - ver qu'il chérit sa mè - re

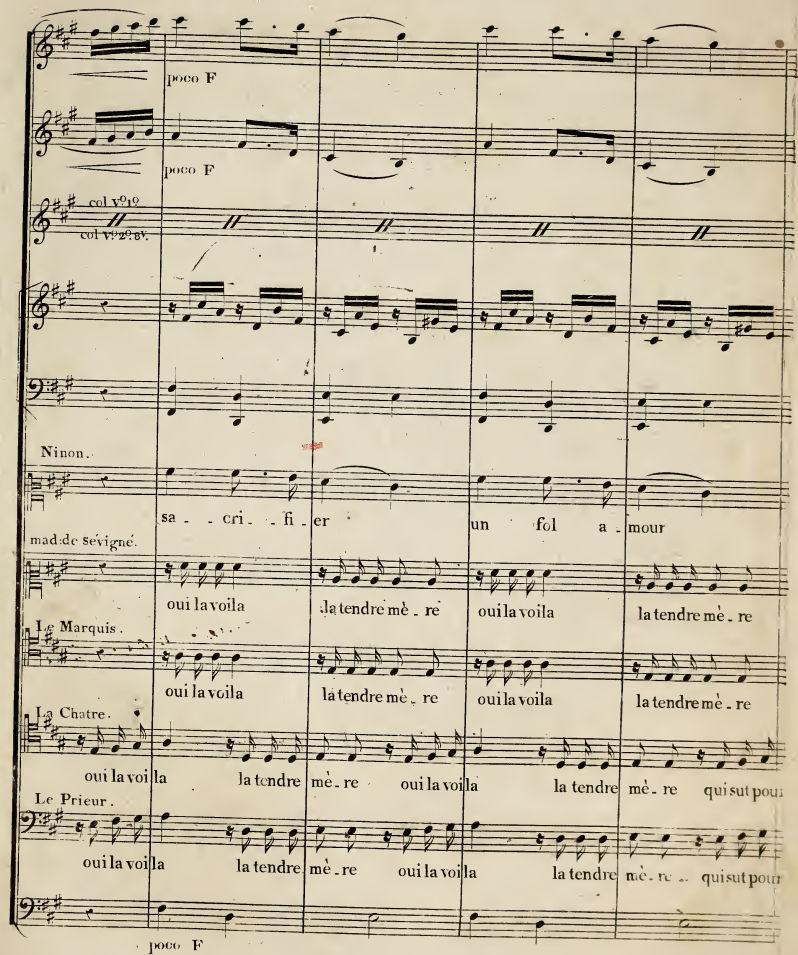
que tou - - jours le plus tendre amour est ce - - - lui qu'on doit a sa mè - re

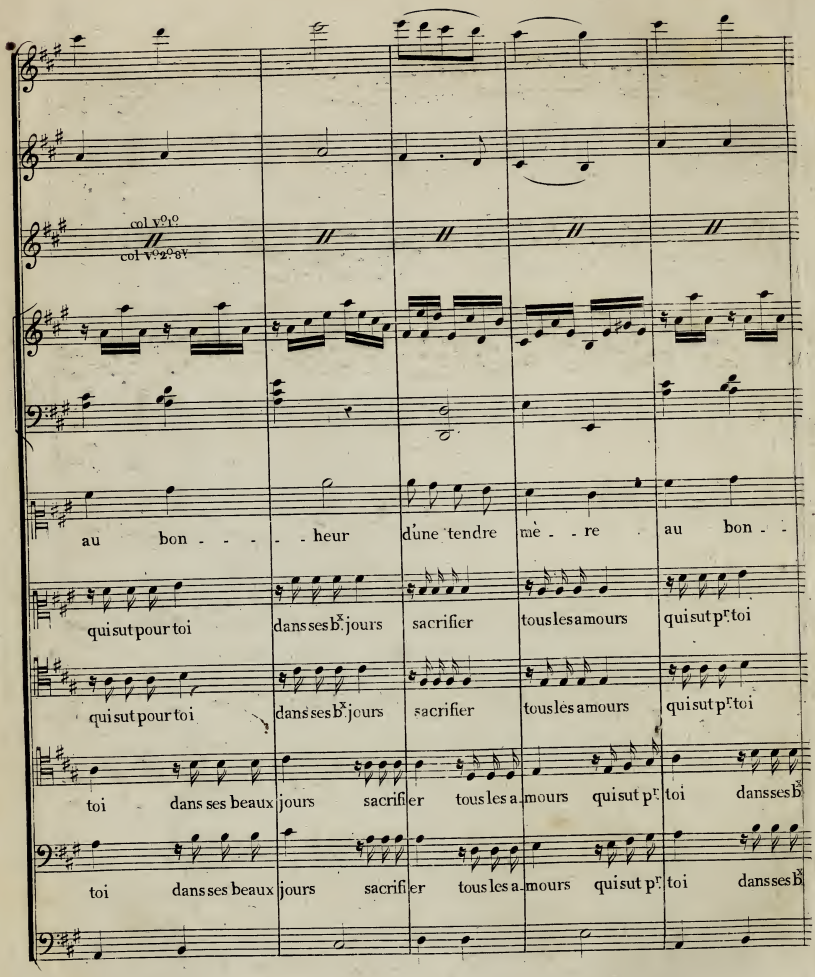
p

au bon - - - heur du - - ne ten - - - - - - dre mè - - - - - - re.

pour prou - - ver qu'il ché - rit sa mè - - - - - - re.

est ce - lui ce - lui qu'on doit a sa mè - - - - - - re.


poco F
poco F
col vo 1o
col vo 2o 8v.
Ninon.
sa - cri - fi - er un fol a - mour
mad: de sévigné.
oui la voila la tendre mè - re oui la voila la tendre mè - re
Le Marquis.
oui la voila la tendre mè - re oui la voila la tendre mè - re
La Chatre.
oui la voi la la tendre mè - re oui la voi la la tendre mè - re qui sut pour
Le Prieur.
oui la voi la la tendre mè - re oui la voi la la tendre mè - re qui sut pour
poco F


col v°1°
col v°2°8v
au bon - - - - heur d'une tendre me - - re au bon - -
qui sut pour toi dans ses b.x jours sacrifier tous les amours qui sut p.r toi
qui sut pour toi dans ses b.x jours sacrifier tous les amours qui sut p.r toi
toi dans ses beaux jours sacrifier tous les a. mours qui sut p.r toi dans ses b.x
toi dans ses beaux jours sacrifier tous les a. mours qui sut p.r toi dans ses b.x

poco F

poco F

- - - heur du - - - ne ten - - - - dre mè - - - - - -

dans ses b.x jours sacrifier tous les a - - mours oui la voi la la ten - dre mè - - -

dans ses b.x jours sacrifier tous les a - - mours oui la voi la la ten - dre mè - - -

jours sacrifier tous les a - - mours oui la voi la la ten - dre mè - - -

jours sacrifier tous les a - - mours oui la voi la la ten - dre mè - - -

poco F

F pizzic:

F pizzic:

Au signe 𝄋 pour les 2 autres couplets.

F P

2d. Couplet.
variante du refrain pour le quatuor.

Oui la voila la tendre mère
Oui la voila la tendre mère
Qui sut fuyant les vains plaisirs
Borner à toi/moi tous ses désirs
Qui sut fuyant les vains plaisirs
Borner à toi/moi tous ses désirs
Oui la voila. &c:

- - re d'une mè - - - re d'une mè - - - re.

- - re la tendre mè - - - re la tendre mè - - - re.

- - re la tendre mè - - - re la t dre mè - - - re.

- - re la tendre mè - - - re la tendre mè - - - re.

Au signe 𝄋 pour les 2 autres couplets.

- - re la tendre mè - - - re la tendre mè - - - re.

F pizzic:

mad: DE SÉVIGNÉ.

Ah! mon fils, cet accord de talens et d'attraits
Ne doit-il pas enfin t'enchaîner pour jamais.

LA CHATRE.

Ne lui dites pas çà.

NINON.

Cessez d'être fidelle.

mad: DE SÉVIGNÉ.

Que lui dites-vous donc?

LE PRIEUR, au Marquis.

N'adore jamais qu'elle,
Ou bien déshérité!

LE MARQUIS.

Comment, c'est tout de bon!

LE PRIEUR.

N'a-t-elle pas, monsieur, talens, grace, bon ton,
Décence, esprit, beauté: tout ce qui justifie
Un sentiment qui doit durer toute la vie?
Aime-la. Je pardonne, à ce prix, tout éclat,
Et même ton emprunt sur mon canonicat.

LA CHATRE.

Vous perdez tout, monsieur.

LE PRIEUR.

Voyez donc quelle audace!

LE MARQUIS, saisissant la main de Ninon.

Cher oncle, j'obéis!

LE PRIEUR.

Viens çà, que je t'embrasse.

NINON.

Vous ne savez pas....

LE MARQUIS.

Chût!

LE PRIEUR

Perdez-vous la raison?

LA CHATRE.

Madame Darmentière....

LE PRIEUR.

Eh bien! quoi?

LA CHATRE.

C'est Ninon.

LE MARQUIS, à Lachatre.

Malheureux!

LE PRIEUR.

Vous, Ninon?

mad: DE SÉVIGNÉ.

Vous, Madame!

NINON.

Elle-même!

LA CHATRE.

Faudra-t-il que ce soit encore elle qu'il aime?

LE PRIEUR.

Non, certes.

LE MARQUIS, vivement.

Vos efforts sont ici superflus:
Vous l'avez ordonné!

LE PRIEUR.

Je ne l'ordonne plus.
Par quel événement?...

LA CHATRE.

Cette femme légère,
Venait ici, monsieur, pour le rendre à sa mère!

LE MARQUIS.

M'arracher à Ninon! vous l'espérez envain!

NINON, au Marquis.

Vous cherchiez le bonheur par un mauvais chemin
Dans un autre sentier je prétends vous remettre;
Il vous est indiqué, Marquis dans cette lettre.
(Elle tire de son sein la lettre de mad de sévigné.)
La route est sûre, ami. Voyez ces traits chéris,
Jamais amour de mère égara-t-il un fils!

mad: DE SÉVIGNÉ, bas.

Laissons la faire!

LE MARQUIS, désespéré.

Moi, fuir le nœud qui m'engage
Jamais!

NINON.

N'altérez pas ma force et mon courage
Écoutez cet écrit: la vertu va parler!

LE MARQUIS

Grands dieux!

NINON, vivement.

Vous l'entendrez : je vois vos pleurs couler!

(Elle lit.)

„Mon cher fils, j'ai chosi pour vous transmettre „les conseils les plus tendres, une femme qui, par „son esprit et sa grace, a déjà su mériter toute „votre affection.— Quelle différence entr'elle et „cette Ninon, qui ne saurait vous offrir que des „plaisirs frivoles.... femme sans délicatesse....

LE MARQUIS, vivement.

Ma mère!...

NINON, à Mad:de sévigné, avec douceur.

Ce n'est pas tout-à-fait sur ce ton,
Que vous m'aviez promis de parler de Ninon!

(Elle continue de lire.)

„Depuis que le mariage de votre sœur m'a séparé „d'elle, vous êtes devenu mon unique appui, toute „ma consolation, mon avenir.—L'hymen que je „vous propose, en vous fixant auprès de moi, „vous donne une épouse belle et vertueuse, vous „unit aux familles les plus distinguées, vous at- „tire la protection du souverain et vous appelle „à faire briller votre valeur et vos talens dans „les postes les plus honorables.—Mon fils! après „vous avoir pressé dans mes bras avec tant d'a- „mour qu'il me soit permis de vous y presser a- „vec orgueil! Abandonnez des plaisirs auxquels „je devrais rester étrangère!... et souvenez-vous „qu'un bon fils ne peut vouloir d'un bonheur qui „coûterait, chaque jour, des larmes à sa mere.„

LE MARQUIS, saisissant la lettre.

Mes yeux baignés de pleurs...donnez...lettre chérie,
Je prétends sur mon cœur te garder pour la vie.

NINON, avec feu.

Pour un amour léger qui passe en peu de jours,
Sachez donc mériter deux immortels amours :
Et celui d'une épouse et celui d'une mère.
Loin de nous aveugler, celui-là nous éclaire!
Qu'il soit, mon cher marquis, votre guide en tout tems
(A mad:de sévigné; conduisant son fils dans ses bras.)
Vous m'avez demandé ce fils : je vous le rends!

LE MARQUIS.

Ah! ma mère!

Mad:de SEVIGNÉ, le pressant dans ses bras.

Ah! mon fils, mon fils!

LE MARQUIS.

Ninon l'emporte.
Voilà de mon amour la preuve la plus forte.
Oui, c'est en éteignant pour elle de tels feux,
Que leur plus vif éclat doit briller à nos yeux!

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, COMTOIS.

COMTOIS, à ninon

Madame Darmantière arrive dans une heure.

NINON, gaîment.

Elle peut arriver : on me connait. Demeure.

COMTOIS.

Tant mieux! si, plus long-tems j'étais resté Breton,
J'aurais perdu, sandis, jusqu'à l'accent gascon.

LE PRIEUR.

Comment peindre à Ninon notre reconnaissance?

NINON, gaîment.

En me gardant, prieur, un peu plus d'indulgence!
(vivement au marquis.)
Je suis sûre à présent de vous aimer long-tems.
L'amour ne vit qu'un jour, l'amitié...vit cent ans!

LE MARQUIS, à mad:de sévigné.

Rendez-lui donc justice!

Mad:de SÉVIGNÉ, avec bonté.

Ah! Ninon, quel dommage,
Avec un si bon cœur!...

NINON, gaîment

De n'être pas plus sage!...

LA CHATRE.

Pour moi ne changez point.

NINON

Ninon vous le promet.

LA CHATRE.

M'aimerez-vous toujours?

NINON, gaîment.

Voulez-vous mon billet?

(vaudeville n°10.)

VAUDEVILLE N°10.

Allegretto.

Violino 1°.

Violino 2°.

Alto.

(La chatre, tirant un souvenir de sa poche, le présente à Ninon, et chante pendant qu'elle écrit.)

1er Couplet. La fontaine disait un jour deux sûretés valent mieux qu'une non

Comtois

2d Couplet. Nos gascons ont fort peu d'argent qui leur prête toujours leur donne au

Ninon, au public.

3e Couplet. Mon billet ne peut-être bon ce n'est qu'un billet de constance au nou-

Bassi.

Allegretto.

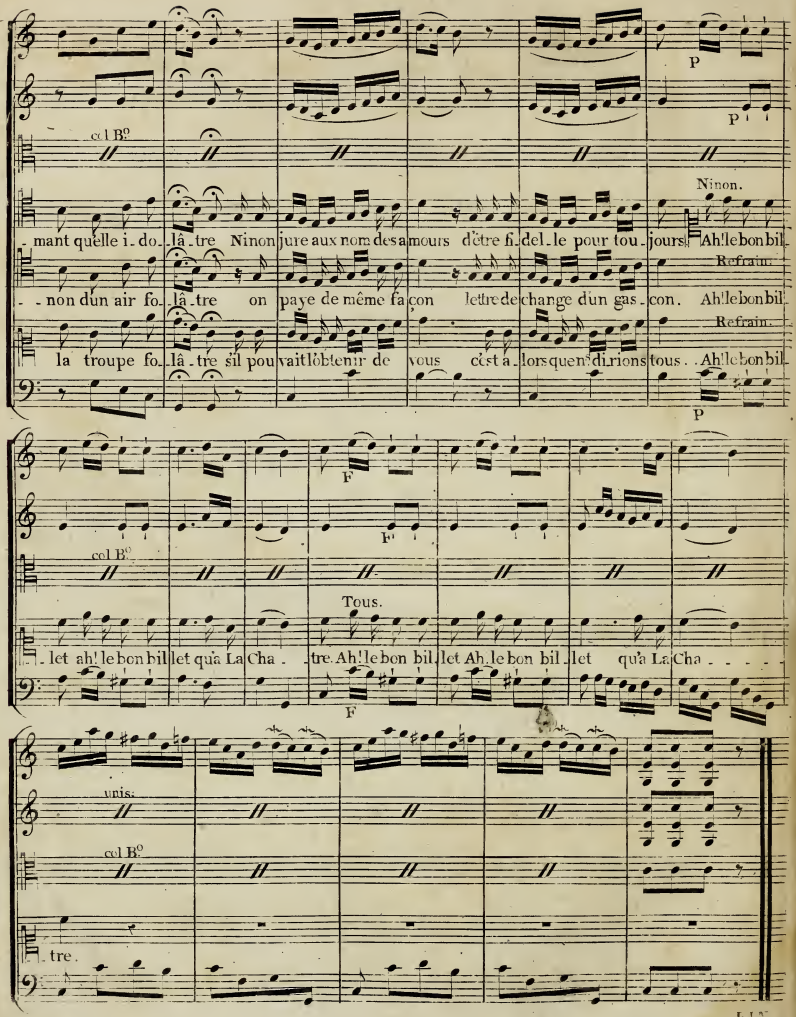
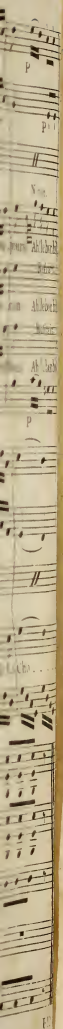
col B°

(Ninon, lui rendant le souvenir.) (La chatre, lit.)

belles ont en fait d'amour rendu la maxime commune. Eh bien! lisez. Sans nul détour au tendre a-

fleuve d'oubli fort souvent moi je compare la Garonne dans ce pays on fait un bon comme Ni-

vel amant de Ninon donnez un billet d'indulgence que ce billet fixe chez nous des plaisirs


p
col B.o
Ninon.
mant quelle i. do. lâ. tre Ninon jure aux nom des amours d'être fi. del. le pour tou. jours. Ah! le bon bil.
Refrain.
non dun air fo. lâ. tre on paye de même fa con lettre de change dun gas. con. Ah! le bon bil.
Refrain.
la troupe fo. lâ. tre s'il pouvait l'obtenir de vous c'est a. lors que n'oserions tous. Ah! le bon bil.
p
F
col B.o
Tous.
let ah! le bon bil let qu'a La Cha. tre Ah! le bon bil let Ah. le bon bil. let qu'a La Cha
F
unis.
col B.o
tre.

FIN.